

581.63
C45a
1761, v.3

S



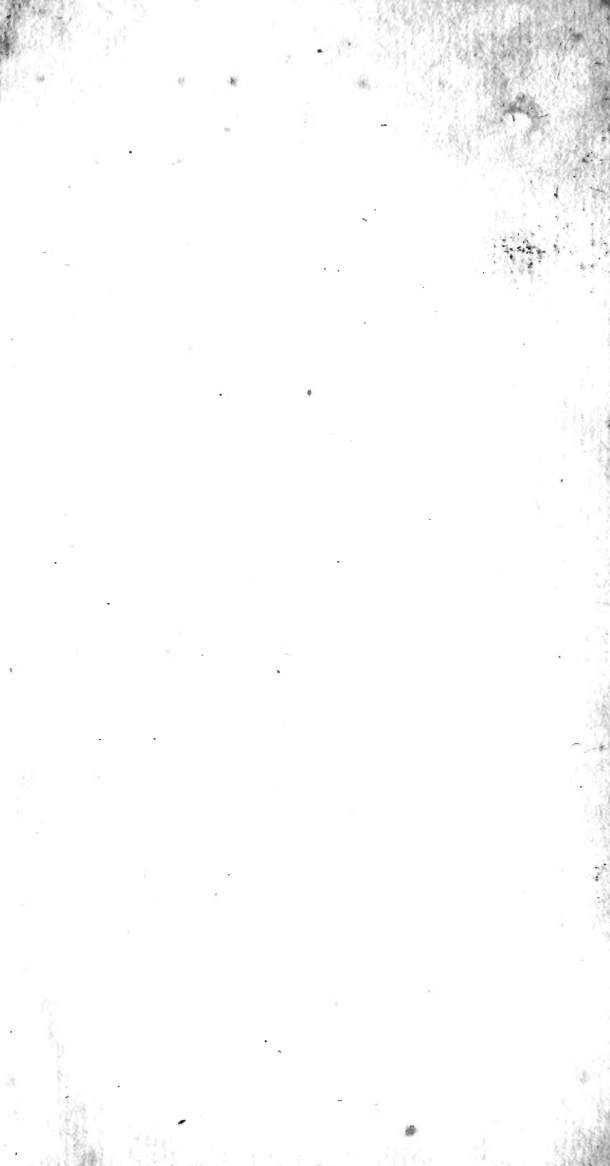
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

581.63
C45a
1761, v.3

JAN 29 1941

GESTCHNITZ
(ALFRED HAFNER)







A B R É G É
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES
USUELLES;
TOME TROISIEME.

35

2025-01-25

TOME I. PART II

A B R É G É
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES
U S U E L L E S ;

DANS LEQUEL ON DONNE LEURS NOMS
différens, tant François que Latins ; la maniere de
s'en servir ; la dose , & les principales Compositions
de Pharmacie , dans lesquelles on les emploie.

PAR feu PIERRE JEAN-BAPT. CHOMEL,
*DOCTEUR Régent , & ancien Doyen de la Faculté
de Médecine de Paris , Conseiller Médecin ordi-
naire du Roi , Associé Vétéran de l'Académie
Royale des Sciences.*

NOUVELLE ÉDITION,
Revue , corrigée & augmentée.

TOME TROISIEME.



A P A R I S ,

Chez la Veuve DIDOT, Quai des Augustins,
à la Bible d'Or.

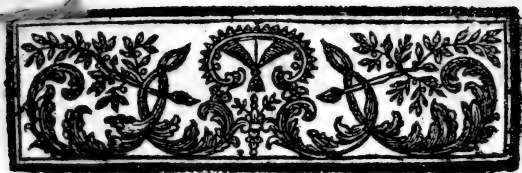
M. D C C. L X I.

Avec Approbation , & Privilege du Roi.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.



581,63 A B R É G É

C452

DE L'HISTOIRE

1761

DES

VI 3

P L A N T E S

USUELLES.

SECONDE CLASSE.

DES PLANTES EMOLLIENTES.

ON remarque assez souvent dans le cours des maladies une sécheresse & une tension dans les fibres de certaines parties, lesquelles sont capables de produire des symptômes très funestes, soit par l'interception & le séjour des humeurs qui s'épaississent & qui interrompent la circulation du sang, soit par la retenue de celles qui devroient être chassées hors du corps. Les remedes qu'on emploie dans ces cir-

Tome II. 2. Part.

A

1114025

constances s'appellent Emolliens , parce qu'ils ont la propriété d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues , aussi bien que d'adoucir l'âcreté des suc qui par leur irritation entretiennent & occasionnent cette tension. Ainsi dans les inflammations ou dispositions inflammatoires internes ou externes , on se sert avec succès des Plantes Emollientes , comme dans la Dyssenterie , les coliques bilieuses , venteuses ou néphrétiques dans les fièvres ardentes , la retention d'urine , le gonflement douloureux du bas-ventre , &c. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler ; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes , & on en fait des cataplasmes très utiles.

I.

M A U V E.

1. *Malva vulgaris Flore majore folio sinuato* I. B. Tom. II. pag. 949. *Malva Sylvestris folio sinuato* C. B. 314. *Malva Sylvestris major* Tab. ic. 768. *Malva erratica* 2. vel *Malva equina* Brunf.

2. *Malva vulgaris Flore minore, folio rotundo* I. B. Tom. II. pag. 949. *Malva Sylvestris folio rotundo* C. B. 314. *Malva Sylvestris minor* Tab. ic. 769. *Malva Sylvestris repens pumila* Lob. ic. 651.

3. *Malva rosea sive hortensis* I. B. Tom. II. pag. 951. *Malva rosea folio subrotundo* C. B. 351. *Malva arborea hortensis* Tab. ic. 765. *Hastula regia* Gesn. Hort. cui & *Malva Romana*. Rose d'Outremer, ou Tremiere.

LES deux premieres especes de Mauve sont très-communes dans les terres grasses & fumées ; on les emploie indifféremment , & on cultive la troisieme dans les Jardins & dans les Marais ; on substitue les feuilles en hiver aux autres , lorsqu'elles ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guere de décoction Emolliente & adoucissante sans la Mauve ; sa racine , ses fleurs & ses semences , sont également capables d'humecter , de lâcher le ventre , d'appaîser les douleurs , d'adoucir l'âcreté des urines , & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point rrouvé de meilleur remede pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle , que l'infusion des fleurs de Mauve à la maniere du Thé , prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises.

Ethmuller propose un onguent fait avec le beurre frais & la Mauve , auquel il

ajoute un peu de Camphre , pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne. M. Garidel , à l'occasion de ce remede , nous donne la description d'un plus sûr , & qu'il a exprimé : la voici.

Prenez de l'huile de noix demie-livre , du vieux beurre quatre onces , du soufre vif ou en pierre une once , racine de Pyrethre deux gros , Poivre trois gros , sel gemme demie-once ; le tout grossièrement pilé : faites-le bouillir pendant un quart-d'heure dans l'huile & le beurre fondu ; passez-le tout à travers un linge & dans la colature , faites dissoudre deux onces de suie la plus pure , frottez-en la tête du malade de deux jours l'un , & couvrez-la assez pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur. Ce remede est bien plus convenable que celui dont se servent quelques Empiriques , dans lequel ils font entrer le mercure & le vert-de-gris que cet habile Médecin improuve fort , ayant vû deux ou trois enfans périr dans les vingt-quatre heures , après avoir souffert de violentes convulsions , pour leur avoir appliqué un remede aussi pernicieux.

La seconde espece de Mauve appelée Rose d'Outremer ou Passe-rose en quelques provinces est très utile pour les gencives des Scorbutiques ; c'est sur l'expérience de M. Garidel que j'avance ce re-

mede , voici la maniere de le préparer.

Prenez de la poudre des feuilles de Passe-rose demie-once , de l'Alun en poudre demi-gros ; faites-en un liniment avec suffisante quantité de miel rosat , dont-il faut frotter tous les matins les gencives.

II.

G U I M A U V E.

Althea Dioscoridis & Plinii C. B. 315.
Althea sive Bismalva I. B. Tom. II. pag.
 954. *Althea ibiscus* Dod. 655. *Althea si-*
ve Malvaviscus Ang.

LA Guimauve se trouve dans les prés humides. Toutes les parties de cette plante sont utiles en Médecine ; mais on emploie plus ordinairement la racine dans la plûpart des ptisanes adoucissantes & pectorales , avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir , de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuse , ce qui arrive lorsqu'on la ratisse & qu'on la laisse trop long-temps dans l'eau bouillante ; car lorsqu'on ne la ratisse point , & qu'on la lave simplement pour la nettoyer , on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la ptisane plus épaisse : la dose est

d'une once sur deux pintes d'eau , avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphrétique & retention d'urine , on ajoute la racine de Nénuphar , la graine de Lin , &c. dans chaque pinte de ptisanne on dissout un gros de cristal minéral , ou de salpêtre raffiné. Dans les maladies du Poulmon , la toux opiniâtre , les maux de gorge , les fièvres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre , la ptisanne de Guimauve est fort utile , sur-tout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée. On emploie les feuilles de cette plante dans les lavemens adoucissans & émolliens , dans les cataplasmes & fomentations ; on les ajoute souvent aux farines résolutives pour les appliquer sur les tumeurs , lorsqu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs & les semences de Guimauve s'ordonnent de même , & dans les mêmes maladies : leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau. Le mucilage tiré de la racine & de la semence avec l'eau rose , est un grand adoucissant pour les fentes & les crevasses des mamelles ; si on y ajoute un peu de sucre. On peut s'en servir dans toutes les excoriations. Cette plante est d'un grand secours pour ramollir les tumeurs & les faire suppurer.

On prépare un sirop , une pâte , des

Tablettes ou conserves & un Onguent avec la Guimauve : le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines & des fleurs , & parties égales de sucre : celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé ; car plusieurs Plantes Apéritives & Béchiques , entrent dans sa composition , qui le rendent également propre à pousser les urines & à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althæa* de Charas est le meilleur ; car le Chien-dent , l'Asperge & la Pariétaire qu'il y emploie , aiguïsent la Guimauve , & rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée , ou dans un verre de ptisanne. Les Tablettes de Guimauve sont aussi simples & composées ; les premières se font avec la moëlle ou pulpe des racines bouillies , & le sucre cuit dans l'eau-rose ; à l'égard des Tablettes composées , chacun les fait à sa maniere , & il y a des gens qui font un secret de leur composition ; celle que Monsieur Léméri décrit dans sa Pharmacopée universelle est des meilleures. La dose de ces tablettes ou conserves est d'une demie-dragme ou d'une dragme au plus , qu'on laisse fondre dans sa bouche pour adoucir l'âcreté de la toux , faciliter le crachement , & pour cuire les sérosités qui coulent dans la poitrine , & qui

piquottent la gorge : les Tablettes composées sont préférables aux simples, la Guimauve ayant besoin d'être animée par quelqu'autre drogues. C'est par cette raison que l'Onguent de Guimauve composé, dans lequel la Térébenthine, le Fenugrec, la Squille & le Galbanum sont employés, est plus résolutif & plus utile que celui qui est simple & sans gommes. On peut y ajouter l'esprit-de-vin camphré, ou l'esprit de sel ammoniac quand on le veut appliquer pour la Sciatique ou le Rhumatisme. L'usage de cet onguent est d'en frotter les parties affligées par le Rhumatisme, par la Sciatique, & par quelque fluxion douloureuse. Cet Onguent est estimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace en y ajoutant l'esprit-de-vin camphré ; mais ce n'est que dans le Rhumatisme ou la Sciatique, & lorsqu'il n'y a ni fièvre ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raison d'ajouter à la Guimauve les fleurs de soufre, la poudre *Diaireos*, dans le Looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux Asthmatiques, & plus capable de diviser cette lymphe épaisse qui enduit les vésicules du Poulmon de ces malades.

On peut substituer avec succès aux deux

E M O L L I E N T E S. 9

plantes dont je viens de parler, l'Alcée qui n'est différent de la Guimauve que par la découpure de ses feuilles; ses vertus d'ailleurs sont les mêmes, & des Auteurs célèbres la préfèrent, en ce qu'elle est moins gluante & plus résolutive.

Alcea vulgaris major C. B. 316 Alcea Tab. ic. 771. I. B. Tom. II. 553. Malva agrestis genus Gesn.

Les racines de Guimauve ont donné le nom au Sirop, aux Tablettes & à l'Onguent de Guimauve; elles entrent dans le *Martiatum*, dans l'Emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans celui de Mucilage, & dans celui de Mélilot de Mésué. Les graines sont employées dans le sirop d'*Althea* de Fernel, dans le sirop d'Hyssope de Mésué, dans celui de Jujubes, de *Prassio*, de Pavot composé, les Trochisques de Gordon, le Looch sain, & le sirop Antinéphrétique de Charas.

I I I.

V I O L I E R, Violette.

Viola martia, purpurea, Flore simplici odoro C B. 199. Viola martia purpurea I. B. Tom. II. pag. 542. Viola nigra seu purpurea Dod. 156.

TOUT le monde fait que la Violette est commune dans les bois. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premières entrent dans la plûpart des décoctions Emollientes & Laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes : les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. Potérius assure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois sortes de sirop avec ces fleurs ; le simple dont la couleur est très belle, pourvu qu'on ne le fasse pas bouillir ; le composé qui est de l'invention de Mésué, dans lequel entrent les Jujubes, les Sebestes & les semences de Mauve & de Coing. Ces deux sortes de sirops sont très propres pour les maladies de la poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont Incrassans & Rafraîchissans. Le troisième sirop de Violette est le purgatif, dans lequel on emploie les calices des fleurs & les semences de cette plante, qui sont plus purgatives que les fleurs mondées. Monsieur Lémery en a donné la description dans sa Pharmacopée, & Monsieur Tournefort croit qu'on pourroit y ajouter les racines, parceque leur infusion à deux ou trois onces purge assez

bien, sur-tout en y ajoutant vingt grains de sel d'Absinthe pour en tirer une forte teinture.

Ethmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente Conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demie-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux, une livre & demie de Manne ; passez-le tout par un linge, & y ajoutez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin, & le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le repas. On se purge en Normandie avec la décoc-tion d'un pied de Violette réduite à la valeur d'un bouillon. Les semences de Violette sont purgatives ; on s'en sert dans la colique néphrétique, dans la retention d'urine, & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, on les délaie peu-à-peu avec six onces d'eau de chien-dent ou de véronique, on passe ensuite la liqueur,

& on y ajoute une once de sirop violat.

Les Violettes entrent dans le sirop de Jujubes de Mésué, dans le sirop de Violette solutif du même Auteur, dans la poudre *Diamargariti frigidi*, dans celle *Dianthos* de Nicolas de Salerne, dans le *Requies* de Nicolas de Myrepse. La semence entre dans le Lénitif, dans le Diaprun, dans l'Electuaire de *Psyllio* de Mésué, la Confection Hamech, & les Pilules optiques du même, dans l'Onguent *Populeum*, & dans le *Martiatum*.

I V.

MERCURIALE, Foirole.

1. *Mercurialis testiculata sive mas Diosc. & Plinii C. B. 121. Mercurialis mas Dod. 658. I. B. Tom. II. pag. 977. Phyllon arrhegonon Theoph. Cord.* Mercuriale mâle.

2. *Mercurialis spicata sive fœmina Diosc. & Plinii C. B. 121. Mercurialis fœmina Dod. 658. I. B. Tom. II. pag. 977. Phyllon Thelygonon Theoph. Cord.* Mercuriale femelle.

ON emploie indifféremment ces deux especes, qui se trouvent communément dans les Jardins. Leur usage ordinaire est d'entrer dans les décoctions émollien-

tes & laxatives , sur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les suppressions des regles : on prépare un miel avec le suc des feuilles de Mercuriale , qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Ethmuller nous apprend qu'on peut faire des pessaires , pour la même fin , avec cette plante, sur-tout si on y ajoute la poudre de Myrrhe , le Saffran , & les Trochisques Alhandal avec le suc de Mercuriale. Il y a des Praticiens qui font prendre trois onces de suc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de Mars , aux filles dont les mois sont supprimés , & aux femmes qu'on croit stériles. Nos Anciens conviennent que cette Plante est purgative. On en prépare un sirop simple & composé ; le sirop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre , pour pousser les urines & les vuidanges. Celui qui est composé s'appelle sirop de longue vie ou de Gentiane , que l'on prépare différemment ; les uns y ajoutent le suc de la racine de Flambe , & les autres n'y en mettent point. Quelques uns retranchent du sirop de longue vie la Gentiane , qui le rend selon eux trop âcre & trop piquant ; & ils y substituent le Quinquina : cependant quand on emploie la racine de Gentiane en infusion dans le vin

blanc , on ne doit pas craindre cet inconvénient. C'est pour cela que la composition de Monsieur Tournefort me paroît la meilleure , j'en ai fait préparer de cette maniere dont je me suis bien trouvé pour tenir le ventre libre , pour purifier le sang, fortifier l'estomach & faciliter la digestion ; pour dissiper certaine bouffissure qui menace d'hydropisie , pour préserver de la Sciatique & du Rhumatisme. En voici la préparation.

Prenez six livres de miel blanc , quatre livres de suc de Mercuriale , une livre de suc de bourache ; mêlez-le tout dans une bassine sur le feu & les passez par la chauffe sans le faire bouillir ; ajoutez-y ensuite trois demi-septiers de vin blanc , dans lequel on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de Gentiane coupée menu ; mettez-le mélange sur le feu , & remuez bien les suc avec le vin & la Gentiane , passez ensuite sans faire bouillir , puis faites cuire ce que vous aurez passé en consistance de sirop , que vous garderez pour le besoin : la dose est d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaie dans un verre d'eau tiède ; & on ne mange que deux heures après. M. Garidel prétend que ce sirop ne convient pas à ceux qui sont d'un tempérament sec, mélancolique , ni même aux bilieux , sur-

EMOLLIENTES. 15
tout dans les Pays chauds, comme en Provence ; mais dans les Pays Septentrionaux, je crois qu'il leur peut être plus utile que nuisible.

La Mercuriale entre dans le Lénitif, dans le Catholicon, & dans quelques autres compositions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette Plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

V.

PARIETAIRE.

Parietaria Officinarum & Dioscoridis
C. B. 121. *Parietaria* l. B. Tom. II. pag.
976. Dod. 102. *Helxine*, *Urceolaris*,
Perdicium Cesalp. 169. *Vitriola Adv. Lob.*
98.

LA Pariétaire est très commune le long des murs ; elle est employée ordinairement dans les décoctions Emollientes, & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique. Elle est également Apéritive, Emolliente & Résolutive. On l'appliquoit du tems de Dioscoride, sur les parties où la Goutte se faisoit sentir ; on en ordonnoit le suc dans la vieille toux, on en préparoit un gargarisme pour les maux de gorge & on l'injectoit dans

l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet Auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages , & les ulceres ambulans. Césalpin , Tragus , Dodonée & la plûpart des Auteurs , conviennent que la Pariétaire est très utile dans la suppression d'urine , & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois onces , avec autant de lys , une once d'huile d'amandes douces , & autant de sirop de Limon pour la colique néphrétique ; ce remede m'a souvent réussi. On applique la Pariétaire bouillie en cataplasme sur la région de la vessie & sur le bas-ventre , pour dissiper les obstructions des viscères , & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du Cresson & du vin ; Hælideus préfere l'huile de Scorpion à celle d'Amandes douces que Dodonée y ajoûtoit. Le cataplasme de la même Plante fricassée avec le sain doux , appliqué sur le front , appaise la douleur de la migraine.

Le suc de Pariétaire entre dans l'opiate céphalique , qu'on emploie avec succès dans les vertiges , l'épilepsie , & pour prévenir l'apoplexie des personnes qui en ont eu des attaques , & sont menacées d'y retomber. M. Garidel nous en donne une description exacte , comme en ayant eu l'expérience : la voici.

Prenez de la poudre de semence de Cumin une livre, de suc de Pariétaire dépuré & épaissi en consistance d'extrait, demie livre, de la poudre des feuilles & fleurs séches de Marjolaine six onces, du Miel de Narbonne ou du Miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'Opiate : la dose est d'un gros pour les Adultes, & pour les enfans à proportion. Il conseille d'y ajouter pour l'épilepsie la fiente de Paon avec la poudre de la racine de Pivoine mâle ou à son défaut de la femelle.

Pour les inflammations du gosier on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hâchée, & on l'applique chaude sur la gorge.

La Pariétaire mise en poudre & mêlée avec le miel, passe pour être Béchique, & propre dans l'Asthme & dans la Phtisie. Tragus faisoit faire pour les contusions un cataplasme avec la Pariétaire fricassée dans la poêle avec la farine de fèves, les mauves, le son, l'huile & le vin. Pour les descentes accompagnées de douleur dans les bourses, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquât toute chaude sur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le sirop fait avec le suc de cette plante & le miel blanc soulage les Hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans

un verre d'eau de Chien - dent tous les matins.

Les sommités de la Pariétaire entrent dans la composition du sirop de Guimauve de Fernel.

VI.

S E N E Ç O N.

Senecio minor vulgaris C. B. 131 *Senecio vulgaris sive Erigeron* I. B. Tom. II. pag. 1041. *Lob. ic.* 225. *Verbena fœmina* Brunf. *Senecio sive Herbulum* Tragi 285.

LE Seneçon est très-commun dans les Jardins ; cette plante est Emolliente , Adoucissante & Résolutive , on l'emploie dans la décoction ordinaire des lavemens , & dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le Seneçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorrhoides , sur les mamelles dans lesquelles le lait est grumelé , & sur les parties affligées de la Goutte , ou bien on le fait frire avec du beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de Seneçon font mourir les vers , & apaisent la colique. M. Rai est de ce sentiment , il rapporte que l'usage en est très familier en Angleterre pour les vers des Chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du Sénéçon ; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec de la biere , ou sa décoction avec le miel & les raisins de Corinthe , purgent assez doucement par haut , & que ce remède est utile dans la jaunisse, les intemperies du foie , les fleurs blanches , & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assure que l'eau distillée du Sénéçon fait passer les fleurs blanches.

V II.

P O I R É E. Bette.

1. *Beta alba vel pallescens quæ Cicla Officinarum* C. B. 118. *Beta candida* I. B. Tom. II. pag. 961. *Dod.* 620. *Trag.* 706.

2. *Beta rubra radice rapæ* C. B. 118. *Beta radice rubra crassa* I. B. Tom. II. pag. 961. *Beta rubra Romana* *Dod.* 620. *Rapum rubrum sativum* *Fuchsf.* Bette-rave.

O N cultive la Poirée dans les potagers, tout le monde fait son usage dans la cuisine , & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'Oseille dans le potage , pour adoucir l'acide de cette dernière. On se sert aussi de ses feuilles dans la Médecine , elles sont Emollientes , Adoucissantes , & légèrement laxatives , ainsi on les

emploie dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement sur la peau , lorsqu'elle a été enlevée par quelque vésicatoire ou remède caustique : on les met aussi sur les petits ulcères de la galle , elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait aspirer par le nez le suc de la Poirée blanche , pour détremper & pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie , & qui en bouche les conduits , ou bien on y introduit un morceau du pedicule de la feuille coupé pour cet effet. Ces pedicules sont appelés Cardes lorsqu'elles sont parvenues à une certaine grandeur ; on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile & agréable.

Le suc de la racine passe pour un Sternutatoire assez puissant ; quelques Auteurs en font cas pour la migraine , parcequ'en mettant cette racine pilée dans le nez , il en coule une quantité considérable de serosités. On fait avec la racine de Poirée un suppositoire ; on la dépouille de son écorce , & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans ; elle est plus efficace lorsqu'on la soupoudre de sel.

Les racines de la Bette-rave cuites au four , fournissent un mets fort usité.

VIII.

A R R O C H E, Belle-Dame, Bonne-Dame, Follette.

1. *Atriplex hortensis alba sive pallidè vivens* C.B. 119. *Atriplex hortensis* L.B. Tom. II. pag. 970. *Atriplex sativa alba* Lob. ic. 253.

2. *Atriplex hortensis rubra* C. B. 119. *Atriplex sativa altera, folio & Flore purpurea, livens* Lob. ic. 253.

O N élève cette Plante dans les potagers; on substitue dans la cuisine aussi-bien que dans la Médecine, les feuilles de ces deux especes aux feuilles de la Poirée, soit pour le potage, soit pour les décoccions Emollientes, Rafraîchissantes & Laxatives.

Les Auteurs conviennent que la semence d'Arroche purge par haut & par bas assez violemment; ainsi son usage est à éviter. Elle entre dans la poudre de Guttete, que Bauderon recommande pour l'Épilepsie des enfans: on dit aussi qu'elle est utile à ceux qui sont noués.

I X.

E P I N A R S.

Lapathum hortense seu spinacia semine spinoso C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. Tom. II. pag. 963. *Spinacia vulgaris capsula seminis aculeata* Inst. 534. *Olus Hispanicum Spinacia vulgaris* Tragi 325.

ON cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle est d'un usage plus familier comme aliment que comme remède ; elle est cependant très-utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre , adoucir la toux & les âcretés de la poitrine au rapport de Constantin. Tragus ajoute que le suc des Epinars & leur eau distillée appaisent la chaleur des entrailles , les ardeurs d'un estomach irrité par une bile enflammée , & qu'il procure la génération du lait. On peut se servir avec succès des Epinars dans les décoctions & cataplasmes Emolliens , & les substituer aux plantes précédentes lorsqu'on les a plus commodément.

X.

B O N H E N R Y.

Lapathum unctuosum folio triangulo C.

B. 116. *Bonus Henricus* I.B. Tom. II. pag. 965. *Tota Bona* Dod. 651. *Chenopodium folio triangulo* Inst. 506. *Rumex unctuosus* Trag. 319. *Spinacia Sylvestris* Math.

CETTE plante croît dans les lieux humides & dans les terres grasses ; on peut la substituer à l'Epinars auquel elle ressemble par la figure extérieure & par les facultés , étant également Emolliente & Laxative. Dodonée assure qu'on l'applique utilement sur les plaies nouvelles en cataplasme , après avoir coupé & écrasé les feuilles ; ce remède réunit la plaie , & la conduit à une prompte cicatrice : Le même Auteur ajoute que cette plante est propre à nettoyer les ulcères & les plaies où la vermine commence à s'engendrer ; qu'elle a la propriété de les détruire ; ainsi on peut la regarder comme Vulnéraire & Détérsive.

Simon Pauli l'estime aussi Résolutive & Anodine ; il en recommande fort le cataplasme pour la Goutte , dont elle apaise merveilleusement les douleurs en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espèce de miracle , la cure qu'il fit d'un Consul , tourmenté de la Goutte au gros doigt du pied , sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant.

Prenez trois poignées des feuilles de Bon-Henry avant qu'il soit en fleur, fleurs séches de Sureau & de Camomille de chacune deux poignées ; hâchez-les ensemble, & faites les bouillir dans suffisante quantité d'eau de Sureau, jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture ; ajoutez-y demi-once de Gomme Caragne, demi-gros de camphre, & faites-en un cataplasme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

X I.

A C A N T E, ou Branc ursine.

Acanthus sativus vel mollis vergilii C.B.
Carduus Acanthus sive Branca ursina I.B.
Tom. III. pag. 75. Acanthus sativus Dod.
 719.

L' A C A N T E se trouve dans les bois des montagnes ; on emploie ordinairement ses feuilles en décoction comme celles de Mauve, pour les lavemens & les fomentations Emollientes. Dioscoride recommande cette plante pour pousser les urines, & pour modérer les cours de ventre : on l'applique aussi utilement sur les parties brûlées, & sur les membres disloqués. Dodonée ajoute que sa racine approche des vertus de celle de la grande Consoude

Confôude , & qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang , dans la pulmonie , & dans les blessures internes causées par quelque chute , ou par des coups violens.

XII.

BERCE , fausse Branc ursine.

Sphondilium vulgare , hirsutum C. B. 157. *Sphondilium quibusdam , sive Branca ursina Germanica* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 160. *Sphondilium* Dod. 307. *Acanthus vulgaris sive Germanica* Fuchsf.

CETTE plante n'est pas rare dans les prés humides ; on substitue ses feuilles à la précédente , & on l'emploie de la même manière. Sa racine & ses semences ont d'autres propriétés suivant le rapport de Dioscoride & de Galien , qui leur attribuent les mêmes qualités qu'aux especes de Panais & à quelques autres Plantes umbellifères ; savoir d'être incisives & apéritives , propres aux maladies du foie , & à l'Épilepsie , aux suffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante concassée , & mêlée avec l'huile d'olive en consistance de cataplas-

me. Taberna-Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la Berce , est laxative , & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

XIII.

BOUILLON-blanc , Molène , Bonhomme.

1. *Verbasum mas, latifolium luteum* C.B. 239. *Verbasum vulgare Flore luteo, magno, folio maximo* I. B. Tom. III. App. pag. 871. *Verbasum latius* Dod. 143. *Verbasum mas & Candela Regia* Lob. obs. 303. *Thapsus Barbatus* Ger. & Offic. *Verbasum aut. Phlomis vulgaris mas* Diosc. Lob. ic. 561.

2. *Verbasum fœmina Flore luteo magno* C.B. 239. *Verbasum maximum meridionale odoratum luteum*. I. B. Tom. III. App. pag. 871. *Verbasum maximum album fœmina, Flore subpallido* Lob. ic. 561.

CES deux especes sont communes dans la campagne & au bord des grands chemins ; on emploie indifféremment leurs feuilles qui ne sont pas fort différentes. Leur usage est commun dans les décoctions adoucissantes : elles sont aussi Vulnéraires astringentes lorsqu'elles sont appliquées sur les plaies récentes après les

avoir écrasées ou pilées, & mêlées avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent; je m'en suis servi heureusement à la campagne à l'exemple des Payfans. La Molène est aussi Déterfivè & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut servir. Pilez l'herbe & en tirez le jus , faites-la tiédir & en appliquez sur la tête des compresses qui en soient imbibées , & par-dessus un linge chaud ; il faut raser la tête auparavant. Mathiole faisoit gargariser avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge , & l'ordonnoit aussi pour la toux violente. Dans la Dysenterie , le Tenesme , la Colique , les tensions douloureuses & inflammatoires du bas-ventre , la décoction de Bouillon-blanc est très utile , & d'un usage très commun. On prend même cette plante intérieurement & en maniere de ptisane ; mais alors on emploie plutôt les fleurs , qu'on jette par pincées dans la ptisane lorsqu'on est prêt à la tirer du feu. Tragus emploie la racine de Bouillon-blanc bouillie en vin rosat pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le Tenesme , & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la Dysenterie. Ces fleurs sont Béchiques & pectorales , propres à adoucir les âcretés du sang & les démangeaisons de la peau , & pour les

hémorroïdes internes & externes. Je me suis bien trouvé dans cette dernière maladie de la décoction des feuilles de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les hémorroïdes étant sur un bassin à demi-plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. J'ai fait percer & suppurer doucement des clouds & de petits abcès qui étoient survenus autour du fondemens de quelques personnes sujettes aux hémorroïdes, par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservées de la fistule dont elles étoient menacées.

La semence de Bouillon-blanc, à la dose d'un plein dez à coudre, écrasée & prise dans l'eau de Chardon-bénit, à la dose de quatre à cinq onces, passe pour un sudorifique assuré dans la pleurésie. Il faut prendre le tems d'un commencement de sueur pour le rendre plus efficace. Plusieurs personnes se sont servies avec succès dans la fièvre quarte de sa racine mise en poudre, à la dose de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du frisson.

On prépare le suc de Bouillon-blanc pour la goutte, aussi bien que pour l'inflammation des hémorroïdes; on pile les

feuilles & les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & luttées avec du plâtre; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de Bouillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'érésipele & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hémorrhoides un cataplasme fait avec des feuilles de cette plante & celles de Poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

XIV.

LIS.

Lilium album flore erecto & vulgare C.B. 76. *Lilium album vulgare* I. B. Tom. II. pag. 685. *Lilium candidum* Dod. 197. *Ambrosia sive Lilium album Nicandri* Ang.

LE Lis s'élève aisément dans les Jardins; c'est une plante Anodine, Emolliente, Résolutive, Détersive & Rafraîchissante. Il y a peu de cataplasmes émol-

liens & résolutifs, dans lesquels on n'emploie la racine ou oignon de Lis cuit sous la cendre ou dans l'eau, & écrasé avec les autres herbes, pour en former une mouëlle ou pulpe. Le Lis avance la supuration des tumeurs, & en adoucit l'inflammation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On emploie les fleurs de cette plante aussi-bien que la racine; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs, apaise les maux de gorge, & convient à toutes les inflammations intérieures; on la donne par verrées dans la Pleurésie, la Néphrétique & dans l'ardeur d'urine. Camerarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail; mais Mathiole y ajoute le Saffran & la Casse. L'eau distillée de Lis s'ordonne comme les autres, depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & Potions Anodines, pour apaiser les tranchées des accouchées, & de ceux qui ont la colique ou la Dyssenterie.

L'eau de Lis passe pour un bon Détersif & un grand Adoucissant pour les élévures de la peau; on y ajoute quelques gouttes d'huile de tartre, & même un peu de Camphre. Pour les tumeurs des testicules, on fait un cataplasme avec les oignons de Lis bouillis avec de la graisse de

porc & de l'huile de Camomille ; quelques-uns y ajoutent de la mie de pain & du lait, & suppriment l'huile & la graisse.

L'huile de Lis est simple ou composée ; la premiere est plus en usage pour les maladies de la peau , pour les tumeurs , & pour les fluxions de la tête , & des oreilles. L'huile qui est composée de l'invention de Mesuë est remplie d'Aromates ; elle est beaucoup moins en usage que l'autre , & est moins adoucissante.

Un oignon de Lis bien malaxé avec l'huile de noix, après l'avoir fait cuire dans les cendres , est un remede éprouvé pour la brûlure. Gerardus rapporte qu'un Chirurgien avoit guéri plusieurs Hydropiques , en les nourrissant un mois ou six semaines avec du pain fait avec la farine d'Orge & le suc de la racine de Lis.

X V.

L I N.

Linum sativum C. B. 214. *Linum* I. B. Tom. III. pag. 450. *Linum sativum vulgare caruleum* Lob. ic. 412.

L A seule semence de cette plante est d'usage : on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adoucissantes

qu'on ordonne dans les cours de ventre ; dans la Dyffenterie , dans la colique , &c. Dans la Néphrétique & la retention d'urine , l'eau de Lin est excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de Lin enveloppée dans un linge fin , & on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir , parcequ'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette semence est employée avec les autres dans les cataplasmes émolliens. Un des meilleurs remedes que l'on puisse appliquer sur les hémorroïdes , est un cataplasme fait avec la farine de seigle , mêlée sur le feu dans de l'huile de Lin , & y ajoutant quand on l'en retire , un jaune d'œuf.

L'huile de Lin qu'on tire par expression est Anodine , Emolliente , Résolutive , & très-capable d'avancer la suppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muscles tuméfiés , & pour en appaiser la douleur. Gesner , Platerus & Sennert estiment l'huile de Lin fraîche dans la Pleuresie , la Péripleumonie & la toux violente ; on la donne depuis une once jusqu'à deux : elle fait cracher , adoucit les douleurs de la poitrine , & lâche le ventre ; on la fait prendre en lavement jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *Misérere* , par haut & par bas ; ils

la mêlent avec autant d'huile de Raves. Les éphemerides d'Allemagne rapportent que l'huile de Lin prise intérieurement, guérit les tumeurs du bas ventre.

La graine de Lin entre dans le sirop de *Prassio* de Mesuë, dans le *Looch sanum & expertum* du même, dans l'Onguent d'*Althea* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif de résine de Joubert, dans l'Emplâtre *Dyachylon magnum*, & dans l'emplâtre de Mucilage.

X V I.

L I N A I R E, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea, flore majore C.B. 212. *Linaria lutea vulgaris* I. B. Tom. III. pag. 456. *Linaria prior* Dod. 183. *Osyris* Math. Fuchs. *Osyris major* Tab. ic. 826.

C E T T E plante est très commune dans les prés & dans les mazures ; elle est fort adoucissante & fort résolutive : on en prépare un onguent très utile dans les hémorroïdes, qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escargots ou des cloportes ; on passe l'huile par un linge, & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la

consistence d'onguent. D'autres font bouillir la Linaire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau verd, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui remplissent des sachets, de Camomille & de Linaire séchées; ils les font bouillir dans du lait, & les appliquent sur les hémorrhoides. Celsus estime cette plante pour le Cancer & pour l'Erésipele; Tragus pour les fistules, & il ajoute que cette Plante est Apéritive, propre pour la jaunisse, les obstructions du foie & la rétention d'urine. Elle est utile aussi dans le phlegmon & dans l'Erésipele, parcequ'elle amollit les fibres en même-tems qu'elle procure la résolution.

Le suc de l'eau distillée de la Linaire est propre pour l'inflammation des yeux; un verre de cette eau bûe avec un gros d'écorce d'Hyeble en poudre, fait vuider les eaux des Hydropiques par les urines. Un cataplasme de Linaire passée par la poële avec du sain-doux, appliqué sur le ventre menacé d'inflammation, soulage le malade: ce remède est aussi très utile dans la gravelle, & dans la difficulté d'uriner; de simples fomentations avec sa décoction sont aussi très propres pour la même maladie.

XVII.

O L I V I E R.

1. *Olea fructu maximo Inst.* 569. *Olive maxima Hispanica C. B.* 472. *Oliva crassior, circa Hispalim nascens Clus. Hist.* 25. *Olive superba nucis fere magnitudine Cesp. 73.* Olives d'Espagne.

2. *Olea fructu oblongo minori Inst.* 599. *Olive minores & genuenses & ex Provincia C. B.* 472. *Oliva minor oblonga Bot. Monsp. & Hort. Reg. Monsp.* Olive Picholine.

J'AI cru devoir placer dans cette Classe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire par expression une huile qui est Emolliente, Résolutive, Adoucissante, & d'un usage aussi commun dans la Pharmacie, qu'elle est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades, soit pour apprêter le poisson, & quantité d'autres alimens. Les Olives dont on tire la meilleure huile, & la plus douce par sa saveur & par son odeur, sont les Picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie & les Pays chauds. Il faut que les Olives soient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, & qu'elles soient noires; avant cela leur suc est trop gluant. L'huile qui

fort la premiere est appellée huile vierge ; elle est préférable aux autres pour les alimens & pour les remedes ; elle adoucit les tranchées de la colique , & les douleurs du Tenesme & de la Dyssenterie , soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées , soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement , ou dans de l'eau seule à la dose de deux ou trois onces. L'huile d'Olive est bonne contre les vers : c'est en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau , & fermant le passage à l'air , que ces animaux sont suffoqués , comme nous l'apprend l'illustre Malpighi. Elle est aussi très propre pour arrêter le progrès des poisons corrosifs , comme sont l'arsenic , le sandarac , l'orpiment , &c. mais il faut en faire avaler une quantité suffisante. L'huile qu'on emploie si communément dans les emplâtres & dans les onguens , est la plus vieille & par conséquent la plus résolutive.

Plusieurs personnes mangent à jeun des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avallent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiède pour se faire vomir. On fait que l'huile & le vin batus ensemble font un Baume propre pour la brûlure ; c'est ce qu'on appelle Baume de l'Evangile ou du Samaritain. Le marc

ou lie d'huile d'Olive appelée *Amurca*, est un bon remede pour le rhumatisme & pour la sciatique; pour la rendre plus pénétrante, on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'esprit de vin. Schroder assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'Olive avec de la bierre à ceux qui ont été blessés, que la sueur que ce remede excite a l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile Omphacine recommandée par les Anciens pour les hémorragies, se tiroit selon eux des Olives vertes; quoiqu'il y ait des Auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il est certain que les Olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux & gluant, parceque leurs principes sulphureux ne sont développés que dans leur parfaite maturité; ainsi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle; c'est-à-dire, une infusion de drogues astringentes dans l'huile d'Olive ordinaire. Les Olives vertes sont astringentes; on ne les mange dans la Provence que confites avec le sel: après les avoir fait infuser assez long-tems dans l'eau qu'on a soin de changer de tems en tems, on les concasse ensuite, ou on les découpe & on les saupoudre de sel pilé: quelques-uns les arrosent de vinaigre; d'autres y ajoutent du fenouil, c'est la plus

commune maniere de les préparer pour l'usage domestique. C'est une nourriture des plus légères qui n'est propre qu'à exciter l'appetit.

Les Payfannes de Provence se servent de l'eau des Olives appellées *Muria*, pour calmer les affections hystériques, nommées maux de mere. On la donne aussi aux hommes sujets à l'affection hypocondriaque à la dose d'un bon verre. On peut la donner aussi en lavement. Les feuilles de l'Olivier sont astringentes : plusieurs s'en servent en gargarisme pour les inflammations du gosier.

XVIII.

P E U P L I E R.

1. *Populus nigra* C. B. 439. *Dod.* 836. *Populus nigra sive aigyros* I. B. Tom. I. pag. 155. Peuplier noir.

2. *Populus alba majoribus foliis* C. B. 429. *Populus alba leucæ* I. B. Tom. I. pag. 161. *Populus alba* *Dod.* 835. Peuplier blanc.

Ces arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir qu'on cueille dans le Printems, donnent le nom à l'Onguent *Populeum*, qui est fort

adouciſſant & fort en uſage. Tragus y ajoute la racine de Coulevrée & les ſommités de Ronce : on ſ'en ſert avec ſuccès dans l'inflammation des hémorrhoides, ſur-tout en y ajoutant l'Opium. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'eſprit-de-vin, eſt excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulcères intérieurs ; la doſe eſt d'un demi-gros, ou d'un gros pris ſoir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons cueillis au mois de Mai & gardés à l'ombre juſqu'à ce qu'ils aient acquis une ſubſtance cotoneuſe ou laineuſe pour ainſi dire, fourniffent un bon remède pour les hémorragies ; c'eſt Eufſache Rhodius qui nous l'apprend.

Le Peuplier blanc n'eſt pas d'un uſage ſi familier que le noir ; cependant ſon écorce & ſes feuilles en décoction paſſent pour Emollientes & Adouciſſantes.

XIX.

H O U X.

Aquiſolium ſive Agrifolium vulgò I. B. Tom. I. pag. 114. Aquiſolium Dod. 658. Ilex Aculeata, baccifera, folio ſinuato C. B. 425.

LES racines, l'écorce & les baies de cet arbre sont utiles ; & la décoction des racines est fort Emolliente & Résolutive au rapport de Mathiole. Dodonée assure que dix ou douze de ses baies ou fruits avallés , guérissent la colique , & Monsieur Rai dit qu'il a connu une Dame qui après avoir inutilement essayé plusieurs remedes , fut enfin guérie en buvant du lait & de la bierre dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de Houx. Tout le monde sait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre , qu'on laisse pourrir dans l'eau pendant un certain tems : on la pile ensuite & on la lave pour en faire de la glu : le même Auteur rapporte la maniere de la préparer en Angleterre ; on peut le consulter , aussi-bien que Ruel , qui attribue beaucoup de propriétés à cette drogue ; entr'autres celle d'amollir , de resoudre & de conduire à suppuration les tumeurs , les parotides & les dépôts d'humeurs qui doivent abceder ; il en ordonne un cataplasme fait avec parties égales de Resine & de cire. J'ai connu un gouteux qui ne trouvoit pas de meilleur remede qu'un cataplasme de glu étendue sur des étoupes , pour calmer les douleurs de la goutte.

PLANTES EMOLLIENTES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plûpart des Plantes de la Classe suivante sont Emollientes, & réciproquement plusieurs Plantes Emollientes sont Résolutive ; entr'autres , les quatre farines qu'on emploie dans les cataplasmes Emolliens. Les semences de Fenugrec , & celles dont on fait du pain , comme la farine de froment , de Blé Sarrafin , de Blé de Turquie. Voyez ci-après la Classe des Plantes Résolutives.

La Ciguë amortie sur une pêle chaude ou dans une terrine , & appliquée sur les tumeurs , est Emolliente & Résolutive ; on l'emploie avec succès dans le gonflement de la ratte. Voyez la Classe des Plantes Assoupissantes.

Presque toutes les Plantes Anodines & Narcotiques ont la vertu de ramollir , étant appliquées extérieurement en cataplasme ; sur-tout la Morelle , la Jusquiame , la Mandragore , &c. Voyez ci-après la même Classe.

Entre les Plantes Rafrâchissantes & Incrassantes , la plus grande partie ont la

42 PLANTES EMOLLIENTES.

propriété d'amollir les tumeurs , sur-tout celles où il y a disposition inflammatoire , pourvû qu'on les tempere , & qu'on les mêle avec les Emollientes & Résolutives , autrement on feroit une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins , dans les coliques , &c. Dans les lavemens Emolliens & Laxatifs , on se sert avec succès de la Laitue , du Pourpier , de l'Endive , du Nénuphar. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

La Camomille & le Melilot s'emploient utilement dans les décoctions & dans les cataplasmes Emolliens ; on choisit sur-tout leurs fleurs qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédiens. Voyez la Classe des Plantes Carminatives.





TROISIEME CLASSE.

DES PLANTES

RÉSOLUTIVES.

CE n'est pas souvent assez d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues , & de rétablir leur souplesse pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorsqu'il est ralenti ; ces humeurs sont quelquefois parvenues à un tel point d'épaississement & de coagulation, qu'elles éludent l'impression du ressort des parties solides, si on ne trouve le moyen de les résoudre & de rétablir leur fluidité naturelle. Les remèdes qui produisent cet effet, s'appellent Résolutifs, & s'appliquent ordinairement à l'extérieur en cataplasme & en fomentation. On y joint les Plantes Emollientes lorsqu'il y a disposition inflammatoire, & quelquefois les Rafraîchissantes, lorsqu'il faut résoudre insensiblement & avec mesure. Si au-contraire il faut diviser & dissoudre des matieres dures & schirreuses, & les disposer à supuration ou à résolution ; on anime les

farines résolatives avec les poudres de Camomille & de Melilot : on y ajoute les semences de Cumin , d'Aneth , les sommités d'Absinthe & de quelques Plantes aromatiques : on emploie même quelquefois les Emplâtres fondans dans lesquels entrent les Gommès , &c. Ces remèdes sont d'un usage très familier dans la Chirurgie.

Nous avons dit-ci devant que plusieurs Plantes Résolutives étoient Emollientes , parceque ces Plantes en divisant le sang & les matieres extravasées dans les porosités des chairs , ramollissent en même-tems les fibres dont la tension extraordinaire cause des douleurs insupportables.

Nous commencerons cette Classe par les farines résolatives ordinaires ; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer , & nous finirons par les autres plantes résolatives.

I.

O

R G E.

1. *Hordeum polysticon hybernium* C. B.
22. *Hordeum polystichon*. I. B. Tom. II. pag. 329. *Hordeum majus* Tragi 638. *Hordeum polysticon hybernium majus* Tab. ic. 274.
2. *Hordeum polystichum , vernum* C. B.

22. *Hordeum hexastichum*, *pulchrum* I. B. Tom. II. pag. 329. *Hordeum polystichum aestivum* Tab. ic. 275.

On emploie indifféremment les semences de ces deux especes ; rien n'est plus commun que l'usage de l'Orge dans les ptisanes ordinaires. On en met une poignée dans un pinte d'eau , à laquelle on fait d'abord jeter un bouillon ; on la rejette ensuite comme inutile & même nuisible , parcequ'elle est trop âcre. Cet Orge ainsi lavé sert à la ptisane ; on le fait bouillir avec du chien-dent & les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la ptisane du feu , mais qu'il soit seulement gonflé ; alors la liqueur est rafraîchissante , nourrissante , émolliente & légèrement apéritive : elle est aussi un peu détersive , & sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de gorge.

L'Orge mondé , c'est-à-dire dépouillé de son écorce , est d'un usage très ordinaire en Médecine ; on le fait bouillir comme le précédent ; mais sans y joindre d'autres drogues ; car il fournit seul une liqueur assez chargée , d'un blanc jaunâtre , & d'une qualité plus nourrissante & plus adou-

cissante que la premiere. On met une cuillerée d'Orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixieme partie , & on a soin d'en separer l'écume : on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire , après y avoir dissous demi-once de sucre ; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant , & on a soin de l'écrémer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu , afin qu'il charge moins l'estomac , & n'y laisse pas tant de crasse.

Cette boisson qui est une sorte de crème d'Orge , est utile aux personnes dont la poitrine est délicate ou échauffée , dans la toux opiniâtre , dans les rhumes invétérés , & lorsqu'on a intention de tempérer & de rafraîchir les entrailles. On s'en sert aussi pour les émulsions rafraîchissantes , en y délayant les semences froides pilées , comme nous dirons ci-après dans la dernière Classe.

Tout le monde fait qu'on fait un pain assez nourrissant avec l'Orge , aussi-bien qu'une boisson très agréable qu'on appelle *Bierre*. Le sucre d'Orge ne mérite pas toujours ce nom ; car ce n'est souvent qu'un sucre fondu dans l'eau commune & très cuit , puis jetté sur un marbre graissé

d'huile d'amandes douces , formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement sucre d'orge, il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'Orge ; mais les Confiseurs n'y font pas tant de façons.

L'Orge entre dans le sirop d'Hyssope de Mesuë , dans le sirop de Jujubes du même , dans le sirop de Chicorée composé , dans le Lenitif , dans les Trochisques de Gordon , &c.

J'ai placé cette semence dans la Classe des Plantes Résolutives plutôt que dans celle des Rafraîchissantes , parceque sa farine est une des quatre qu'on emploie dans les cataplasmes résolutifs.

II.

SEIGLE , ou Soigle.

Secale hybernum vel majus C. B. 23. Secale I. B. Tom. II. pag. 416. Rogga sive Secale Dod. 499. Siligo Brunf. Farrago Ruel. 416. Olyra Cord. Tiphia cerealis & Tiphia Theoph. Porta,

LA farine de Seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutives qu'on emploie ordinairement , ayant à-peu-près la même vertu que celle de l'Orge , étant assez Emolliente & Résolutive ;

le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de Froment & d'Orge ; il est même un peu laxatif , & convient aux personnes qui ont le ventre paresseux , à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes , à la migraine & aux palpitations de cœur. Le Cataplasme de farine de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf , est adoucissant , résolutif & avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mammelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle comme on fait le Caffé , & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre ; cette boisson les chauffe moins , mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du Caffé.

III.

B L É , ou Froment.

1. *Triticum hybernum aristis carens C.B.*
21. *Triticum vulgare glumas trititando deponens I. B. Tom. II. pag. 407. Siligo spica mutica Lob. ic. 25.*

PERSONNE n'ignore l'usage ordinaire du Blé , qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable ; il fournit aussi la farine & la mie de pain qu'on en prépare ;

re , l'écorce de sa semence écrasée qu'on appelle son , en latin *Furfur* , & l'amidon, qui sont employés tous les jours dans la Médecine.

La farine de Froment s'emploie comme les autres dans les cataplasmes résolutifs ; la mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante ; elle donne le nom au cataplasme de *mica Panis* qu'on fait simplement avec le lait , la mie de pain & les jaunes d'œufs , & qu'on emploie pour appaiser la douleur & l'inflammation des tumeurs. Pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le Saffran en poudre & l'huile rosat ; ce remède est anodin & fort usité.

Le Son n'est pas d'un usage moins familier ; tout le monde fait que sa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant , émollient , & légèrement détersif : on l'ordonne ordinairement avec la graine de Lin dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie. On fait aussi une ptisane propre pour les rhumes invétérés , & la toux opiniâtre , avec le son le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer ; on le retire ensuite , & après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclination, & on y fait fondre une once de sucre ; on boit cette ptisane un peu chau-

de. Le son est aussi résolutif qu'émollient ; on le fait bouillir dans la biere ou dans l'urine , & on en fait des cataplasmes pour appaifer les douleurs de la Goutte, & pour résoudre les tumeurs des jointures : bouilli dans le vinaigre on l'a vû réussir pour le rhumatisme.

L'Amidon n'est autre chose , comme tout le monde fait , que la moëlle ou la plus fine farine du Froment , séparée sans le secours de la meule du son qui la couvroit , & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait sécher ensuite , & on la vend par morceaux très blancs pour plusieurs usages. Par rapport à la Médecine , l'Amidon est pectoral , rafraîchissant & incrassant , arrête le crachement de sang , & adoucit l'âcreté de sa sérosité : ainsi c'est avec raison qu'on l'emploie dans la poudre Diatrégacant froide , & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes.

On fait , avec le Froment de la Bierre comme avec l'Orge : on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enivrer que celle du vin.

I V.

B LE' noir , ou Sarrafin.

Erisimum Theophrasti , folio hederaceo
C. B. 27. Lob. ic. 63. *Fagotriticum* I. B.

Tom. II. pag. 993. Fagopyrum vulgare erectum Inst. 511. Raii. Hist. 182. Ocymum veterum Trag. 648. Ocymum cereale Clus. Pan. Tab. ic. 176. cui & Tragopyrum.

TOUT le monde fait que cette espèce de Blé se cultive dans plusieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les bestiaux. Sa semence est noire & triangulaire , semblable à celle du Hêtre, en latin *Fagus* , d'où vient le nom de *Fagopyrum*. La farine en est blanche , on la mêle avec celle de Seigle pour la rendre plus nourrissante ; on peut substituer cette farine aux précédentes dans les cataplasmes résolutifs & émolliens. Tragus assure que cette sorte de Blé infusée dans le vin convient aux personnes bilieuses , dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraisse promptement quand on la nourrit avec ce grain.

V.

BLE' de Turquie.

Frumentum Indicum Mays dictum C. B. 25. Triticum Indicum I. B. Tom. II. pag. 453. Mays granis aureis Inst. 531. Frumentum Turcicum Dod. 509. Milium Indicum maximum Mays dictum , seu Frumentum Indicum , Park. Raii Hist. 1249.

Cij

CETTE plante se cultive en Asie, en Afrique, & dans quelques endroits de l'Amerique pour la nourriture des peuples; le pain qu'on prépare avec cette sorte de Blé ne convient qu'à des estomachs vigoureux & accoutumés à cet aliment; sa farine peut-être employée comme les précédentes & dans le même cas. On s'en sert ici pour engraisser les volailles. En Italie on en prépare des pâtes fort agréables & nourrissantes,

VI.

AVOINE.

1. *Avena nigra* C.B. 23. I. B. Tom II. pag. 432. *Avena Sylvestris, nigra, tenuiorque* Cesalp.

2. *Avena vulgaris seu alba* C.B. 23. *Avena alba* I. B. Tom. II. pag. 432. *Avena* Dod. 511.

LA semence de cette plante n'est pas seulement la nourriture des Chevaux, elle est encore fort utile aux hommes; & les peuples du Nord qui n'ont pas les autres especes de Froment, ne laissent pas de s'en nourrir & d'en faire du pain qui n'est pas mauvais: En Europe même on

l'emploie de cette maniere dans les années de famine & lorsque les autres grains manquent.

On se sert de l'Avoine en Médecine intérieurement & extérieurement ; on la dépouille de sa bale & de son écorce dans un moulin fait exprès , & on en prépare ce qu'on appelle Gruau , dont on fait une boisson pectorale , adoucissante , légèrement apéritive , propre aux personnes échauffées & maigries par de longues maladies ; elle apaise la toux & guérit l'enrouement : on la prépare comme l'Orge mondé , dont nous avons parlé ci dessus. On fait aussi avec le Gruau & le lait une sorte de bouillie , qui fournit un aliment très utile & plus léger que le Ris & que l'Orge mondé. On fricasse l'Avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la Pleuresie & dans la douleur de côté. Une légère décoction d'Avoine fait une excellente ptisane, non seulement dans les piquotemens de poitrine , mais aussi dans la Pleuresie & dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme , un sachet d'Avoine bouillie dans du gros vin , appliqué chaudement sur la partie souffrante , la soulage considérablement.

La farine d'Avoine s'emploie aussi dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

VII.

FÉVÉ, Haricot.

1. *Faba flore candido lituris nigris conspicuo* C. B. 338. *Faba cyamos* I. B. Tom. II. pag. 278. *Faba major recentiorum* Lob. ic. 57. *Bona sive Phaseolus major* Dod. 513. Féve de Marais.

2. *Phaseolus vulgaris* Lob. ic. 59. *Smilax hortensis sive Phaseolus major* C. B. 339. *Smilax hortensis* I. B. Tom. II. pag. 255. *Dolichos Theoph. Anguil.* Haricot, Féverole.

ON fait assez l'usage de ces légumes dans la cuisine, & que leurs semences fournissent un aliment utile & commode. Elles ne sont pas moins propres à la Médecine; leur farine est une des quatre résolatives, qu'on emploie si communément dans les cataplasmes, pour amollir, résoudre & disposer les tumeurs à suppurer. On préfère ordinairement la première espèce, quoique la seconde ne lui soit pas inférieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il est permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de Féve de marais est un bon remède; je m'en suis souvent servi avec succès. La cendre

des tiges & des gouffes de cette plante brûlée , est apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite , & qu'on fait boire aux hydropiques : J'en ai vû quelques bon effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmétique , propre à nettoyer les tâches & les rousseurs du visage.

C. Hoffman remarque qu'il ne faut point monder les Fèves de leur écorce , car c'est elle qui est la plus astringente. Riviere dans ses Observations , recommande le cataplasme de farine de Fèves bouillie dans l'eau & le vinaigre , pour resoudre les tumeurs des mammelles & des testicules. On peut s'en servir aussi dans les hernies des petits enfans.

Thomas Bartholin nous assure qu'il n'a point trouvé de meilleur remede pour chasser le sable des reins , que l'eau de l'écorce de Fèves : il en avoit fait l'expérience sur lui-même.

VIII.

O R O B E.

Orobis filiquis articulatis semine majore
C. B. 346. *Orobis sive Ervum multis* I. B.
Tom. II. pag. 321. *Mochus sive cicer sativum* Dod. 524.

CETTE Plante se trouve dans les blés. La farine de sa semence est une des quatre farines résolutives qu'on emploie si familièrement dans la Chirurgie ; cette semence est aussi Détersive & Apéritive , on s'en sert comme de celle du Pois chiche dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Apéritives.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *Diaprasio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Electuaire de Justin , & dans les Trochisques de Squille.

IX.

VESCE.

1. *Vicia sativa vulgaris semine nigro* C. B. 344. *Vicia vulgaris sativa* I. B. Tom. II. pag. 310. *Vicia* Cam. Epit. 320. *Ervum Brunf.* *Orobis sativus* & *Vicia major* 1. Trag. 624.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B. Tom. II. pag. 311. *Ervum veterum vel Faba veterum* Trag. 626.

On prend indifféremment la semence de ces deux especes pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'Orobe. La plupart des Auteurs conviennent que

leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La Vesce est d'ailleurs astringente , épaississante , propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de Vesce ; il est très-lourd & difficile à digérer.

X.

LUPIN.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347.
Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus l. B. Tom. II. pag. 288. *Lupinus sativus* Dod. 529 Trag. 622.

ON sème les Lupins dans les Pays chauds, comme ici les autres legumes , & on les mange de même ; on s'en sert en Catalogne & en Italie pour engraisser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrième des farines résolutives si souvent employées dans les cataplasmes Emolliens. On incorpore ordinairement la farine de Lupin avec l'Oximel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive , propre à déboucher le foie , & lever les obstructions des viscères : elle pousse les mois comme les urines. Les Lupins en poudre , mêlés avec le miel & le vinaï-

gre , tuent les vers , aussi-bien que leur décoction ; Tragus y ajoute les feuilles de Rue & le Poivre. La décoction de Lupins est propre à nettoyer la peau & le visage ; elle est détersive & capable de guérir la galle , les dartres , & les ulceres au raport de cet Auteur. La farine de Lupins détrempée & cuite avec le vinaigre , appliquée ensuite en cataplasme sur les tumeurs & sur les écrouelles , les dissipent insensiblement , sur-tout dans leur naissance. Depuis quelques années on a voulu faire passer les Lupins comme spécifiques pour les dartres , on prétendoit qu'en les avalant comme des pilules , on les rendoit chargés de la saumure de la dartere. *Ad populum Phaleras.*

Les Lupins entrent dans les Trochisques de Myrrhe de Rhasis , & dans l'Onguent contre les vers.

X I.

F E N U G R E C , ou Senegré.

Fenum græcum sativum C. B. 348. *Fennugrecum* I. B. Tom. II. pag. 363. *Dod.* 536. *Trag.* 597.

O N sème cette graine dans la campagne , où elle croît aisément. La farine de Fenugrec est Emolliente , Résolutive , Anodine , propre à résoudre en adoucif-

fant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplasmes , elle dissipe la dureté des mammelles : elle appaise la douleur de la Sciatique & de la Goutte employée de cette maniere.

Prenez miel & vinaigre la quantité que vous voudrez , faites y bouillir la graine de Fenugrec jusqu'à parfaite dissolution , en la malaxant de tems-en-tems : on passe la matiere par un linge , & on la fait ensuite cuire encore avec du miel seulement , puis on l'applique en cataplasme sur les parties souffrantes. Sa décoction est aussi détersive qu'adouçissante : on l'emploie utilement dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie, dans les tranchées de colique , & lorsqu'il y a ulcere dans les intestins. Tragus assure sur le rapport de Plinè , que la décoction de la farine de cette plante est utile aux Phtisiques & dans la toux invétérée. Le mucilage de semence de Fenugrec est un grand ophtalmique. On ne prend guères la décoction de cette graine par la bouche , mais seulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler , & sur-tout pour adoucir les hémorrhoides ; il n'en faut donner qu'une demi-livre à la fois , afin que le malade le garde plus long-tems , car alors ce remede est une fomentation intérieure. Les femmes de Provence se ser-

vent ordinairement de la poudre de Fenugrec, dont elles saupoudrent un oignon ouvert cuit sous la cendre, pour appliquer sur le creux de l'estomach. Elles s'en servent (disent-elles) pour guérir le *morfondement* qui survient après de violens exercices ou efforts de travail.

Le Fenugrec entre dans le sirop de Marube, & dans le *Looch sanum* de Mesuë, il est aussi employé dans l'Onguent *Dialthaa*, dans le Mondificatif de Resine de Joubert, dans le *Martiatum*, dans le *Dia-chylon*, dans l'Emplâtre de Mucilage, & dans celui de Melilot.

X II.

L E N T I L L E.

Lens vulgaris semine subrufo C. B. 347.
Lens I. B. Tom. II. pag 317. *Lens minor*
Dod. 526. *Lens vulgaris sive agrestis*, &
Lenticula primum genus Trag. 626.

LA semence de cette Plante est en usage dans la cuisine plus communément que dans la Pharmacie: je l'ai cependant rangée dans cette Classe, parcequ'elle a les mêmes vertus que les autres legumes, & que sa farine peut être employée dans les cataplasmes résolutifs & émolliens avec

le même succès , sur-tout dans les tumeurs des mammelles & dans les parotides, comme l'assure Tragus. La décoction des Lentilles lâche un peu le ventre lorsqu'elle est légère ; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écrasé ce legume pour la rendre plus épaisse & en faire ce qu'on appelle une purée , est plus capable de resserer que d'ouvrir le ventre , & on la donne dans les flux lientériques avec succès. La première eau , ou la décoction légère des Lentilles , est détersive & adoucissante ; on l'emploie utilement pour bassiner le visage dans la petite vérole : j'en ai vû de bon effets ; mais il faut attendre que l'inflammation des pustules commence à cesser , & ne s'en servir que lorsqu'elles approchent de l'exsiccation.

Quelques-uns assurent que la décoction de Lentilles est Diaphorétique , & propre dans la rougeole , dans la petite vérole , les fièvres malignes & le rhumatisme : on la fait prendre en ptisane un peu chaude. La même décoction à la dose de quatre onces , avec deux onces de vin blanc , bûe aussi chaudement qu'on le peut , au commencement de la chaleur qui suit le frisson , guérit en une ou deux fois la fièvre intermittente , en augmentant la sueur.

Les Lentilles entrent dans le Cerat de *Cynoglossa* de Galien.

XIII.

P O I S.

Pisum hortense majus flore fructuque albo C. B. 343. *Pisum vulgatius majus* Lob. ic. 65. *Cicer arietinum* Trag. 605. *Pisum majora alba* I. B. Tom. II. pag. 299. *Pisum seolus* Cesalp. 231.

I l y a plusieurs especes de Pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remedes ; j'ai fait seulement ici mention de ce légume , parceque dans un besoin on pourroit substituer sa farine à celle des Lupins & de la Vesce , toutes ces sortes de semences étant résolatives & émollientes. Une légère décoc-tion de Pois est laxative & adoucissante ; quelques - uns prétendent que les Pois appaisent la toux , & Tragus soutient qu'ils sont utiles au Epileptiques. L'ex-périence nous apprend qu'ils sont ven-teux , & contraires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

XIV.

G R A N D E S C R O P H U L A I R E, Her-be du Siege.

1. *Scrophularia nodosa foetida* C.B. 135. *Scrophularia vulgaris & major* I. B. Tom. III. pag. 421. *Scrophularia* Dod. 50. *Clymenum mas* Gesn. *Galeopsis Fuchsf.* *Ocimastrum alterum* Trag. 185. *Millemorbia*, *Ficaria*, *Castrangula*, *Ferraria quorundam*. Grande Scrophulaire.

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibrosa* I. B. Tom. III. pag. 421. *Betonica aquatilis* Dod. 59. *Ocimastrum majus* Trag. 185. *Clymenum fœmina* Gesn. Herbe du Siège.

LA première espece se trouve assez ordinairement dans les bois; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux & dans les Prés humides. On l'appelle Herbe du Siege, parcequ'on prétend qu'au Siege de la Rochelle qui dura très longtems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la semence de la grande Scrophulaire sont en usage; mais particulièrement la racine & les feuilles, qui sont très Résolutives & très Emollientes. Elles sont aussi Détersives & Vulnéraires, leur suc étant propre à nettoyer les ulceres, & ceux mêmes qui sont carci-

nomateux. On prépare un onguent avec les racines qu'on emploie avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les hémorroïdes & pour la galle : on fau-poudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre au malade le matin à jeun la dose d'une dragme liée en bol, ou en conserve avec quelque sirop apéritif. L'eau où les racines de Scrophulaire ont macéré pendant la nuit est bonne pour les maladies dont nous venons de parler, si on la boit en ptisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écrouelles : prenez panne de Porc une livre, fondez-la sur un feu modéré, puis y ajoutez parties égales de feuilles de Scrophulaire, de Langue de chien, d'Ortie morte & de Digitale, hachées : laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau verd foncé ; alors passez & y mêlez moitié pesant cire & résine, avec deux onces de Térébenthine, & une once de verd-de-gris ; remuez-le tout, & lui donnez consistance d'onguent un peu solide.

Voici la manière dont Tragus prescrit la méthode de faire l'onguent de Scrophulaire. Tirez dans le mois de Mai le suc de toute la plante, conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché,

& le mêlez ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vante beaucoup ce remède pour toutes sortes de galle & de gratelle , même pour celle qui approche de la lepre. Il recommande aussi l'eau distillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage : suivant cette méthode il faut mettre de l'huile sur le suc pour le mieux conserver & l'empêcher de moisir. Il y a une autre maniere de faire cet onguent , qui est plus prompt. Prenez en Automne les racines de cette plante , pilez-les avec du beurre frais , & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché ; ou bien en digestion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau , pendant trois jours seulement ; il faut ensuite le passer par un linge , après l'avoir fait fondre. Ces onguens sont excellens pour la goutte , les hémorroïdes & pour les dartres vives ; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-dessus ; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tragus assure que la semence de Scrophulaire écrasée & prise à la dose d'une dragme dans le vin , est capable de tuer les vers ; & que celle de la seconde espece broyée & mêlée avec le miel en

consistence d'emplâtre, & appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'Herbe du Siege se substitue à la grande Scrophulaire; & a les mêmes vertus.

La Scrophulaire entre dans l'emplâtre *Diabotanium*, & dans le Baume tranquille.

X V.

PETITE Scrophulaire, ou petite Chelidoine.

Chelidonia rotundifolia minor C.B. 309.
Scrophularia minor sive Chelidonium minus vulgo dictum I. B. Tom. III. pag. 468.
Ranunculus vernus rotundifolius minor Inst. 286. *Chelidonium minus* Dod. 49.
Ficaria, *Hæmorroidum Herba* Offic. *Malacocissus minor* Fuchs. *Favagello* Césalp. 546. *Strumea* Plinii.

LES bois sont remplis de cette Plante qui fleurit dès le Printemps. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente, sur-tout pour les hémorroïdes. Tragus en ordonne la poudre, le suc & l'eau distillée qu'il estime pour les ulcères qui viennent au fondement. Césalpin la loue pour les écrouelles, soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel, le matin à jeun, soit qu'on en bassine la par-

tie avec l'eau distillée , ou qu'on la fasse boire au malade. Sylvaticus faisoit manger les racines , & Dodonée conseille de bassiner les hémorroïdes avec leur suc mêlé avec du vin , ou avec l'urine du malade. C'est fort mal-à-propos qu'on y applique aussi en forme de cataplasme , les racines pilées. Les hémorrhoides en sont le plus souvent très dangereusement supprimées.

XVI.

HERBE de S. Etienne,

Solanifolia circea dicta major C. B. 168.
Circea Lutetiana Lob. ic. 266. *Ocimum verrucarium* I. B. Tom. II. 977. *Herba divi Stephani* Tab. ic. 730.

CETTE plante se trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes ; elle est résolutive & anodine : on l'applique avec succès en cataplasme sur les hémorroïdes , après l'avoir fait bouillir & réduire en une espece de pulpe ; ou bien en fomentation, trempant des linges dans sa décoction , & les appliquant sur la partie souffrante ; j'en ai vû l'expérience.

XVII.

ORTIE puante.

Lanium maximum Sylvaticum foetidum C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners magna foetidissima* I. B. Tom. III. App. 853. *Urtica Herculea* Tab. ic. 536. *Galeopsis procerior, foetida, spicata* Inst. 185.

ON trouve assez communément cette plante dans les bois humides & couverts; elle est résolutive, adoucissante & vulnérable: on en fait une huile par infusion qui est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique, pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la pleurésie: on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'Hiver.

XVIII.

ORTIE morte.

Stachis palustris foetida C. B. 236. *Galeopsis angustifolia foetida* I. B. Tom. III. App. 854. *Galeopsis palustris Betonica folio Flore variegato* Inst. 185. *Clymenum minus* Dal. Lugd. 1357. *Sideritis Anglica strumosa radice* Park. Raii Hist. 563.

CETTE Plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois , & aux bords des rivières : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Rai l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces , sur le témoignage de Gérard , qui rapporte qu'un Moissonneur s'en guérit une blessure considérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec sa faux : on peut l'appliquer sur les blessures récentes , après l'avoir pilée & mêlée avec du sain-doux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le sirop pour l'enrouement.

Césalpin se servoit de cette plante pour guérir la fièvre tierce ; ce qui suivant le même Auteur , lui a fait donner le nom de *Tertiola*. On prétend qu'une poignée de cette plante broyée dans la main & appliquée sur le milieu du front , arrête les plus violens saignemens de nez.

XIX.

CHARDON hémorroïdal , ou Char-
don aux ânes.

Carduus vinearum repens sonchi folio
C. B. 377. *Carduus vulgarissimus viarum*
Ger. Raii. Hist. 310. *Carduus serpens levi-*
caulis I. B. Tom. III pag. 50. *Circium arven-*
se sonchi folio radice repente, caule tuberoso

Inst. 448. *Carduus hemorrhoidalis Parisiensium*. *Ceanothos Theophrasti Col. Part.* 1. *pag.* 46.

CETTE espece de Chardon qui est très commune dans les bleds & dans les bois , se rencontre quelquefois la tige interrompue par des tubercules formées par les piquûres des insectes : l'on prétend que ces tubercules portées dans la poche , ou nouées dans le coin de la chemise, guérissent les hémorroïdes ; c'est ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans cette Classe : je n'ai jamais reconnu que ce remede ait fait un effet bien sensible , on ne risque rien de l'éprouver,

2. *Carduus capite rotundo , tomentoso* C. B. 382. *Carduus capite tomentoso* I. B. *Tom.* III. 57. *Carduus Eriocephalus* Dod. 723.

Cette espece de Chardon n'est pas si commune que la précédente; on le trouve derriere les murs des villages , & au bord des chemins. Borel assure que son suc ou ses feuilles pilées , guérissent le cancer du nez & des mammelles ; cet Auteur l'appelle *Onopordon* ; il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. Ce Chardon est plus résolutif que le précédent.

X X.

RACINE Vierge, Sceau de Notre-Dame, Racine de femme battue.

Bryonia levis, sive nigra racemosa C. B.
297. *Vitis nigra quibusdam, sive Tamnus*
Plinii folio cyclaminis. I. B. Tom. II. pag.
47. *Vitis Sylvestris* Dod. 401. *Tamnus*
racemosa Flore luteo pallefcence Inst. 103.
Sigillum B. Mariae Officin. Raii Hist. 660.

ON trouve assez communément cette plante dans les bois. Sa racine est très Résolutive & Vulnérable; son usage est familier parmi le Peuple pour les contusions & les meurtrissures, qu'elle dissipe en peu de temps. Pour cela on ratisse cette racine ou on l'écrase, & on l'applique en cataplasme sur la partie meurtrie. J'ai souvent fait d'heureuses expériences de cette racine fraîche ainsi ratissée & appliquée comme du coton sur des meurtrissures violentes, à la suite d'une chute ou d'un coup, sur-tout au visage. M. Rai assure que la poudre des racines mêlée avec la fiente de Vache & le vinaigre, forme un cataplasme admirable pour les douleurs de la Goutte. Lobel prétend que cette plante est très Apéritive, & pousse

avec violence le fable & les urines, aussi bien que les ordinaires des femmes. Quelque Auteurs la croient Béchique, & propre à diviser la lymphe épaissie dans les bronches du Poulmon : & par conséquent utile dans l'asthme & dans quelques maladies de cette partie.

La Racine Vierge entre dans la poudre de Baudron pour les descentes des enfans & dans l'Emplâtre *Diabotanium* de Blondel.

XXI.

PETITE Lizet, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvensis Flore roseo
C. B. 295. *Helxine Cissampelos multis*,
sive convolvulus minor l. B. Tom. II. 157.
Smilax lavis minor Dod. 393.

ON trouve au bord des chemins & dans les terres labourables cette espece de Lizeron qui trace beaucoup. MM. Tournefort & Garidel assurent que les Payfans de Provence l'emploient comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement, après l'avoir pilée entre deux cailloux. M. Tournefort doute qu'il soit purgatif; & d'autres soutiennent qu'il est plus résolutif que l'espece dont nous avons parlé dans la Classe des Purgatifs, au n°. xxvi.

Emmanuel

Emmanuel Konig rapporte même que cette Plante est anodine & déterfivè, & que sa décoction est utile dans la colique : cet Auteur ajoute que ses fleurs cuites dans l'huile appaisent les douleurs de la Goutte, en graissant la partie souffrante avec cette drogue.

XXII.

PASTEL sauvage.

Isatis Sylvestris vel angustifolia C. B.

113. *Isatis sive Glaſtum ſpontaneum* I. B.

Tom. II. 909. *Isatis Sylvestris* Dod. 79.

DANS les terres fêches & ſablonneuſes cette plante n'eſt pas rare ; l'eſpece qu'on cultive dans certains endroits du Royaume pour les teintures, n'en differe que par la culture. Le Paſtel pilé & appliqué extérieurement ſur les tumeurs, eſt un des plus puiffans réſolutifs : l'infuſion de ſes feuilles fait pouſſer la petite vérole, & les Payſans de Provence ſ'en ſervent pour guérir la jauniffe. Wedel, fameux Médecin de Genes, en a tiré du ſel volatil par la ſeule fermentation, & ſans le ſecours du feu.

PLANTES RESOLUTIVES,

qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA Ciguë cuite dans du lait, & en cataplasme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, résout les tumeurs, même celles qui ont de la disposition à devenir schirreuses. Voyez ci-après la Classe des Plantes Assoupissantes.

Le Pois chiche mis en poudre, fournit une sorte de farine qu'on peut substituer à celle de l'Orobe pour les cataplasmes résolutifs. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La Camomille en poudre entre dans la plupart des compositions résolutives, aussi-bien que le Mélilot & la semence de Carvi, celle d'Aneth & quelques autres. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Carminatives.

Saffran. Ses fleurs en poudre se mêlent assez ordinairement avec la mie de pain, le lait, & les jaunes d'œufs dans les cataplasmes émolliens & résolutifs, surtout pour appaiser l'inflammation. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

Marrube. Le noir & le blanc amortis sur la pèle chaude, ou bouillis dans l'eau,

& appliqués chaudement sur les tumeurs, ont la propriété de les résoudre lorsqu'elles sont naissantes. Voyez la même Classe.

La Persicaire en fomentation est très utile pour dissiper & résoudre les bouffissures & les enflures des jambes; j'en ai vu des effets merveilleux. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Vulnéraires Dérivatives.

Le Soucy sauvage, pris en ptisane pendant un espace de temps un peu suivi, contribue beaucoup à la guérison des écrouelles & des autres tumeurs de cette nature. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystrériques.

Le Sureau & l'Yeble. Leurs feuilles échauffées & mises en cataplasme sur les tumeurs & bouffissures, les dissipent assez heureusement. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Bardane. Ses feuilles pilées & échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement sur celles des jointures, les résolvent en peu de tems; j'en ai vu plusieurs expériences. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La plupart des Plantes Emollientes sont Résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs Plantes de la Classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tu-

meurs & d'appaiser l'inflammation , entr'autres , la Morelle , la Jusquiame , &c. Voyez la Classe des Plantes Assoupissantes & Anodines.

Presque toutes les Gommés étrangères , comme l'Ammoniac , le Galbanum , l'Opoponax , & les autres sont Résolutives , & entrent dans la plûpart des emplâtres.





QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES ANODINES

ET ASSOUPISSANTES.

LES remèdes qui calment les douleurs s'appellent Anodins ; & ceux qui provoquent le sommeil, Assoupissans, Hypnotiques , ou Narcotiques. On range dans la Classe de ces Plantes , à côté du Pavot & de l'Opium qui en est l'extrait , la Ciguë , les Solanum , la Belladonna , le Stramonium & les autres Plantes , à qui l'on croit la vertu calmante & assoupissante. Mais est-il bien vrai que toutes ces Plantes ne different entr'elles que du plus au moins , qu'elles sont composées des mêmes principes , & qu'elles agissent sur le sang de la même manière. Ce n'est pas toujours à l'Analyse Chimique qu'il faudroit s'en rapporter sur les principes des corps. Il y a déjà quelque-tems qu'on fait à quoi s'en tenir sur l'infidélité de cette voie pour connoître la plupart des Mixtes & sur-tout les Végétaux. L'Analyse détruit & dissipe ce qui souvent constitue la vertu d'une Plante. Les Eaux distillées des Plantes , pour la plus grande par-

tie , sont au-deffous de l'eau de Riviere filtrée. Le feu est quelquefois créateur de principes qui n'existoient pas avant qu'un Mixte fût soumis à son action. Il est donc plus convenable de ne raisonner sur les Végétaux , que d'après les faits & l'expérience , & dans ce cas on auroit grand tort de penser que l'Opium & la Cigüe , la Belladonna &c. aient les mêmes vertus. Les Prêtres Egyptiens & ceux d'Athènes avoient trouvé dans l'usage suivi de la Cigüe , un moyen sûr de dompter & d'éteindre une passion que les Orientaux excitent & réveillent avec l'Opium. J'ai bien souvent vû de mauvais effets de l'Opium imprudemment administré ; jamais je n'ai observé qu'il donnât des mouvemens épileptiques , des vomissemens convulsifs , des contractions de nerfs effrayantes , telles que celles que procurent la Cigüe aquatique & le *Solanum Maniacum*. On s'accoutume volontiers à l'Opium , & même on ne s'y accoutume que trop. Tous les Peuples nombreux qui suivent la Loi de Mahomet , usent assiduelement de l'Opium pour se dédommager du vin & de l'eau-de-vie qui leur sont interdits. Voudroient-ils le remplacer par la Cigüe, le Stramonium , les Solanum &c ?

Ces Plantes different donc entr'elles

& ne peuvent se substituer les unes aux autres, ainsi que les Amers, les Apéritifs, les Antiscorbutiques &c. On ne doit donc se servir de la Ciguë, de la Mandragore, du Stramonium, de la Belladonna &c. qu'extérieurement. Je n'ignore pas cependant que Galien, d'après quelques Anciens Médecins, n'ait voulu employer la racine de Jusquiame, celle de Ciguë, ainsi que la racine & l'écorce de Mandragore. Je fais encore que depuis quelque tems, d'après un célèbre Médecin de Groningue on propose dans le traitement du cancer & de certaines obstructions Schirreuses, l'usage des feuilles seches de Belladonna en infusion, à une dose si modique à la vérité, & avec tant de prudence & de précautions, qu'on peut prendre ce remède sans effroi : mais je n'apprends pas qu'il ait souvent réussi, & je fais à n'en pas douter, l'ayant employé, qu'il occasionne toujours une grande sécheresse de la bouche & du gosier, une soif insupportable, souvent des vertiges, des chaleurs d'entrailles violentes, des foiblesses qui effraient & qui en rebutent les malades.

Je suis plus disposé à croire que la Ciguë remplira les indications du Médecin de Groningue. J'en ai donné, & quoique jusqu'à présent c'ait été sans beau-

coup de succès, du moins je n'en ai éprouvé aucune espèce d'accident. Ainsi permis aux Médecins d'employer ces sortes de remèdes, pourvu qu'ils les donnent eux mêmes, & qu'ils ne perdent pas de vue le malade pendant leur action. Car enfin l'Opium même, si justement chéri de la plus grande partie des Médecins & des malades, dont l'usage prudemment dirigé n'a jamais été suivi d'accidens fâcheux, & qui est au contraire le secours le plus assuré dans les maladies de douleur & d'irritation, ainsi que dans celles qui sont longues & incurables, ce remède, disons-le, exige une grande habileté de la part du Médecin qui le conseille; il faut qu'il n'y ait ni trop de fièvre ni trop de plénitude, ni cependant trop de foiblesse ou d'inanition; il faut craindre d'arrêter ou même de ralentir quelque évacuation naturelle devenue nécessaire. En effet, si l'Opium augmente la sueur, on prétend qu'il diminue la sécrétion de l'urine. S'il donne au sang plus de fluidité & d'activité, donné mal-à-propos & à trop forte dose, il retarde le mouvement de la bile, il engorge les viscères, embarrasse le cerveau, suspend le cours des esprits, engourdit les nerfs, & suivant la différence des tempéramens, occasionne quelquefois une variété d'ac-

accidens singuliers. Cependant quelque dose qu'un malade en prenne, en eut-il pris assez pour s'empoisonner, le suc de Citron est un secours très prompt, qui efface comme par enchantement, jusqu'aux moindres vestiges des accidens que la plus forte dose d'Opium auroit occasionnés. Je doute fort que le suc de Citron soit autant le contre-poison de la Ciguë, du Stramonium, de la Belladonna &c. Et d'après Wepfer, je crois qu'il n'y a que les Emétiques prompts qui puissent guérir les personnes empoisonnées par la Ciguë. Cet Auteur dans son savant *Traité de Cicutâ Aquaticâ*, rapporte l'histoire de plusieurs enfans qui avoient mangé des racines de la Ciguë d'eau. Deux moururent dans les convulsions, sans avoir pu vomir : cinq guérèrent parcequ'ils avoient rejeté les racines qu'ils avoient mangées. Un septieme fut plus promptement guéri que les autres, parceque son pere avoit eu la présence d'esprit de lui faire avaler de force une infusion de Tabac à fumer. Les autres avoient vomi avec de la Thériaque délayée dans du vinaigre. On ne dira pas que la Thériaque & le Tabac soient Antidotes de l'Opium.

Mais observons de plus près, & comparons entr'eux les effets de l'Opium pris à grande dose, & ceux de la Ciguë. L'O-

pium assez ordinairement agit comme le vin : pris sans ménagement , le pouls s'élève , les arteres se gonflent , le sang se rarefie , le tête s'embarasse , le sommeil fait involontairement , & il est plus profond & plus long , à proportion de la dose plus ou moins forte de l'Opium qui a été pris. Il arrive néanmoins quelquefois sur-tout aux tempéramens bilieux , que loin de les faire dormir , leur raison se trouble , ils s'agitent , ils entrent en fureur , tant que dure l'action de l'Opium , ils deviennent insensibles aux coups. On fait que les Turcs , prêts d'aller au combat , prennent une forte dose de ce remede qui , dit-on , leur donne un courage & des forces bien au-dessus de celles que procure l'eau-de-vie à nos soldats.

Si par quelque accident malheureux on a pris de la Ciguë , sur-tout de la Ciguë aquatique , qui est plus violente que la Ciguë ordinaire , le poison agit très promptement. Celui qui en a pris tombe à terre sans connoissance & en convulsion. Si la violence des mouvemens le force à se relever , c'est pour aller retomber avec des convulsions plus fortes , & aussi violentes que celles des Epileptiques. Les yeux , la bouche , l'estomach sur-tout sont dans une contraction que l'homme le plus vigoureux ne pourroit ni arrê-

ter, ni contenir dans un enfant de huit ans. L'Opium pris à la plus grande dose n'occasionne rien qui ressemble le moins du monde aux effets de la Cigüe, dont Wepfer nous a laissé une si effrayante description. J'ai vû plusieurs personnes qui par imprudence avoient pris trop d'Opium; une entr'autres, après un assoupissement très long, dont je l'avois tirée à force de jus de Citron, tomba dans un délire agréable, sans agitation, sans mouvement & répondant toujours, les yeux fermés, à la conversation qui se faisoit autour d'elle. Elle ne sentoît aucunement la grande acidité du jus de Citron, que je lui faisois avaler à forte dose & sans sucre, & prétendoit que c'étoit du doux orgeat. L'Opium & la Cigüe n'ont donc pas les mêmes principes, n'agissent pas sur le sang & sur les nerfs de la même manière, n'ont pas, je crois, les mêmes Antidotes; & c'est tout ce que nous voulions prouver. Le tems nous en apprendra davantage, puisqu'enfin quelques Médecins zelés prennent sagement le parti d'abandonner la Théorie purement Systématique, pour ne s'attacher qu'à l'expérience, à l'observation, à l'étude de la nature, aux effets des remèdes & à leur manière d'agir sur nos humeurs.

I.

P A V O T.

1. *Papaver hortense semine albo , sativum Dioscoridis , album Plinio C. B.* 170. *Papaver album I. B* Tom. III. pag. 390. *Papaver album sativum Lob. ic.* 272. Pavot blanc.

2. *Papaver hortense nigro semine Sylvestre Dioscoridis , nigrum Plinio C. B.* 170. *Papaver nigrum sativum Dod.* 445. Pavot noir.

ON élève le Pavot dans les Parterres. Entre les Plantes Narcotiques , il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on emploie ordinairement , est la tête , ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir , mais seulement d'adoucir & d'épaissir le sang , comme peuvent faire les semences rafraîchissantes , avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à peu près à la même dose. En Italie les femmes les mangent à poignées , & sur-tout à Genes , où on les couvre de sucre : Il n'en est pas de même des têtes , il seroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence

de Pavot blanc *œillette* : on préfère les têtes du Pavot blanc qui sont ovales , à celles du noir , qui sont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux , & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la Dyssenterie , dans les tranchées douloureuses de la colique néphrétique , & dans les autres maladies du bas-ventre , où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chauderon plein d'eau , dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le Pavot : ce petit bain leur provoque un doux sommeil ; j'en ai vu des expériences.

L'usage intérieur du Pavot est délicat & demande beaucoup de circonspection ; la préparation la plus ordinaire , est le sirop qu'on appelle Diacode , ou sirop de Pavot simple de Mesué , qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de têtes de Pavot blanc presque meures , & une livre de celles de Pavot noir ; coupez-les par morceaux , & les mettez dans un vaisseau de terre vernissé : versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante ; & après l'avoir bouché , laissez-le sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure , passez & coulez la liqueur avec ex-

pression , ajoutez deux-livres de sucre que vous ferez cuire en consistance de sirop. La dose de ce sirop est depuis demie-once jusqu'à une once ; on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre , dans les tranchées de la colique ventreuse & néphrétique , sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces , dans la Dysenterie , le tenesme , dans le flux immodéré des menstrues & des hémorroïdes , lorsqu'il est à propos de les arrêter ; car aux femmes en couche & à celles qui sont dans le temps de leurs regles , il faut le défendre. Ce sirop est aussi très utile pour appaiser les douleurs du rhumatisme & de la goutte sciatique.

Le Diacode de Galien se faisoit ainsi , Prenez dix têtes de Pavot , laissez-les macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité d'eau ; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles , pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'Electuaire avec le sucre ou le résiné.

Il est nécessaire de remarquer que le sirop de Pavot excite quelquefois le vomissement , à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures avant de le prendre & deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui sont sujets

aux vapeurs & à la migraine , auxquels il cause des étourdissemens , des nausées , & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion comme le Thé , dans les pti-fanes pecto-rales , dans l'enrouement , la toux , le crachement de sang , la pleurésie , &c. On en met une pincée sur huit onces de liqueur : on peut aussi faire bouillir une tête de Pavot blanc , coupée par mor-ceaux sur deux livres d'eau dans les pti-fanes qu'on ordonne pour les mêmes ma-ladies.

Pour le Diacode composé , Mesué joi-gnoit à chaque livre de Diacode simple un gros d'Acacia , autant d'Hypociste , de Myrrhe , de Saffran , & de Balanstes , avec demi-once de Trochisques *de Ram-no*. Quelques-uns ajoutent au sirop de Pavot , les graines de Laitue , les Jujubes , les semences de Mauve & de Coing , la Réglisse & les feuilles de Capillaires.

Les graines de Pavot blanc entrent dans le sirop de Jujubes de Mesué , dans la poudre *Diarthodon Abbatis* , dans la pou-dre Diatragacant froide , dans le *Requies Myrepsi* , le *Philonium Persicum* de Mé-fué , dans les Trochisques d'Alkekenge du même , & dans ceux de Gordon ,

On emploie les têtes de Pavot dans le *Martiatum* , & dans le Baume tranquille.

& les feuilles dans le *Populeum*. Quercetan croit que le Pavot qu'on cultive à Nismes vaut celui du Levant, dont la récolte se fait dans la Galatie & la Caromantie.

L'Opium qu'on nous apporte présentement de Turquie n'est pas si pur que celui des Anciens appelé *Opium Thebicum*, parcequ'il venoit de Thèbes; le nôtre est leur *Meconium*; c'est-à-dire le suc tiré par expression des têtes & des feuilles des Pavots, que les Turcs fement dans leurs campagnes en quantité; ce suc réduit en extrait par l'évaporation, nous est envoyé en pains de différentes grosseurs couverts des feuilles mêmes de la Plante. Comme cet extrait est rempli de saletés, il a besoin de préparation, après laquelle on l'appelle *Laudanum*. Nous avons dans les Dispensaires plusieurs manieres de purifier l'Opium; les uns ajoutent à la dissolution tant de drogues différentes, aromatiques, ou autres, que c'est plutôt un Electuaire qu'un extrait. Les autres, persuadés qu'il y a dans l'Opium un soufre & un sel qu'il faut également dissoudre & séparer de beaucoup de terre qui les enveloppe, emploient un menstree aqueux, tel que l'eau de pluie, & un spiritueux, comme l'esprit-de-vin. Quelques-uns font con-

sister toute la correction de l'Opium , dans une lotion & une dissolution tant de fois réitérée , qu'il n'y reste presque plus de cette odeur désagréable qui lui est particuliere. Enfin il y en a qui sans tant de façons , le mettent en digestion dans le vin blanc , ou mieux encore dans de l'eau , à feu doux pendant trois ou quatre jours , en y ajoutant du sel de Tartre environ un seizieme du poids de l'Opium. Ces deux dernieres préparations me paroissent les plus simples & les meilleures , après lesquelles on peut employer l'Opium , depuis un quart de grain jusqu'à un grain , ou plus s'il est nécessaire , & avec les précautions dont j'ai parlé ci-dessus.

L'Opium entre dans la Thériaque & dans le Mithridat.

Nous n'avons point en France l'Opium en larme , qui coule par incision de la tête des Pavots dans l'Orient ; les Turcs le gardent pour eux , & en font leur usage ordinaire ; car cette précieuse Résine n'a pas besoin de préparation. On fait avec nos Pavots , une espece d'extrait qui approche des vertus du *Meconium* , & dont on peut donner double dose ; la meilleure maniere de le préparer , est de concasser les têtes des Pavots blancs ou noirs : après en avoir séparé les semences , on les

met en digestion pendant huit jours sur les cendres chaudes ou dans une étuve , dans du vin blanc , ou dans suffisante quantité de lessive ordinaire ; on ajoute au vin blanc un peu de sel de Tartre : on passe cette infusion avec une forte expression , on la cuit ensuite en consistance d'extrait.

Le Laudanum liquide , ou les gouttes anodines , ne sont autre chose qu'une dissolution du Laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit-de-vin, qu'on ordonne depuis dix gouttes , jusqu'à vingt : cette préparation n'est pas si assoupissante que le Laudanum solide. J'ai été obligé de m'étendre dans cet article , au-delà des bornes d'un abrégé : la matiere est d'un usage si familier , que j'ai cru le devoir faire pour l'intérêt public.

II.

HANNEBANE, Jusquiame.

Hyosciamus vulgaris vel niger C. B.
169. *Hyosciamus vulgaris I. B. Tom. III.*
pag. 627. Raii. Hist. pag. 711. Hyoscia-
mus niger Dod. 450. Apollinaris Cord.
Faba suilla vel porcina , Dens caballinus
quorundam.

LA Jusquiame est commune dans les terres incultes & au bord des chemins.

L'usage des feuilles de cette Plante est pernicieux quand il est intérieur , sa semence ne l'est pas tant. Hælideus la recommande pour le crachement de sang , en la mêlant avec la conserve de Roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude , & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents , par le moyen d'un entonnoir renversé , dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de Jusquiame , ou l'huile faite par infusion avec ses graines , guérit la douleur d'oreille , si on les feringue dans cette partie. La racine de Jusquiame n'est pas toujours à rejeter ; il y a des nourrices qui la coupent par morceaux & les font sécher après les avoir enfilés ; elles en font des colliers qu'elles mettent au col des enfans pour les empêcher de crier , & calmer la douleur des dents ; mais si ce topique réussit quelquefois , il demande des précautions ; car comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui se rencontre sous leurs mains , s'ils mâchoient quelques morceaux de cette racine , ils en feroient fort incommodés , & peut-être empoisonnés. On a vû arriver plusieurs accidens à l'occasion de cette Plante , laquelle ayant été prise par inadvertence ou par ignorance , a causé des tranchées

douloureuses suivies de Flux dyffenteriques, des mouvemens convulsifs, des syncopes, des pertes de vue & de sentiment, des affections soporeuses & léthargiques, & plusieurs autres effets très pernicioeux.

L'usage extérieur de la Jusquiame n'est pas de même, car on l'emploie utilement en cataplasme bouilli dans le lait & appliqué sur les endroits affligés de la Goutte. Les feuilles amorties ou cuites sous la braise & mises sur les mammelles font passer le lait. Taberna-Montanus mêle avec le vin, les graines pilées pour les appliquer en cataplasme sur le sein des nouvelles accouchées.

Pour résoudre les tumeurs on emploie la Jusquiame dans les cataplasmes anodins; par exemple on fait bouillir dans une certaine quantité de lait, deux poignées de cette Plante, autant de celle de Mandragore & de Morelle, une once de graine de Jusquiame & de Pavot: on passe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de Saffran. Ce cataplasme est excellent pour la fausse Esquinancie.

Clusius conseille pour concilier le sommeil, la graine de Jusquiame, avec celle de Pavot, pilées & mêlées ensemble & appliquées sur le front. On tire aussi de la semence de Jusquiame, une huile

excellente qui est très anodine. Gaspar Hoffman assure que si on en frotte les tempes, elle procure le sommeil, & calme les douleurs dans les parties qui en sont affligées.

Voici une espèce d'huile ou de baume tranquille, qui m'a été communiqué par un de mes amis, comme un secret de famille, dont j'ai vû des effets surprenants dans l'Esquinancie & dans les maux de gorge; on en graisse avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux saignées; cette onction réitérée de deux en deux heures avance la suppuration, qui n'arrive souvent que le neuvième jour, & guérit en trois jours une maladie des plus dangereuses.

Prenez égale quantité de feuilles de Jusquiame, de Langue de chien & de feuilles de Nicotiane vertes, de chacune une livre, faites les bouillir dans trois pintes de vin, jusqu'à la réduction du tiers environ, en pressant bien les herbes; joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive, faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que la poêle où on le fait ne se noircisse au fond, & ne brûle l'huile. Versez ensuite votre huile doucement dans une terrine. On grattera ce que l'on pourra de ce qui sera resté au

fond de la poêle, qu'on mêlera avec l'huile de la terrine & on la laissera refroidir ensuite. On versera cette huile doucement & à clair dans des bouteilles, & ce qui sera resté au fond de plus épais, on en fera une espece d'emplâtre, avec parties égales de Cire jaune, qu'on fera fondre sur le feu, en la mêlant exactement avec le marc de l'huile. On en formera ensuite une masse d'emplâtre qui est fort résolutif.

Cette huile n'est pas seulement résolutive & très anodine, elle est aussi vulnéraire & très utile dans les plaies & dans les ulceres, j'en ai même vû de bons effets pour le rhumatisme & les douleurs de la sciatique. Celle qui est tirée par expression des graines de Jusquiame, de Mandragore, de Morelle & de Pavot, a les mêmes vertus.

On expose les mains & les pieds affligés des engelures, à la fumée de la Jusquiame, après quoi on presse les doigts; & l'on en fait sortir la lymphe épaisse: ainsi cette Plante est anodine & résolutive. Elle entre dans l'Onguent *Populeum*.

Ses semences sont employées dans le *Requies Myrepsi*, dans le *Philonium Romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Tryphera-magna* du même, dans les Pilules de Cynoglosse de Mésué, &

III.

CIGÜE.

1. *Phellandrium Officin. Inst. R. H.*
306. *Boerh. ind. A.* 56. *Phellandrium*
vel Cicutaria aquatica quorumdam. I. B.
III. 183. *Phellandrium Raii Synop. III.*
215. *Cicutaria palustris Ger.* 905. *Raii*
Hist. I. 452. *Cicutaria palustris tenuifolia*
Park. Theat. 933. *C. B. Pin.* 161. Cigüe
aquatique.

2. *Cicuta major. C. B.* 160. *Cicuta*
Dod. 461. *I. B. Tom. III. Part. II. pag.*
175. *Cicutaria vulgaris Clus. Hist.* 200.
Trag. 474. Grande Cigüe.

3. *Cicuta minor Petroselino similis C. B.*
160. *Cicutaria Apii folio I. B. Tom. III.*
Part. II. pag. 179. *Cicutaria fatua Lob.*
ic. 280. *Petroselini vitium Trag.* 459.
Petite Cigüe.

LA Cigüe est regardée comme un poi-
son. Mais les trois especes que nous ve-
nons d'indiquer ne le sont pas au même
degré. La Cigüe aquatique nommée
Phellandrium l'est infiniment plus que
les deux autres, & je ne crois pas que

jamais on hazarde d'en donner intérieurement. Les deux dernieres especes ont beaucoup plus de force lorsqu'elles sont dans leur degré de maturité , que lorsqu'elles sont encore jeunes. Leur odeur pénétrante , portant au cœur & à la tête tout à la fois , avertit assez qu'il ne faut pas les confondre avec la grande espece de cerfeuil , & le persil avec lesquels elles ont quelque ressemblance. Les Animaux même sont avertis de s'en éloigner par leur instinct qui n'est presque que l'odorat très fin & très subtil.

Ce n'est pas néanmoins d'aujourd'huy que quelques Auteurs ont proposé intérieurement l'usage de la grande Cigüe. Outre Pline, Galien & Vanhelimont , M. Renéaume Médecin de Blois, qui vivoit à la fin du dernier siecle , & qui avoit fait son étude particuliere des vertus des Plantes, assure dans ses observations , qu'on peut user intérieurement de la racine de Cigüe pour résoudre les Schirres du Foie , de la Ratte , & du Pancréas , à la dose d'un scrupule , & même plus , soit en substance , soit en infusion. M. Storck Médecin , & célèbre Praticien de Vienne en Autriche , vient de donner au Public , un Recueil d'observations habilement faites sur l'usage de la Cigüe , prise intérieurement en extrait & en substance.

Frédéric

Frédéric Hoffman dans la Pharmacopée de Schroder , avoit déjà conseillé l'usage de la racine de Cigüe dans le Scorbut. En effet , le Scorbut dépend souvent d'obstructions dans les viscères du bas-ventre tels que le Foie , la Ratte , & le Pancréas.

La Cigüe ne peut donc plus être regardée comme un poison froid , mais comme un remède cordial , atténuant , résolutif. Il ne conviendrait pas dans les obstructions, s'il n'augmentoit pas la circulation du sang , s'il n'en procuroit pas davantage la fluidité, s'il n'en déterminoit pas une fonte plus grande dans les couloirs où il étoit en concrétion.

On doit conclure de ces différentes observations que nous ne sommes pas encore parfaitement instruits sur la nature des différents calmants & narcotiques , & qu'on ne peut ni les confondre ni les substituer les uns aux autres : mais il est du moins certain par l'expérience, que la grande Cigüe , telle qu'on la trouve communément dans les terres grasses & humides, est un des meilleurs remèdes dont on puisse user extérieurement & même intérieurement (si l'on en croit M. Storck) comme calmant , & comme résolutif dans les Schirres , les loupes &c.

Elle entre dans l'emplâtre *Diabota-*
Tom. II. 2. Part. E

num, excellent résolutif : elle a donné le nom à l'emplâtre de Cigüe qui est un bon fondant pour les tumeurs du Foie , de la Rate & du Mézenterie. Je l'ai souvent appliqué avec succès sur la région épigastrique pour des lenteurs dans la digestion , pour des maux d'Estomach , pour la maladie qu'on appelle le *Fer chaud* , & je le faisois renouveler au moins tous les huit jours. D'après les observations de M. Storck, on peut se servir avec confiance de l'extrait de Cigüe dans plusieurs maladies Chroniques si rebelles à toute espece de traitement.

Les feuilles de Cigüe sur-tout de la deuxième espece appelée *Cicuta major*, amorties & échauffées, s'appliquent sur la Rate & sur les autres parties gonflées. On les fait bouillir avec le lait, pour mettre sur les hémorroïdes externes & enflammées. Pour les duretés du sein, celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses, on applique avec succès les feuilles de Cigüe pilées avec l'urine ou l'huile de Cappres. Un cataplasme de feuilles de Cigüe pilées avec quelques limaçons, & mêlées avec les quatre farines résolutives, est bon dans l'engorgement inflammatoire du *Scrotum*, pour la Goutte & la Sciatique.

Je ne puis finir l'article de Cigüe, sans parler de la mort de Socrate, qu'on croit

devoir lui attribuer. Platon qui est entré dans un assez grand détail sur la fin tragique de ce grand Philosophe, dit qu'après le breuvage pris, il sentit de la pesanteur aux cuisses, se coucha, fut saisi de froid, & d'insensibilité qui bientôt le gagna au cœur; on le couvrit, & Criton lui ferma les yeux. Il y a bien de l'apparence que ce n'étoit ni la Ciguë ni l'Opium, mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédiens. Ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui lui avoit apporté le poison, l'avoit averti que lorsqu'il agiroit, il sentiroit une forte douleur aux cuisses, qu'à-lors il falloit se promener, que peu après l'insensibilité du corps viendrait & lui annoncerait sa fin.

IV.

MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* L. B. Tom. III. pag. 617. *Dod.* 457. Mandragore Mâle.

2. *Mandragora flore subcæruleo purpurascens* C. B. 169. *Mandragora fœmina* Hist. Mandragore femelle.

QUOIQUE cette Plante ne vienne pas naturellement en France, mais seulement en Espagne & en Italie, je n'ai pas laissé

de la placer ici , parcequ'on peut l'élever assez aisément dans nos Jardins. Son usage est plutôt extérieur , qu'intérieur. Plusieurs Auteurs soutiennent que son fruit peut être mangé impunément ; on en trouve dans Hernandes un exemple assez convainquant. Terentius & Faber assurent aussi que les Pommes de Mandragore sont agréables & bonnes à manger , & qu'elles ne sont ni somnifères ni malfaisantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la Mandragore pour les schirres de la ratte. On emploie ordinairement la racine , & le plus souvent son écorce ; ses feuilles sont aussi d'usage : les unes & les autres bouillies dans le lait ou cuites dans l'eau & écrasées , sont très résolitives & adoucissantes appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses & schirreuses. On les mêle avec la Jusquiame & la Ciguë. Les feuilles de Mandragore entrent dans l'Onguent *Populeum*. L'écorce des racines est employée dans le *Requies Myrepsi* , dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie , & dans la *Triphera magna* du même Auteur

V.

MORELLE.

1. *Solanum Officinarium* C. B. 166. So-

lanum hortense seu vulgare acinis nigris I. B. Tom. III. pag. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus* Dod. 453.

2. *Solanum scandens seu Dulcamara* C. B. 167. *Glycypicros sive amara dulcis* I. B. Tom. II. pag. 109. *Dulcamara* Dod. 402. *Salicastrum* Plin. Cast. *Circæa* Adv. Lob. 104. *Vitis Sylvestris* Cam. Epit. 986.

LA Morelle est commune au bord des chemins & dans les terres fumées. La premiere espece est la plus ordinairement employée, quoiqu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la Morelle dont les baies sont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits sont très Anodins, émolliens & adoucissans : on s'en sert avec succès pour moderer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement pilées & écrasées sur les hémorroïdes : leur suc exprimé fait le même effet : on le remue quelque tems dans un mortier de plomb, & on en bassine ensuite le Cancer. Ce suc animé avec la sixieme partie d'esprit-de-vin bien rectifié, est fort bon pour l'Erésipelle, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaisons de la peau; sans esprit-de-vin il est trop froid

& trop repercuffif. Dans la plupart des cataplafmes anodins on emploie la Morelle : elle entre en quantité dans l'onguent *Populeum*. L'eau distillée de Morelle a les mêmes ufages que le fuc , mais pas tant de vertu. On n'emploie pas fi hardiment la Morelle au-dedans qu'au dehors , à cause de fa grande froideur. La Morelle est peut-être la feule Plante affoupiffante qui foit froide, au cas qu'elle le foit. Cefalpin assure cependant , comme le rapporte Monsieur Tournefort , qu'on en peut faire boire l'eau ou le fuc dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine : il dit que la même eau prise à trois onces avec pareille quantité d'eau d'Absinthe pousse les sueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tue les cochons , & qu'il n'est permis de s'en servir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir distillée.

Le fuc de Morelle entre dans la *Triphe-ra Perfica* de Méfue , dans l'Onguent *Pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif d'Ache , le *Martiatum* , & dans le Baume tranquille.

A l'égard de la seconde efpece de Morelle , fon ufage intérieur n'est pas fi fufpect : Tragus assure qu'on guérit les vieilles jauniffes , avec un verre de vin blanc dans lequel on a fait bouillir légèrement

la tige de cette Plante coupée menu; on en met une livre sur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché, on la laisse consommer d'un tiers. Camerarius recommande la racine de cette Plante dans l'hydropisie & pour purger les sérosités; il la fait bouillir dans l'eau, & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau salée: on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau, & la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

Le suc de Morelle mélangé avec un blanc d'œuf, est excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, suivant Palmer. Jean Prevôt, dans son Traité de la Médecine des Pauvres, range la deuxième espèce de cette Plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinson confirme par l'expérience cette propriété. Sebitius assure que cette Plante pilée & appliquée en forme de cataplasme sur les mammelles tuméfiées par l'épaississement du lait, le résout facilement. M. Ray, après le Docteur Hulse, rapporte que le cataplasme fait avec les feuilles de cette espèce de *Solanum* & la semence de lin bouillies dans le vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs, & pour dissiper les contusions.

La décoction des feuilles de Morelle est bonne pour les femmes tourmentées d'urines acres & de fleurs blanches. Elles peuvent s'étuver souvent avec la décoction d'une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau.

VI.

BELLADONA.

Solanum melanocerasos C. B. 166. *Solanum maniacum multis sive Belladona* I. B. Tom. III. pag. 611. *Solanum lethale* Park. Raii Hist. 679. *Belladona* Clus. Inst. 77. *Solanum somniferum* Adv. Lob. 102. *Mandragora Theoph.*

L'USAGE intérieur des fruits de cette Plante est très pernicieux ; les Auteurs rapportent plusieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris, d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns ; mais extérieurement les feuilles sont fort adoucissantes & résolutives : on les emploie comme celles de la Morelle ordinaire, en cataplasme sur les hémorroïdes & sur le cancer ; on les peut faire bouillir avec le sain-doux, ou employer leur suc avec autant d'esprit-de-vin. Pour les tumeurs des mammelles, on fait échauffer les feuilles sous la cendre chaude, & on les

applique dessus. M. Rai estime cette Plante pour les ulcères carcinomateux, & pour les durillons des mammelles. C'est sans doute ces observations connues, qui ont fait imaginer depuis quelque tems d'en conseiller l'usage intérieur pour les tumeurs cancéreuses; mais il ne paroît pas qu'on veuille continuer d'en faire des expériences, faute de succès suffisans. Les Dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette Plante pour l'embellissement de la peau, d'où vient son nom. Les Peintres en miniature font macérer son fruit, & en préparent un fort beau verd.

VII.

PHYTOLACCA, *Americana, majori fructu, Inst. 299. Solanum racemosum, Indicum H. R. P. Solanum magnum, Virginianum, rubrum Park. Theath.* 347.

J'AI cru devoir faire ici mention de cette Plante, parcequ'elle est employée dans une composition célèbre, appelée le Baume tranquille, & qu'elle peut par cet endroit passer pour une Plante très anodine.

VIII.

POMME épineuse , ou Stramonium.

Solanum Pomo spinoso , rotundo , longo Flore C. B. 168. Stramonia multis dicta sive Pomum spinosum I. B. Tom. III. pag. 624. Stramonia Dod. 460. Stramonium fructu spinoso , rotundo , Flore albo simplici Inst. 118. Nux Methel Avicenna Ang.

CETTE Plante est beaucoup plus dangereuse que la Jusquiame , la Belladonna & la Ciguë , lorsqu'elle est prise intérieurement ; elle n'est utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplasme comme les précédentes , ou en onguent , avec le suc de ses feuilles & le sain-doux , surtout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette manière elle est adoucissante & résolutive , anodine & émolliente : on s'en sert utilement dans les Erésipeles , la brûlure , les inflammations , les ulceres carcinomateux , &c. On assure que le vinaigre où ses graines ont trempé pendant la nuit , est admirable pour les dartres vives , & les ulceres ambulans.

IX.

POMME Dorée , ou Pomme d'Amour.

Solanum Pomiferum fructu rotundo , striato molli , C. B. 167. Mala aurea odore fetido , quibusdam Lycopersicon I. B. Tom. III. pag. 620. Aurea mala Dod. 458. Lycopersicon Galeni Ang. 217. Inst. 150.

CETTE Plante est à-peu-près de même qualité que la Mandragore , mais d'un usage intérieur moins dangereux ; car dans quelques endroits de l'Europe , entr'autres en Italie , on mange son fruit confit au vinaigre , au sel & au poivre ; c'est un assez mauvais aliment. Je connois des personnes qui font infuser ce fruit dans l'huile d'olive , dont ils se servent ensuite pour les contusions , les tumeurs , le rhumatisme & la sciatique ; c'est un assez bon résolutif & anodin. Le suc de toute la Plante s'emploie extérieurement dans l'inflammation des yeux , & des autres parties : on l'applique en fomentation ; on peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la Morelle ordinaire.

X.

MAYENNE.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. 167. Melongena veteribus I. B. Tom. III. pag. 618. Mala insana Dod. 458.

E vj

Melongena fructu oblongo violaceo Inst.

151.

LES qualités de cette Plante sont assez semblables à celles de la Mandragore & de la Pomme d'Amour : Quelques-uns même lui donnent aussi ce dernier nom ; ainsi on peut employer ses feuilles & son fruit dans les cataplasmes anodins & résolutifs , dans les hémorroïdes , le cancer , les brûlures & les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux ; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la Plante précédente , & on en mange en salade de même que le concombre ; le vinaigre en est le correctif. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre , ou dans l'eau , & qu'on le sert journellement sur les tables : tous les Auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons ; il excite des vents , des indigestions & quelquefois des fièvres.



PLANTES ASSOUPISSANTES

ET ANODINES,

qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ENTRE les Plantes Emollientes plusieurs sont anodines, en ce qu'elles calment & apaisent l'inflammation : ainsi la Mauve, la Guimauve, le Bouillon-blanc, le Violier, le Lis & le Lin peuvent être employées avec les Plantes précédentes dans les cataplasmes Anodins.

Les fleurs de Camomille & de Melilot peuvent passer aussi pour Anodines par la même raison, & on s'en sert dans les mêmes maladies, & de la même manière. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Carminatives.

La plûpart des Plantes rafraîchissantes dont je traiterai dans la Classe suivante, sont anodines & assoupissantes, en ce qu'elles modèrent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité, & qu'elles temperent l'ardeur de la bile exaltée dans les fièvres ardentes. La Laitue par exemple, le Nénuphar, la Langue de Chien, l'Herbe aux puces, les semences froides majeures en émulsion, & quelques autres, procurent souvent un sommeil doux &

tranquille. On peut même avancer qu'il est plus prudent de commencer par l'usage de ces Plantes, lorsqu'on a besoin de faire dormir les malades, que de mettre d'abord en pratique le Pavot & l'Opium, qui demandent, comme nous l'avons dit ci-dessus, tant de précautions.





CINQUIEME CLASSE

PLANTES RAFRAICHISSANTES

ET EPAISSISSANTES.

ON comprend assez par le titre de cette Classe, qu'elle contient les Plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistance, soit en émoussant les fels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution, soit en les enveloppant : de ce nombre sont toutes les Plantes qui par des parties aqueuses & mucilagineuses peuvent adoucir l'âcreté des humeurs, & modérer leur activité, telles que les semences froides, celles de *Psyllium*, le Ris, le Millet, les feuilles de Laitue, de Joubarbe, les fleurs de Nénuphar, de Mauve, Guimauve, Bouillon-blanc, les racines de Nénuphar, de Guimauve, de grande Consoude, la Gomme Adragant & Arabique. Toutes ces drogues, dis je, méritent le nom de rafraîchissantes & d'épaississantes, & sont ordinairement employées dans les fièvres ardentes, les inflammations des viscères, les rétentions d'urine, &c.

Les acides modérés, tels que sont ceux des végétaux, ont aussi la même vertu, en ce qu'ils donnent au sang une consistance naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé & trop dissout; c'est pour cela que les Cerises, les Groseilles, les Framboises, les Fraises, l'Epine-vinette, la Grenade, le Citron, les Raisins, les feuilles d'Oseille, de Patience, d'Alleluia, de Pourpier &c. ont aussi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans notre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires, causées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs, & occasionnent leur séjour dans les parties, où elles s'aigrissent & se corrompent; les Apéritifs & les Amers tempérés, comme sont les Plantes Chicoracées (dont nous avons parlé au commencement de la Classe des Plantes Apéritives,) conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions; & c'est pour cela que la plupart des Auteurs les mettent au nombre des Plantes rafraîchissantes.

Il doit paroître singulier que des remèdes entièrement opposés de principes, de vertus, de manière d'agir, produisent très souvent les mêmes effets. Les emulsions temperent le sang, ainsi que les acides: la teinture minérale anodine

d'Hoffman, la liqueur ætherée de Frobenius calment souvent des personnes que l'opium agite & met en fureur. La vertu des remèdes, nous l'avons dit cent fois, dépend de la manière dont ils sont employés, de l'habileté du Médecin, de sa sagacité, de son expérience, de la connoissance qu'il a du tempérament du malade, aussi-bien que du remède, qu'on donne souvent à contre tems.

Les quatre semences froides majeures sont les semences de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon : les quatre mineures sont celles de Laitue, de Pourpier, de Chicorée & d'Endive ; ainsi nous commencerons cette Classe par ces Plantés.

I.

CITROUILLE.

1. *Anguria Citrulus dicta* C. B. 312. *Citrulus folio Colocynthis secto, semine nigro quibusdam Anguria* I. B. Tom. II. pag. 235. *Anguria, Cucumis, Citrulus* Dod. 664. *Cucumer vel Cucumis Citrulus* Fuchs.

2. *Pepo oblongus* C. B. 311. *Lob. ic.* 641. *Pepo major oblongus* Dod. 665. *Pepo oblongus, vulgarissimus* Adv. *Lob.* 365.

LES semences de ces deux especes s'emploient indifferemment dans les émulsions & dans cette boisson rafraîchissante qu'on boit en été autant pour le plaisir que pour la santé, qu'on appelle Orgeat, à cause de l'eau d'Orge qui en est la base, dans laquelle on délaie les quatre semences froides pilées avec les amandes douces au poids d'une once de toutes ensemble pour une pinte d'eau d'Orge. On ajoute à ce mélange, après l'avoir passé, une quantité suffisante de sucre, & on l'aromatise avec un peu d'eau de fleur d'Orange. Plusieurs Limonadiers épargnent les semences froides, & leur substituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaisse. Lorsqu'on n'a pas le tems ni la commodité de faire préparer des émulsions, on peut couper une caraffe d'Orgeat avec deux fois autant d'eau commune, & ordonner cette boisson aux personnes échauffées, & dans les maladies causées par un sang trop bouillant. Quand on prescrit des émulsions, la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau mesure de Paris; on y ajoute une douzaine d'amande douces pélées, & après avoir pilé le tout on le délaie avec de l'eau

d'Orge ou l'eau de Ris , selon l'intention ; on passe la liqueur avec expression , & on y fait fondre deux onces de sucre ; ou bien sur chaque livre de liqueur on met une once de sirop de Nenuphar, de Violette, de Guimauve ou de quelqu'autre suivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir , d'ouvrir le ventre , de pousser les urines , &c.

Tout le monde fait que la chair de la Citrouille fournir un aliment fort utile , & qu'on la prépare différemment dans la cuisine. Le fruit de la seconde espece est très-commun dans nos Marais ou Jardins potagers.

Les semences d' *Anguria* & de *Cucurbita* entrent dans les Trochisques d'Alkenge de Mésué , avec celles de Melon , que l'on met aussi dans le sirop de Jujubes du même , & dans la poudre *Diamargariti frigidi*.

II.

C O N C O M B R E .

Cucumis sativus , vulgaris maturo fructu subluteo C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* I. B. Tom. II. pag. 245. *Cucumis vulgaris* Dod. 662. *Citreolus vulgo* Cesalp. 199.

ON élève cette Plante dans les potagers. La semence de son fruit est une des

quatre majeures & des plus rafraîchissantes : on l'emploie comme la précédente dans les émulsions & dans l'eau de Poulet émulsionnée , qu'on ordonne assez utilement dans les Fièvres ardentes , dans les entrailles échauffées , dans la difficulté d'uriner , & dans la violente fermentation du sang & des humeurs.

On prend un Poulet entre deux âges , on lui coupe les extrémités , on le vuide & on l'écorche : on le remplit ensuite d'une once de quatre semences froides majeures ; on y ajoute quelquefois une cuillerée de Ris ou d'Orge mondé , & une ou deux douzaines d'amandes , lorsqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourrissant ; on fait ensuite bouillir ce Poulet dans quatre ou six livres d'eau , c'est-à-dire , deux ou trois pintes , à la consommation du tiers : on coule le bouillon avec expression , & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée entre les bouillons ordinaires.

Il seroit pourtant beaucoup mieux de faire l'eau de Poulet tout simplement , & de la passer sur les semences pilées , pour en tirer l'émulsion ; car en les faisant bouillir dans le corps du Poulet , on en tire fort peu d'utilité.

Le Concombre fournit à la cuisine un

aliment fort usité pendant les chaleurs de l'Été ; il ne convient gueres aux estomachs délicats à cause de sa froideur. On le confit au vinaigre pour le mettre dans les salades ; mais c'est un aliment d'une mauvaise & difficile digestion.

III.

COURGE, ou Calebasse.

Cucurbita longa folio molli, flore albo I. B. Tom. II. pag. 214. *Cucurbita oblonga flore albo folio molli* C. B. 313. *Cucurbita longior* Dod. 669. *Cucurbita lagenaria* Ger. *Cucurbita, sive zuccha omnium maxima anguina* Adv. Lob. 316.

ON emploie la semence & le fruit de la Courge de la même manière & aux mêmes usages que celui du Concombre ; ainsi je ne répéterai point ce que je viens de rapporter à ce sujet.

IV.

MELON.

Melo vulgaris C. B. 310. *Melones* I. B. Tom. II. pag. 242. *Melo sive Melopepo vulgo, Cucumis Galeni* Dod. 663. *Pepo* Math. Fuchf.

LES semences du Melon ont les mêmes facultés que les précédentes & s'emploient de la même manière; mais le fruit fournit un aliment agréable & aisé à digérer quand on en mange avec modération; car son excès est très dangereux, il produit des vents & des coliques fâcheuses, suivies quelquefois de Dyssenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit aussi des Fièvres quartes très opiniâtres naître de l'usage immodéré du Melon; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge, & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique, doivent s'en abstenir. Le Melon est trop connu pour m'étendre ici sur ses propriétés, & chacun dans l'usage de ces sortes d'alimens doit être son Médecin, & se priver volontiers d'un plaisir, qu'on paie bien chèrement lorsqu'il est capable d'intéresser la santé.

V.

LAITUE.

I. *Laëtuca Romana longa dulcis* I. B. Tom. II. pag. 998. *Laëtuch folio obscurius virente semine nigro* C. B. 123. *Laëtuca* Dod. 644. Laitue Romaine..

2. *Lactuca sativa* C. B. 122. *Lactuca sativa vulgaris non capitata* I. B. Tom. II. pag. 997. *Lactuca sativa folio scariola* Lob. ic. 241.

3. *Lactuca Sylvestris costa spinosa* C. B. 123. *Lactuca Sylvestris seu Endivia multis dicta folio laciniato dorso spinoso* I. B. Tom. II. pag. 1003. *Seris domestica* Lob. ic. 234. *Endivia Officinarum quorundam, Scariola & ferriola* Cord. Laitue fauvage.

LES especes de Laitue se sement dans nos Jardins, étant d'un usage très familier dans les alimens ; on les mange crues en salade, & cuites dans la soupe, ou apprêtées avec le beurre. Cet aliment convient aux bilieux & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de Laitue fournissent à la Pharmacie une eau distillée, qui sert ordinairement de base aux Juleps Rafraîchissans & aux somniferes : sa semence qui est une des mineures s'ordonne à deux ou trois gros en pareil cas.

La Laitue s'emploie aussi intérieurement dans les bouillons & dans les lavemens rafraîchissans, dans les Fièvres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la

Laitue avec succès sur le front en bandeau, ou feule ou fricassée avec le vinaigre, le Cerfeuil, & le Pourpier, ce frontal est utile dans la Migraine. Dans ce cas Simon Pauli estime l'eau de Laitue, dans laquelle sur une livre on aura fait fondre une once de sel prunelle, ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera sur le front : cet Auteur la préfère au suc de Laitue mêlé avec l'huile rosat. On prétend que l'usage de cette Plante augmente le lait des Nourrices. La Laitue sauvage est plus amère que celle qu'on élève dans les potagers ; mais elle a presque les mêmes vertus.

Toutes les espèces de Laitues entrent dans le sirop de Chicorée ; la première ou la seconde sont employées dans le sirop de Pavot composé de Mésué, dans son sirop de Jujubes, dans le Looch de Pavot, dans le *Requies* de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Populeum* de Nicolas de Salerne.

VI.

L AITRON.

1. *Sonchus lavis*, *laciniatus latifolius* C. B. 124. *Sonchus minus laciniatus*, *mitis sive minus spinosus*. I. B. Tom. II. pag. 1014. *Sonchus lavis* Dod. 643. *Lactuca*

tuca leporina Apulei Endivia Sylvestris
Lon. Andryala minor Lugd. Cicerbita,
Lactucella quorundam. Palais de Lievre.

2. *Sonchus asper non laciniatus C. B.*

123. *Sonchus minor lacinosus asperior*
spinosior I. B. Tom. II. pag. 1014. Inty-
bis Sylvestris seu erratica acutis foliis
Trag. 270.

CETTE Plante vient d'elle-même dans les Jardins & dans les terres grasses & fumées; elle vient même en si grande abondance qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile; mais ceux qui nourrissent des Vaches, des Lapins & autres animaux domestiques, la recueillent avec soin. Ses facultés sont à peu près les mêmes que celles de la Laitue; & on peut sans rien hasarder s'en servir dans les mêmes maladies. Le Laitron est employé dans le sirop de Chicorée.

VII.

P OURPIER.

Portulaca latifolia sive sativa C. B. 288.
Portulaca hortenensis latifolia I. B. Tom.
III. pag. 678. Portulaca sativa Dod.
166.

Tome II. 2. Part.

F

Les feuilles de cette Plante sont ordinairement employées dans les salades & dans le potage ; on en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur , pour les conserver par le moyen du sel & du vinaigre. Le Pourpier est une Plante des plus rafraîchissantes ; l'eau distillée ou le suc de ses feuilles se donne à deux , trois & quatre onces dans les Fièvres ardentes , pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre , quoique la Plante ne sente rien. On applique sur le front le Pourpier dans les violens maux de tête , employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hémorragies & les pertes de sang des femmes, l'eau de Pourpier est souvent un des plus assurés remèdes : je l'ai plusieurs fois éprouvé ; la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers ; j'en ai donné à des enfans avec succès : on peut leur faire avaler le suc , qui fait le même effet à la même dose. Le Pourpier est propre pour le Scorbut & pour le crachement de sang. J'ai très souvent vû réussir dans la Dyssenterie bilieuse un bouillon fait , dans un pot de terre vernissé , luté , & dans lequel on mettoit lit sur lit, une livre de veau coupé par tran-

ches , & deux grandes poignées de Pourpier , mises aussi par couches entre chaque tranche de veau. On y ajoutoit une chopine d'eau commune pour deux petits bouillons. Ce remede calme les entrailles & l'ardeur de la bile. Dans les Fièvres putrides épidémiques , dans la suette , dans les Fièvres vermineuses , dans les Fièvres pourprées , le Pourpier ajouté dans les bouillons ordinaires , est un très bon remede ; son suc mêlé avec le Miel rosat est bon pour graisser les Hémorroides , dont il appaise la douleur & l'inflammation ; ses feuilles mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts.

VIII.

ENDIVE , Chicorée , ou Scariole.

Intybus fativa latifolia sive Endivia vulgaris C. B. 125. *Intybum sativum latifolium* I. B. Tom. II. pag 1011. *Endivia*, *Scariola* Offic. *Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris* Inst. 479. *Seris domestica* Dioscoridis.

2. *Intybus crispa* C. B. 125. *Tab. ic.* 173. *Endivia crispa* Ger. *Endivia*. *Romana crispa* Cam. *Intybum sativum crispum* I. B. Tom. II. pag. 1011. *Chicorium crispum* Inst. 479. Chicorée frisée.

L'USAGE de l'Endive & de la Chicorée est aussi commun dans la cuisine que celui de la Laitue : ces deux Plantes s'emploient aussi de même dans les remèdes, étant également propres à tempérer le sang & la bile, particulièrement l'espèce de Chicorée qu'on appelle blanche, & qui ne devient telle que par la culture ; car alors elle est d'une saveur plus douce & moins amère que celle qui est verte. Cette dernière a les mêmes vertus que la Chicorée sauvage dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes apéritives. On met ordinairement les feuilles de Chicorée dans les bouillons rafraîchissans, & dans ceux qu'on fait au Bain-marie, qui sont des remèdes apéritifs tempérés, très utiles dans les obstructions des viscères, & dans les maladies causées par une bile épaisse. La semence d'Endive est une des quatre mineures, & s'emploie comme les autres & à la même dose. Les feuilles de cette plante ont donné le nom au Sirop de Chicorée, dont l'usage est commun,

IX.

JOUBARBE.

1. *Sedum majus vulgare* C.B. 283. I.B.
Tom. III. pag. 687. *Sempervivum majus*

alterum sive Jovis barba Dod. 127. *Aizoon Diosc. Umbilici. Veneris species altera* Ang. *Cotyledon altera* 1. *Sedum vulgare* Clus. Hist 63.

2. *Sedum minus teretifolium album* C.B. 283. *Sedum minus*, folio longiusculo tereti, flore candido I. B. Tom. III. pag. 690. *Vermicularis*, *crassula minor Officinarum*, & *Illecebra major* Lcb. ic. 377. Trique-Madame.

CES Plantes croissent sur les vieux murs & sur les toits des chaumieres. Les feuilles de la premiere espece sont d'un usage très familier dans l'inflammation des Hémorroïdes ; on en fait un onguent avec le beurre frais , dans lequel on les fait cuire en certaine consistance. Cette Plante est deterfive alstringente ; quelquefois même elle est résolutive ; souvent aussi elle est répercussive , & son usage demande quelque circonspection , surtout pour la Goutte ; car il est dange-reux de l'appliquer dessus d'abord , & lorsque l'inflamation est considérable. Dans l'Esquinancie , on fait avec succès gargariser le malade avec son eau distillée ; & on applique sur la gorge des écrevisses de riviere pilées avec ses feuilles , ou bien en gargarisme avec les suc d'é-

crévilles & de Joubarbe pilés ensemble. Dans la descente de matrice & dans les Ulceres profonds, ces suc peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique assez ordinairement les feuilles de Joubarbe sur les cors des pieds, & sur les nodus des Goutteux. M Tournefort ajoute que rien n'est meilleur pour les Chevaux fourbus, que de leur faire boire chopine du suc de cette Plante. On en donne quatre onces dans les fièvres intermittentes, sans aucun froid marqué; ce remede convient aux Fièvres lentes, mêlé avec un bouillon aux écrevisses & aux tortues. Le suc de Joubarbe mêlé avec l'huile de Noix & battu, est excellent pour la brûlure & l'Erésipele; mais il faut y ajouter une quatrième partie d'Esprit-de-vin. Le suc seul adoucit, humecte & guérit les fentes de la Langue, causées par l'ardeur de la Fievre maligne. Cette Plante pilée & appliquée en cataplasme au front calme, les délires qui accompagnent les Fievers ardentes.

La Trique-madame se mange quelquefois en salade; on emploie l'une & l'autre espece dans l'Onguent *Populeum*, & dans quelques autres compositions adoucissantes & rafraîchissantes.

X.

NOMBRIIL de Venus.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera*, radice tuberosa I. B. Tom. III. pag. 683. *Cotyledon*, *Umbilicus Veneris* Clus. Hist. 63.

2. *Cotyledon radice tuberosa*, longa, repente Mor. *Cotyledon Flore luteo*, radice tuberosa, longa, repente Ac. Reg. Paris. 73.

ON peut se servir de cette Plante comme de la précédente; car elle a les mêmes vertus & les mêmes usages. La première espèce ne s'élève pas aisément dans les Jardins; elle se plaît davantage dans les rochers & les lieux pierreux près des fontaines; mais la seconde espèce qu'on peut lui substituer, n'est pas difficile à conserver par la culture.

XI.

MORGELINE, ou Mouron.

Alsine media C. B. 250. *Alsine vulgaris* sive *Morsus Gallinæ* I. B. Tom. III. 363. *Alsine major* Dod. 29. *Hippia minor* Cord. *Morsus Gallinæ* 1. genus Trag. 385.

J'AI cru devoir ranger cette Plante dans le rang de celles qui rafraîchissent , puisque la plupart des Auteurs , après Galien , lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux ; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au Pourpier ; ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette , elle arrête le crachement du sang. La plupart des Auteurs conviennent qu'elle nourrit , & rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies , & qui sont tombés dans une espèce de Phtisie , ou de maigreur extrême. Emmanuel König assure que cette Plante est très adoucissante , & qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs capables de les faire tomber dans les convulsions , c'est par cet endroit qu'elle est utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le suc dépuré de Morgeline à la dose d'une once dans un petit bouillon , la poudre de ses feuilles séchées à l'ombre à une dragme , ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau , sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette Plante est utile pour nettoyer les plaies & les ulcères. König assure qu'en mêlant

de la cendre de Hêtre dans sa décoction , on peut en laver les pieds & les mains des Galleux avec succès. Suivant Ethmuller cette herbe pilée & appliquée sur les mammelles resout le sang coagulé : & M. Tournefort nous apprend que Solenander se servoit de sa poudre pour calmer la douleur des hémorroïdes & en arrêter le flux immodéré. Tout le monde fait qu'elle rétablit l'appetit des Serins de Canarie , & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

XII.

N E N U F A R , Lis d'étang , Blanc d'eau , Volet.

Nymphaea alba major C. B. 193. *Nymphaea alba* I. B. Tom. III. pag. 770. *Dod.* 585. *Nerufar album* Brunf.

C E T T E Plante croît dans les étangs & au bord des rivières. Sa racine & ses fleurs sont les parties qu'on emploie ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits ; ainsi dans les fièvres ardentes , dans les insomnies , les inquiétudes & les agitations d'esprit ; dans l'ardeur & la retention d'urine , dans l'inflammation des viscères ; on se sert

avec succès de la tisanne faite avec la racine de Nénufar. Le mucilage dont elle abonde fait sa principale vertu. Le sirop qu'on prépare avec ses fleurs, & qu'on ordonne à une once dans les Juleps & les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remèdes, depuis trois jusqu'à six onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs, (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le sirop) un miel qu'on donne à deux onces, dans les lavemens adoucissans & émolliens.

XIII.

LENTILE d'eau ou de Marais.

Lenticula palustris, vulgaris C. B. 362.
Lens palustris I. B. Tom. III. 784. *Lens lacustris* Dod. 587.

CETTE Plante est commune dans les marais & dans les fossés où l'eau séjourne; elle passe pour être fort rafraîchissante & fort adoucissante. Quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la Goutte & l'inflammation des parties; mais il faut craindre la répercussion des humeurs. Le remède suivant est plus sûr pour calmer la douleur des hé-

morroïdes ; on saupoudre deux poignées de Lentilles de Marais avec une demi-once de Myrrhe , on met le tout dans un sac de toile , & on baigne les hémorroïdes avec l'eau qui distille par ce sac.

M. Ray cite comme un secret l'infusion de cette plante dans le vin blanc pour la jaunisse : il faut en donner six onces pendant neuf jours le matin à jeun.

XIV.

MILLET, Mil.

Milium semine luteo C. B. 26. I. B. Tom. II. pag. 446. *Dod* 506

LA semence de cette Plante fournir un aliment très utile dans certains Pays : on la dépouille de son écorce , & on la fait cuire avec le lait comme on fait le Ris , dont elle a les vertus. Le Millet est très adoucissant , rafraîchissant & anodin ; il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre ; il tempere le mouvement du sang , mais il resserre un peu le ventre , & cause quelquefois des vents. La farine de Millet peut être employée dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. On en peut faire une bouillie , & même du pain comme avec les autres fari-

nes, qui ne laisse pas de nourrir, quoiqu'il soit plus pesant & moins facile à digérer que celui de froment.

X V.

MA CHE, Blanchette, Poule grasse, Salade de Chanoine.

Valeriana campestris, inodora, major C. B. 165. *Locusta herba prior* I. B. Tom. III. 324. *Valerianella arvensis praecox, humilis, semine compresso*, Moris. *Lactuca agnina* 1. Tab. ic. 167.

ON trouve cette Plante dans les terres grasses, & on la sème dans les Jardins pour les salades qu'on mange en Carême : elle est fort rafraîchissante & un peu laxative. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fièvre, & pour adoucir les douleurs de la néphrétique : il l'emploie dans les bouillons de veau & de poulet pour ces sortes de maladies. Tarberna Montanus confirme cette vertu. On s'en sert avec succès dans les Rhumatismes, pour la Goutte, le Scorbut & l'affection hypocondriaque : en un mot cette Plante est adoucissante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs, & la trop grande saumure de sang.

XVI.

RAIPONCE.

Rapunculus-esculentus C. B. 92. *Rapunculus vulgaris Campanulatus* I. B. Tom. II. 796 *Rapunculus* Dod. 105. *Campanula radice esculenta*, Flore caeruleo Hort. Lugd. Bat. 107.

CETTE Plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du Printems, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les Auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

XVII.

HERBE aux puces.

Psyllium majus erectum C. B. 191. I. B. Tom III. pag. 513. *Psyllium* Dod. 115. *Plantago caulifera Psyllium dicta Raii.* Hist. 881. *Pulicaris herba* Lugd. 1172.

ON trouve cette Plante dans les terres sablonneuses & arides; on ne le

fert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant & propre pour appaiser les inflammations, lorsqu'il est mêlé avec les autres herbes rafraîchissantes dans les cataplasmes. On donne ce mucilage en lavement dans la Dyssenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *Psyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons, est utile dans l'ardeur d'urine : son mucilage convient dans les hémorroïdes internes en décoction ; il apaise aussi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas, sur tout si on le mêle avec celui de graine de Coing tiré avec l'eau rose, ou l'eau de Plantain ; on y ajoute un peu de Camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *Psyllium* pilée & animée avec l'eau rose, est propre pour les rhumes du cerveau ; on fait tirer le même mucilage par le nez après l'avoir délayé avec du suc de Poirée & l'eau rose. On emploie cette semence comme celle de graine de Lin ; elle donne le nom à l'Electuaire de *Psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui font la principale partie de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

XVIII.

LANGUE de Chien.

Cynoglossum majus vulgare C. B. 257.
Cynoglossum I. B. Tom. III. pag. 598. *Cynoglossum* Dod. 54. *Cynoglossa major*
Brunf. *Lycopsis* Lac.

CETTE Plante est commune dans les bois & au bord des chemins; sa racine & ses feuilles sont en usage, comme Rafraîchissantes, Emollientes, Pectorales, Vulnéraires, & Astringentes. Dans la Dyssenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine & la toux convulsive, la décoction, l'infusion & la tisane faite avec la racine, sont très utiles: elles adoucissent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de sang, & toutes sortes d'hémorragies; elles dessèchent les ulcères intérieurs, & sur-tout ceux des prostates dans la Gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions & dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. La racine de Langue de Chien a donné le nom aux Pilules de Cynoglosse, dont la vertu est d'adoucir le sang, & de provoquer le sommeil; mais cette propriété est dûe à l'Opium & à la semence de Jusquiame,

qui entrent dans ces Pilules : la dose ordinaire de ces Pilules est de quatre à cinq grains , dans lesquels il a un grain ou environ d'Opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le suc de Langue de Chien , un peu de miel de thérébentine pour les gerçures & les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines & les racines mêmes appliquées en cataplasme , guérissent les tumeurs scrophuleuses. Un Herboriste de campagne s'est utilement servi de la racine coupée par ronelles, & appliquée sur le nombril dans le frisson de la fièvre tierce.

XIX.

CERISIER.

1. *Cerasus sativa* , fructu rotundo , rubro & acido Inst. 625. *Cerasa sativa* , rotunda rubra & acida Tab. ic. 985.

2. *Cerasus fructu aquoso* Inst. 926. *Cerasa carne tenera & aquosa* C. B. 450. *Cerasia aquea* Tab. ic. 986. Guignier.

ON regarde les fruits de ces arbres & de leurs différentes especes plutôt comme des alimens agréables que comme des remedes utiles en Médecine. Les

Cerises ont cependant des qualités qui les peuvent faire considérer comme des fruits très rafraîchissans, capables d'appaîser la soif, d'humecter, de calmer le mouvement impetueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieuses, & de pousser doucement les urines. Une poignée de feuilles de Cerisier bouillies dans du lait, est laxative. Le vin de Cerises que l'on fait en Provence & en Espagne, est fort agréable. Les noyaux & les amandes concassées & infusées dans le vin blanc pendant la nuit, environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, sont très apéritives; & j'ai vû des personnes sujettes à la néphrétique s'en servir avec succès. On fait sécher les Cerises, & on permet aux malades qui ont la bouche sèche & la salive amère, d'en mâcher quelque-unes, & d'en rejeter ensuite le marc; les Cerises fraîches lâchent le ventre, les séches le resserrent.

XX.

FRAMBOISIER.

I. *Rubus Idæus spinosus* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus fructu rubro* L. B. Tom. II. pag. 59 *Rubus Idæus* Dod. 743.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 479.
Rubus Idæus spinosus, fructu albo I. B.
 Tom. II. pag. 59 *Rubus Idæus albo fructu*
Clus. Hist. 117.

Les fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne different que par la couleur de leurs fruits ; ils ont à-peu-près les mêmes propriétés que les Fraises , si ce n'est que les Framboises sont plus rafraîchissantes : quelques-uns prétendent qu'elles sont Antiscorbutiques & Apéritives. Les feuilles du Framboisier sont détersives & astringentes , & peuvent être substituées à celles de Ronce pour les gargarismes qu'on emploie dans les maux de gorge & des gencives. L'infusion des fleurs dans l'eau d'Orge , est utile pour les Erysipeles & les inflammations des yeux : il faut la faire tiédir & en bassiner souvent la partie.

On fait avec le vinaigre , la groseille & la framboise un Sirop excellent en été pour calmer la soif & utile dans les fièvres putrides , bilieuses & vermineuses.

XXI.

GROSEILLER.

Grossularia simpliciacino vel spinosa
Sylvestris C. B. 455. *Uva crispa sive Grosf-*

Jularia I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 47. *Uva crispa* Dod. 748. *Crispina vera* Cord. *Caeanthus spina* Theoph. Groseiller blanc épineux.

2. *Grossularia multiplici acino*, sive non spinosa, *hortensis rubra*, sive *Ribes Officin.* C. B. 455. *Ribes vulgaris, acidus ruber* I. B. Tom. II. pag. 97. *Ribesum frutu rubro* Dod. 749.

LES fruits de la première espèce sont plus en usage dans les ragoûts de la cuisine que dans les remèdes ; on les emploie alors lorsqu'ils sont encore verts, & dans les même cas que l'on emploie le verjus ; leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont mûrs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, & sont moins astringens que lorsqu'ils sont verts. Pour ce qui est des Groseilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches ; mais les premières sont plus communes : quoiqu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur suc & le sucre une gelée & un sirop, qui sont très propres pour modérer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit apaise la soif

des malades , & leur donne bonne bouche ; la boisson faite avec le sirop de Groseilles battu dans de l'eau , est d'un usage familier en Eté , & est aussi utile & agréable que la Limonade ; le Citron & la Groseille ayant à-peu-près les mêmes qualités. Pour faire le sirop de Groseilles, il faut laisser fermenter trois ou quatre jours le suc qu'on en a exprimé ; autrement il se mettroit en gelée. Le *Sapa Ribesii* de Mésué n'est autre chose que la gelée de Groseilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuses , cette gelée & le sirop sont utiles : il faut s'en abstenir lorsque les malades sont affligés de la toux.

Le suc de Groseille mêlé avec égale quantité de suc de verjus , de suc de citron & d'eau commune est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge de quelque nature qu'ils soient. Dans les maux de gorge gangreneux des enfants le sirop de groseille est l'acide qui m'a toujours le mieux réussi , parceque les Groseilles sont aussi cordiales que rafraîchissantes. Le Citron pinçoit un peu trop la gorge délicate de ces infortunés. La Groseille ne resserre pas tant la bile & ne coagule pas comme l'acide du Citron.

J'ai connu une Dame malade qui étoit surprise de Dyssenterie dès que les Groseilles lui manquoient , & ni le sirop , ni

la gelée ne pouvoient aucunement remplacer le fruit tel qu'il sortoit de l'arbre qui le produit: on ne fait pas assez de cas de ce qu'on voit tous les jours. Il faudroit que cela fût bien cher & qu'il vînt de fort loin pour qu'on le prisât ce qu'il vaut.

XXII.

C A S S I S.

Grossularia non spinosa, fructu nigro, majore. C. B. *Plu.* 455. Le Groseiller à fruit noir, ou Cassis.

LA mode impérieuse sur le choix des Médecins ainsi que des remèdes, avoit introduit depuis quelque tems l'usage des feuilles, du Suc, du Sirop, & du Ratafia de Cassis: il vient de retomber dans l'oubli; quoique plusieurs personnes aient cru que cette Plante étoit une panacée universelle. Ses feuilles se prennent cependant comme du Thé, & sont chaudes, apéritives, stomachiques, propres à la migraine, aux mauvaises digestions, aux dégouts, aux glaires des reins & de la vessie. Le suc convient dans les maux de gorge soit en boisson avec du Sucre & en forme de Sirop, soit en gargarisme. Enfin on en fait un fort

bon Ratafia qui n'a pas les inconvéniens des Ratafias ordinaires qui échauffent beaucoup, & dont l'usage est si pernicieux, mais qui en facilitant la digestion tempere l'ardeur de l'estomach. Ce Ratafia se fait de la maniere qui suit.

On prend une pinte de bonne eau-de-vie. On y met une demi-poignée de Framboises pour en tirer la teinture. On y ajoute ensuite deux livres & demi de Cassis bien mûr qu'on a eu soin d'égrainer. Il faut aussi en couper exactement une petite pointe noire restée après la fleur, & qui, si on la laissoit, rendroit le Ratafia désagréable. On met le tout dans une cruche de grès neuve & bien vernissée, & on le laisse infuser pendant deux ou trois mois à l'ombre. Après ce tems on retire la liqueur, on la fait passer par la Chauffe, & sur chaque pinte on ajoute un quarteron & demi de bon Sucre, qui aura été fondu auparavant dans de l'eau de riviere ou de fontaine. On conserve ce Ratafia dans des bouteilles pour l'usage.

XXIII.

MEURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* L. B. Tom. I. pag 118. *Morus* Dod 810. Meurier noir.

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* l. B. Tom. 1. pag. 119. *Morus candida* Dod. 810. Meurier blanc.

ON fait avec les Meures noires un sirop très utile pour adoucir les âcretés de la gorge & de la poitrine ; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce sirop sous le nom de *Diamorum*. Pour le faire composé, on y ajoute du Verjus, de la Mirrhe & du Saffran. Cordus le faisoit avec le suc de Meures, le suc du fruit de Ronces, de Framboises, de Fraises & du miel. Ces fruits dans leur maturité appaisent la soif & rafraîchissent : avant leur maturité ils sont Dérersifs & Astringens, & on les emploie dans les gargarismes pour les ulcères de la bouche & de la gorge. Les Meures blanches sont peu usitées, leur saveur étant fade & désagréable : l'écorce & la racine du Meurier sont détersives & apéritives en décoction. L'écorce du Meurier mise en poudre & prise en bol liée avec le Sirop d'Absinthe, à la dose de demi-gros est fort bonne contre le ver solitaire.

XXIV.

SAULX, ou Saule.

Salix vulgaris, alba arborescens C. B.

473 *Salix maxima*, *fragilis*, *alba*, *hirsuta* I. B. Tom. I. 212. *Salix Dioscoridis* Lob. 136.

L'E C O R C E, les feuilles & la semence de cet arbre sont rafraîchissantes & astringentes : on les emploie utilement dans la Dyssenterie & dans le crachement de sang : on fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ses feuilles pour appaiser le transport des fièvres ardentes, pour les insomnies, & pour les maladies qui sont causées par un sang trop en mouvement.

Il y a des auteurs qui conseillent dans la Goutte des fomentations faites avec les feuilles & l'écorce de cet arbre bouillies dans le Vin. D'autres donnent la cendre de Saule ou le charbon en poudre, depuis demi-scrupule, jusqu'à demi dragme.

Dans une pinte de Vin rouge, infusez deux petites poignées de la deuxième pelure d'ozier, & en prenez neuf matins de suite deux doigts dans un verre, c'est un remède expérimenté pour les Pertes de Sang.

XXV.

P
IN.

Pinus sativa C. B. 491. *Pinus officinalis duris, foliis longis* I. B. Tom. I. pag 248. *Pinus Dod.* 859. *Pinus sativa sive domestica* Ger. Pin cultivé.

IL y a plusieurs especes de Pin , dont la plupart fournissent une resine par l'incision qu'on fait à leur écorce ; cette resine s'appelle Terebenthine lorsqu'elle est claire & liquide , & Galipot ou encens commune, lorsqu'elle est dure & jaunâtre ; nous en avons déjà parlé ci-dessus. Je n'ai placé le Pin cultivé dans cette Classe, que pour son fruit appelé Pomme de Pin , qui contient sous ses écailles de petites coques osseuses remplies d'une amande longue & cylindrique , qui est d'un usage très familier en Medecine , sur tout en Provence , en Languedoc & dans les Pays chauds où cet arbre est commun. On appelle ces coques *Strobili Pinei*, *Nuces Pineæ*, *cocculi*, en François, Pignons.

Il faut bien prendre garde en les ordonnant de les confondre avec les Pignons d'Inde qui sont des Purgatifs très

Tom. II. 2. Part.

G

violents : ceux-ci sont au contraire très adoucissans , humectans , rafraîchissans , propres à calmer la toux violente & les douleurs de la néphrétique ; on les emploie dans les émulsions avec les semences froides , depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expression , a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

Les Pignons sont utiles dans le crachement de sang, la Phtisie , le dessèchement & la maigreur appelée *Tabes* ; ils tempèrent & corrigent la saumure des urines, détergent l'ulcère des reins , & reparent le lait des Nourrices.

L'eau distillée des Pommes de Pin est astringente suivant Schroder qui la donne comme un bon remède , pour arrêter la descente de la matrice.

Hoffman soutient que les sommités ou jeunes tiges du Pin sauvage sont fort propres pour le Scorbut sur-tout si on en donne la décoction ou l'infusion dans la Biere , ou quelque autre liqueur convenable.

Une Pomme de Pin infusée dans de l'eau tiède , pendant vingt-quatre heures, est fort bonne pour laver les parties affligées d'Érécipèle , & en appaise l'inflammation.

XXVI.

GOMME Adragant , Barbe-renard.

*Tragacanthum , Dragacanthum, Gumi-
mi Tragacantha.*

CETTE Gomme coule par incision de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît au bord de la Mer près de Marseille , plus communément en Candie , en Syrie & dans l'Orient. Voici ses synonymes.

Tragacantha C. B. 388. Tragacantha Massiliensis I.B. Tom. I. pag. 407. Tragacantha sive Hirci spina Dod. 751. Poterium Tab. ic. 533.

La Gomme Adragant est plus ou moins pure, & en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés & blancs , selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe , ou qu'elle en est séparée. La maniere ordinaire de s'en servir est de la faire fondre dans l'eau commune , dans l'eau rose , ou quelque autre , pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plupart des poudres qu'on met en masse , ou pour en former des Trochisques , des Pilules, des Tablettes , ou d'autres prépa-

rations de cette nature. Cette Gomme est Rafraîchissante, Incrassante, Adoucissante, Béchique, & très propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, & à adoucir leur âcreté. On l'emploie aussi en poudre; & elle a donné le nom à la poudre Diatragacant, qui est froide ou chaude selon les différens ingrédiens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide, est d'un usage très utile pour la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine, pour les personnes d'un tempérament vif & bilieux, dont elle tempère la vivacité; sa dose est d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchissant. Les semences froides & celle de Pavot blanc, la Réglisse & l'Amidon qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs propriétés.

Les Gommess purement insipides, telles que les Gommess Adragant & Arabique, forment un mucilage dont on ne connoît pas assez l'efficacité dans la pratique, où souvent il seroit très nécessaire de l'employer. Les toux âcres & convulsives qui viennent de l'acrimonie de la lympe, les aigres de l'Estomach, les vomissemens chroniques, les maladies de la peau rebelles à la plupart des remedes, telles que les Dartres, la Galle &c. le teneisme des intestins & de la vessie, les ardeurs d'urine, les accidens qui sur-

viennent après l'usage inconfidéré des liqueurs fortes, des purgatifs, des Elixirs amers, des poisons tels que le verd-de-gris, l'Eau forte &c. le marasme & la maigreur qui viennent d'appauvrissement du sang & de la lymphe, voilà de quoi fournir une multitude d'indications pour employer les mucilages rafraichissans, & incrassans, que fournissent les remedes tirés de la Gomme adragant, des semences froides, des Pignons, de la graine de Lin, des farineux, du Ris, de la Semoule, du Vermicelly, de la Salep, du Macaroni, & de toutes les autres petites pâtes qui viennent de l'Italie & des Pays chauds, où la trop grande transpiration dépouille le sang, & où ces nourritures légères & mucilagineuses deviennent aussi nécessaires que dans les maladies dont nous venons de parler, d'autant mieux que ce sont des remedes & des alimens tout à la fois. La poudre diatragacant froide est par conséquent un fort bon remede.

La poudre Diatragacant chaude, est au contraire composée de Cannelle, d'Hyssope & de Gingembre, corrigés avec les Amandes, les Pignons, la semence de Lin & la Réglisse; ce qui la rend propre à faciliter la digestion, & à dissoudre la lymphe épaissie dans les

bronches du Poulmon des Asthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement ; sa dose est la même que celle de l'autre.

DROGUES ETRANGERES.

XXVII.

GOMME Arabique.

Gummi Arabicum C. B. 498 *Gummi Thebaïcum*, *Babilonicum*, *Acanthinum*, *Sarracenicum quorundam*.

Nous avons parlé dans la Classe des Plantes Vulnéraires Astringentes, de l'arbre d'où coule la Gomme Arabique, & ces noms différens ne lui ont été donnés que par rapport à quelques autres arbres, & aux différens lieux d'où on la tire: On l'appelle aussi Gomme turque, Gomme vermiculée & Gomme d'Angleterre, suivant les différentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un temps pluvieux & humide & qui s'amasse en morceaux, lesquels joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pesent plus de cent livres, cette sorte s'appelle Gomme turque ou ru-

ris , les Teinturiers en soie s'en fervent. La Gomme Arabique vermiculée est ainsi nommée parcequ'elle a pris la figure d'un ver en sortant de l'arbre. Enfin la Gomme d'Angleterre n'est autre chose que la Gomme d'Arabie ou du Sénégal la plus blanche , fondue dans un peu d'eau , & réduite en une pâte à laquelle on donne la consistance de la colle de Flandre.

La veritable Gomme Arabique est en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, transparentes, sèches , sans faveur ni odeur sensible; elle est rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Bresil au Senegal , à laquelle on donne le même nom , & qui a les mêmes vertus & la même figure , à la blancheur près.

Toutes ces Gommés aussi-bien que celles qui coulent de nos Pruniers, Cerisiers, Amandiers & autres arbres fruitiers, ont à-peu près les même usages dans la Medecine & dans les Arts : on les emploie comme la Gomme Adragant & dans les mêmes remèdes. La Gomme Arabique entre dans la Thériaque des Anciens, & dans la poudre Diatragacant froide , dont nous avons parlé ci-dessus.

La Gomme Arabique en poudre , à la dose d'un gros , prise dans un verre d'eau de graine de Lin, est très utile dans la suppression d'urine.

XXVIII.

R I S.

Oryza Italica C. B. 24. I. B. Tom. II.
pag. 451. *Hordeum Galaticum* Columella
Ruel. 421.

LA semence de cette plante est d'un usage si commun entre les alimens , que tout le monde en connoît les propriétés & la maniere de la préparer. A l'égard de ses usages en Medecine , c'est une nourriture très utile aux personnes épuisées par des hémorragies , aux femmes qui ont souffert des pertes excessives , aux Pulmoniques & aux Etiques. Nous avons peu d'alimens plus capables d'adoucir l'âcreté du sang , de l'épaissir & de le tempérer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure ; on la coule ensuite , & on y ajoute très-peu de sucre pour la boisson des malades. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions à la place de l'eau d'Orge ; on en met une poignée dans les bouillons humectans & rafraîchissans ; on en fait une gelée, ou une crème ; une bouillie , du pain , & quantité d'autres préparations qui regardent autant le re-

gime de vie des malades, que les remèdes qui conviennent dans les maladies longues. Le Ris s'éleve aisément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie & en Espagne.

PLANTES RAFRAICHISSANTES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

On emploie dans les cataplasmes rafraîchissans & propres dans les inflammations, la plupart des Plantes Emollientes, entr'autres les Mauves, Guimauves, Violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les ptisanes rafraîchissantes & propres à épaisir un sang trop dissout, on ordonne la plupart des Plantes béchiques, comme les Jujubes, les Raisins, les Amandes, les Figues, les fleurs de Coquelicot &c.

Plusieurs Plantes Vulnéraires Astringentes, sont aussi rafraîchissantes, comme la racine de grande Consoude, le Plantain, la Grenade, l'Epine-Vinette. Voyez la Classe de ces Plantes.

Entre les Plantes narcotiques, la semence & la tête de Pavot & les feuilles

de Morelle font auffi des Plantes Rafraîchiffantes. Voyez cette Claffe.

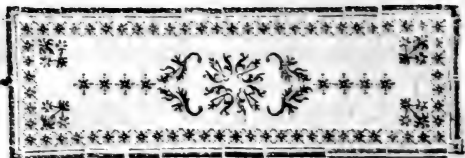
La plupart des Plantes apéritives tempérées , & celles que nous avons appellées Chicoracées , font rafraîchiffantes , & s'ordonnent avec fuccès dans les ptifanes capables de rafraîchir le fang en modérant le mouvement précipité des humeurs ; l'Ozeille , la Patience , la Chicorée fauvage , le Fraifier , font de cette nature.

Enfin nous avons entre les Plantes Cordiales & aléxiteres des acides tempérés , très utiles dans les fièvres ardentes , pour appaifer la foif des malades , pour les rafraîchir & calmer le mouvement trop précipité du fang ; tels font l'Alleluia , la Grofeille, la Fraife , le Citron & le Limon. On met une poignée des feuilles de l'Alleluia dans les bouillons qu'on laiffe amortir fur le feu affez de rems pour en tirer une légère teinture. Voyez la Claffe des Plantes Aléxiteres.

A l'égard du Citron, du Limon , & des autres acides tirés des fruits rouges , tout le monde fait leur utilité pendant les chaleurs de l'Eté. Quoiqu'on en ufe plus volontiers en fanté , par agrément & fenfualité , que dans la maladie & pour le befoin , on s'en fert cependant avec fuccès dans les Fièvres aiguës , lorsque

les malades ont la langue sèche & noire , & principalement dans les Pays chauds. Voyez la même Classe des Plantes Aléxiteres.

FIN.



DISCOURS *

Qui a été prononcé à l'Académie
des Sciences, & qui se trouvoit à
la tête des premières Editions.

LE nombre prodigieux des Plantes qui ornent la surface de la terre, n'a pas été produit par l'Auteur de la nature pour embellir seulement son ouvrage, & faire briller sa magnificence aux yeux des créatures soit par l'inimitable variété des couleurs, soit par la douceur des fruits; l'usage des Plantes est encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance & la bonté de notre Auteur; & s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu les moyens de conserver sa vie, il lui a du moins laissé dans les productions de la nature, une ressource consolante à ses maux.

* On a mis ce Discours & la Vie de M. Chomel, à la fin de ce troisième Volume, pour ne pas trop charger le premier.

Ses Descendans ont eu le même avantage ; car ayant été obligés comme lui de cultiver la terre , pour y chercher une nourriture convenable , ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier , mais encore des secours efficaces dans les maladies auxquelles ils étoient devenus sujets plus encore par leur intempérance que par la foiblesse de leur complexion. Ainsi les Plantes ayant fourni la plupart des alimens & des remèdes dont nos premiers Peres se sont servis , on peut avancer que la science qui apprend à les connoître & à s'en servir utilement , est aussi ancienne , qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet on a toujours jugé qu'il étoit du devoir des Médecins de s'appliquer à l'étude des Plantes ; & les grands Hommes qui ont fondé nos Universités , ont eu soin d'y entretenir des Jardins pour la culture des Simple , & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considérables de l'Europe , de l'aveu même des Etrangers : le nombre des Plantes différentes qu'on y a élevées depuis cinquante ans , excède celui de dix mille ; l'art y fait perfectionner la nature , ou y suppléer ; & cela par

les soins du plus savant Botaniste de notre siècle (1).

La libéralité du Prince , dont la santé lui a été confiée , seconde si bien son attention pour le progrès de cette science , que nous lui avons l'obligation de trouver les Plantes de l'un & de l'autre hémisphere dans un Jardin , où l'on peut en se promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'Univers, & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des Plantes de ce Jardin on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres qu'à leurs usages dans la Médecine , Monsieur Tournefort , qui en a été Professeur pendant plusieurs années , avoit formé le dessein de faire , après le cours public , des leçons particulières dans lesquelles il auroit démontré les Plantes qui sont en usage , dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet ; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la Botanique ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été son disciple , m'a engagé d'entrer dans ses vues ; & je m'y suis d'autant plus volontiers déterminé ,

(1) Monsieur Fagon , Premier Médecin de Sa Majesté , & Sur-Intendant du Jardin du Roi.

que les Statuts de la Faculté de Médecine de Paris exigent que le Professeur des Plantes fasse dans les Ecoles la démonstration des drogues, après en avoir expliqué les usages. C'est par ce motif, que m'étant trouvé dans cette place dans le tems de la mort de cet illustre Botaniste, j'ai crû devoir commencer mes exercices dans un Jardin que je cultivois depuis long-tems pour mes propres observations sur les Plantes; & après les y avoir démontrées sur la terre, j'en ai fait voir les parties séches qui sont employées dans la Pharmacie, aussi-bien que les drogues étrangères qui se tirent des végétaux, afin de rappeler dans la mémoire de ceux qui assistent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des Plantes usuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuses qu'utiles. Ces démonstrations ont paru d'autant plus commodes, qu'on a trouvé dans la disposition de mon Jardin le plan de toute la matiere Médicinale, qui quoique d'une vaste étendue, s'y présente à l'imagination d'une maniere si claire & si abrégée, qu'elle invite à son étude les jeunes gens, dont la plupart, frappés par les découvertes de l'Analyse chimique sur les animaux & sur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandon-

nent trop aisément, & ne trouvent souvent pas assez de loisir pour s'appliquer à la connoissance des Végétaux, qui fournissent cependant les plus utiles compositions Galéniques & Chimiques.

Il est vrai que les Plantes forment la partie la plus confuse de la matiere médicale; & c'est pour cela qu'elle a été si négligée: car il faut avouer que la diversité des noms attachés à une même plante, la mauvaise foi ou la crédulité de ceux qui ont autorisé par leurs témoignages les vertus des Plantes qu'ils n'avoient apprises que par des rapports suspects ou incertains, le peu d'exactitude avec laquelle Pline, Mathiole, Dalechamp & quelques Commentateurs de Théophraste & de Dioscoride ont établi les propriétés des simples; tout cela, dis-je, a fait perdre à la Botanique son crédit, & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais si la Théorie de cette science a presque été portée à son point de perfection dans le dernier siècle par Messieurs Morison, Rivin, Grew, Malpighi Ray, Tournefort & quelques autres; l'intérêt public & l'honneur de la Médecine ne doivent-ils pas nous engager présentement à travailler à la pratique de la Botanique; c'est-à-dire, à vérifier avec une scrupuleuse exactitude un grand nombre

de vertus douteuses , trop légèrement attribuées à quelques Plantes , & à mettre en usage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent universellement ?

C'est dans cette vue, que j'ai fait plusieurs observations sur cette matiere ; & j'en ai rapporté quelques-unes dans cet abrégé. J'en ai augmenté considérablement le nombre dans la seconde Edition , dans laquelle j'ai ajouté quantité de remedes rapportés dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris de M. Tournefort ; & dont l'expérience m'a fourni les occasions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'est pas possible qu'un seul homme puisse exécuter tout ce qu'il est à propos de vérifier sur une matiere si étendue ; j'exhorte ceux qui ont quelque zele pour le bien public , & pour le progrès de la Médecine , de me communiquer leurs remarques sur les usages des Plantes ; j'espère qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage si nécessaire , dans lequel je leur rendrai la justice qu'ils méritent , en faisant connoître à la postérité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'est pour satisfaire à cet engagement, que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet Ouvrage des Mémoires qui m'ont été envoyés , entr'autres par M.

Rouyer très habile Chirurgien de Montigni près Stenay , entre lesquels outre un grand nombre d'observations sur les vertus des Plantes, conformes à celles que j'ai déjà rapportées , j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir insérer dans cette nouvelle Edition , comme très sûres & très utiles.

Je ne doute point qu'entre les Savans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulièrement à la connoissance des Plantes, & qui n'aient au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés , dont ils se seront assurés par leur propre expérience. S'il y en a qui aient quelque Traité complet sur cette matiere , je les invite d'en faire part au Public , j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la Botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systêmes, mais sur des expériences incontestables , & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les différentes parties de ce Royaume , voulussent bien , pour la gloire de leur Patrie , travailler à l'Histoire naturelle de leur Pays , & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles quoique très commu-

nes dans leurs Provinces , sont ignorées par-tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Histoire des Plantes usuelles dont je présente ici l'abrégé , il ne me paroît pas nécessaire de traiter la méthode de la Botanique qui regarde l'établissement des genres de toutes les Plantes en général plutôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le Botaniste illustre (1) qui a traité cette maniere avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs Monsieur Renéaume qui a été chargé des manuscrits de Monsieur Tournefort , par l'extrait qu'il nous a donné des écrits de cet Auteur (2) , nous fait espérer qu'il avancera considérablement l'Histoire générale des Plantes. C'est pour le seconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naissent dans les montagnes d'Auvergne dans le Bourbonnois & dans les confins de ces Provinces , avec les descriptions des moins communes que j'y ai trouvées ; j'abandonne volontiers l'Ouvrage particulier que j'avois dessein de donner sur ces Plantes , pour contribuer à l'Histoire générale que l'Académie a commencée , & à laquelle feu Messieurs

(1) Monsieur Tournefort.

(2) Voyez dans les Mémoires de l'Académie de Sciences , année 1709. pag. 315.

Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé & dont Monsieur Marchant le fils est présentement chargé.

À l'égard de l'Histoire particuliere des Plantes usuelles , celle que Monsieur Tournefort a donnée sur les Plantes des environs de Paris , m'a servi de modele , soit par rapport à la Théorie qui regarde l'intelligence des Auteurs & la connoissance des Plantes dont ils ont parlé ; soit par rapport à la pratique , c'est-à-dire , à l'application de ces mêmes Plantes dans les maladies, & le choix de leurs propriétés les plus assurées.

Pour ce qui est de la maniere dont on doit traiter chaque Plante en particulier , il me paroît qu'avant que de parler de ses usages , il faut apprendre à la bien connoître & savoir la distinguer d'une autre plante qui lui ressemble , soit par son port extérieur , soit par quelque une de ses parties , & dont néanmoins les vertus sont souvent fort opposées : il seroit nécessaire pour cela d'en donner la figure , & d'y joindre une description assez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut représenter. Mais pour suppléer aux figures & aux descriptions que je n'ai pû mettre dans cet Abrégé , je me suis attaché à choisir entre les Auteurs les plus connus dans la Bota-

nique , ceux qui ont donné les meilleures figures & les descriptions les plus complètes ; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les différens noms qu'ils ont imposés à chaque Plante. Après tout , ce petit ouvrage pour être plus parfait , suppose les démonstrations particulières qui se font de ces Plantes au Printems & en Eté , saisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance , dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes , on en trouvera ici un dénombrement assez considérable , qui contribuera à l'éclaircissement de la Botanique , que la multiplicité des noms a remplie d'équivoques & de confusion ; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes Plantes , & une même Plante est souvent indiquée par différens noms. Pour dissiper cette obscurité , après avoir désigné les noms François , lorsque les plantes en ont un ou plusieurs ; j'ai marqué les Synonymes Latins donnés par les Auteurs les plus célèbres. Celui de Gaspard Bauhin , dont le Pinax ou le Dictionnaire est entre les mains de tout le monde , m'a paru devoir être cité le premier ; ensuite celui de Jean Bauhin son frere dont l'Histoire générale des Plantes est une Bi-

bliothèque universelle des Auteurs qui on paru jusqu'à lui : j'y ai souvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires sur Théophraste avec assez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les Synonymes de Messieurs Morison, Tournefort & Rai, lorsqu'ils ont jugé devoir rapporter les Plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit sur les vertus des simples ou sur les drogues étrangères : comme Tragus, Lobel, Clusius, Dalechamp, Hernandes, Hermant, Marcgravius, Pison, Ammam, Konig, & quelques autres, sont aussi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms Grecs, Arabes ou Barbares qui sont en usage dans les Livres de Pharmacie. En un mot j'ai tâché de ne rien laisser à désirer à ceux qui veulent s'instruire parfaitement dans la connoissance des végétaux, pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit sur les propriétés des Plantes & sur les compositions de Pharmacie.

Après avoir désigné les meilleurs noms des Plantes, & cité ceux qui les ont nommées différemment, il conviendrait d'examiner leurs sentimens, de les concilier ensemble, & de rendre raison de la variété de leurs opinions, en faisant remarquer les fautes de quelquesuns, & ce qui

les y a fait tomber ; ce qui s'appelle la critique des Auteurs. Je n'aurois pû le faire dans cet Abrégé sans passer les bornes que je m'y suis prescrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des Plantes, mon but principal étant de rendre les jeunes Médecins capables de se servir utilement des secours que les Plantes leur fournissent si abondamment.

Pour y parvenir, je me suis particulièrement attaché à remédier aux inconvéniens dans lesquels sont tombés les Anciens Botanistes, & après eux la plupart de leurs Commentateurs, qui s'étendent souvent sur les propriétés d'une Plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualités, sans marquer précisément la partie de cette Plante qu'il faut employer, & négligent la dose & la manière dont on s'en doit servir ; ce qui me paroît cependant d'une conséquence infinie, une même Plante ayant souvent différentes vertus dans ses différentes parties, & la dose d'un remède contribuant beaucoup à son action.

J'ai tâché d'éviter aussi l'erreur de ceux qui outrent, avec une complaisance excessive, les avantages d'une Plante dont ils font une panacée, & un remède universel. Ne contribuerai-je pas autant

à l'utilité publique en marquant les mauvaises qualités des Plantes , qu'en étalant pompeusement leurs vertus ? Et ne ferai-je pas aussi-bien d'examiner scrupuleusement les circonstances & les cas particuliers où leur usage peut-être nuisible , comme de faire connoître dans quelles occasions on peut s'en servir avec succès ? Un même remede ne convient pas toujours dans une même maladie : la complication d'accidens, & la diversité des symptômes obligent souvent un Praticien habile à changer la méthode ordinaire , & à s'accommoder à un cas particulier, dont il fait son objet principal. De-là ce petit nombre de vrais spécifiques , de-là les terribles inconvéniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience , & qui négligent la méthode , lesquels ayant vû réussir deux ou trois fois un remede , le prônent hautement , l'appliquent sans discretion à toutes sortes de maladies , & en font , comme parle le vulgaire , *une selle à tous Chevaux*.

Pour prévenir ce malheur, & mettre les jeunes Médecins en état d'éviter ces écueils dangereux , après avoir marqué dans cet abrégé les noms & les parties de la Plante qu'on emploie ordinairement , la dose & la maniere de s'en servir , je ne leur attribue que les vertus les plus universellement

verfellement approuvées par les Auteurs dignes de foi, & celles qu'une longue fuite d'expériences a confirmé: J'y ai joint auffi quelques-unes des observations que j'ai recueillies dans l'exercice de la pratique; observations néceffaires pour faire une juſte application des Plantes. Enfin, pour rendre cet Abregé plus complet, j'ai fait une courte énumération des principales préparations de Pharmacie, dans la compoſition deſquelles la Plante eſt employée, afin de rappeler dans la mémoire la vertu du remede compoſé, & l'effet du remede ſimple.

Pour ce qui eſt de la maniere de ſe ſervir des Plantes, & de leur doſe, je dois faire ici remarquer en général qu'on les emploie fraîches ou ſèches en décoction ou en infuſion, ou en ſubſtance, entieres ou en poudre. La plûpart des racines fraîches & menues s'ordonnent auffi bien que les feuilles par poignées, après les avoir nettoyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus groſſes ſe preſcrivent ordinairement au poids d'une once ſur chaque livre d'eau. On emploie les fleurs par pincées, & les ſemences au nombre, quand elles ſont groſſes, & au poids, lorsqu'elles ſont menues. Il eſt bon d'observer, lorsqu'on preſcrit des apozèmes, ptiſanes, infuſions ou

décoctions, que les racines sèches, les bois & les écorces doivent bouillir, étant compactes & dures, & jamais les feuilles, qui, comme les fleurs, ne doivent se jeter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi-bien que la Réglisse & les autres drogues gluantes. Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens; car au lieu d'une liqueur coulante & légère, qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatigueroit l'estomach des malades par une espèce de mucilage épais, qui les gonfleroit, & qui leur seroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des Plantes usuelles, & la division de leur Histoire, dont je présente le plan & l'Abrégé.

La plûpart des Traités de Plantes dont on se sert en Médecine, sont distribués par ordre alphabétique, ou suivant leurs genres. J'ai cru que je ne devois pas suivre ces modeles, parceque les Plantes dont les vertus sont différentes ou opposées, s'y trouvent confondues; & lorsqu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à son sujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fati-

guier sa mémoire , & parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode : les Plantes qui font le même effet y étant rangées dans une même Classe , sont toutes apperçues d'un seul coup d'œil. N'est-il pas alors plus aisé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale ? D'ailleurs une méthode qui s'accorde avec la division des remèdes & de toute la matiere médicinale établie depuis long-tems , n'est-elle pas plus convenable à la pratique de la Médecine, que celle qui est fondée sur les genres des Plantes , & qui regarde la Théorie de la Botanique. On trouvera au commencement de l'Ouvrage , la division des Classes , & l'ordre que j'ai observé dans l'arrangement des Plantes,

Quelque facile & commode que soit cet ordre , il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux différentes propriétés d'une même Plante : Pour remédier à cet inconvénient , j'ai fait à la fin de chaque Classe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particulière à cette Classe , & qui sont rapportées dans quelque autre par rapport à leurs usages les plus ordinaires ; par exemple la Guimauve est une des herbes qu'on emploie le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations emollientes , &

par conséquent j'ai cru la devoir placer dans la Classe des Plantes emollientes : cependant sa racine, ses fleurs & ses graines sont très-utiles dans les maladies de la poitrine : elles ne conviennent pas moins dans celles de la vessie, & dans la suppression d'urine : C'est pour cela que j'en ai fait mention à la fin des Classes qui parlent des Classes Béchiques & des apéritives.

Après avoir donné une idée générale des Plantes usuelles & de mes démonstrations particulières, voyons quelle en peut être l'utilité ; & si par leur moyen je pourrois exécuter le dessein que j'ai de recueillir tant d'excellens remèdes simples tirés des Plantes qui sont entre les mains de tout le monde ; tâchons ensuite de relever le mérite des Plantes de notre climat, dont on néglige injustement l'usage, pour recourir avec tant d'empressement aux drogues étrangères ; & finissons ce Discours par quelques réflexions sur la méthode la plus certaine, pour se convaincre des vertus qui sont déjà connues, & par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes sur cette matière.

La Botanique pratique n'est pas seulement une des sciences les plus anciennes & les plus nécessaires ; elle est aussi

une des plus universelles , & la science , pour ainsi dire , de tous les états. Les sçavans comme les ignorans , les Riches aussi-bien que les pauvres , les citoyens & les gens de la campagne , tous les hommes enfin se sentent naturellement portés à la botanique pratique ; c'est-à-dire , à remarquer avec soin par écrit ou par mémoire une infinité de remedes simples fournis par les Plantes , entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie , le desir de la passer avec une santé parfaite , & l'attention qu'on a pour éviter les maux , sont les motifs justes & naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à notre propre conservation. De-là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos Livres sont remplis : de-là ces prétendues medecines abrégées , ou recueils de secrets imprimés par des personnes de l'un & de l'autre sexe : de-là tant de remedes qui ne sont connus que par des manuscrits , qui passant de famille en famille , comme des heritages précieux , tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possèdent. N'oublions pas les remedes que les Payfans & les Sauvages employent avec autant de succès dans leurs maladies , & qu'ils trouvent

avec facilité & à peu de frais, dans les bois & dans les campagnes.

Il est évident qu'un Recueil général de tant de remèdes éprouvés, fait par des personnes intelligentes & exactes, seroit un Ouvrage très-utile. Ne pourrois-je pas dans la suite y parvenir ? Et les démonstrations publiques que j'entreprends, ne m'en fourniront elles pas les moyens par les relations & les correspondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront assisté ; lesquels ayant appris à distinguer entre les Plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long usage a le mieux autorisées, seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matière, en s'assurant des bons effets des Plantes par leur propre expérience ? N'ai-je pas lieu d'espérer qu'ils me voudront bien communiquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même ou par mes Confreres ?

Il seroit à propos que ceux qui ordonnent les Plantes, & ceux qui les préparent, les connussent assez bien, pour prévenir les terribles inconvéniens qui arrivent tous les jours par les méprises des Herboristes grossiers & ignorans, auxquels les Médecins & les Apotiquaires se confient également : ces Herboristes sont ordinairement si intéressés & si peu fide-

les, qu'ils substituent souvent aux Plantes qu'on leur demande, & qu'ils n'ont point ou ne connoissent pas, les autres qu'ils croient connoître; sans s'embarrasser si leurs qualités sont les mêmes, ou si elles sont opposées. Etant allé, il y a quelque tems, chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas ventre, auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adoucissante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la servante de l'Herboriste, entre lesquelles je reconnus quelques bottes de Renoncule & d'autres Plantes plus capables d'exciter des irritations dans les intestins, & des tensions douloureuses dans leurs fibres, que de les amollir & de prévenir leur inflammation. Je suis persuadé que ces méprises cruelles arrivent souvent, & qu'on songe moins à y remédier, qu'à s'en prendre aux Médecins, qu'on rend toujours responsables des événemens.

Je fais par une expérience journaliere que la plupart des Herboristes ne connoissent qu'un petit nombre de Plantes que les gens de la campagne leur apportent dans la saison favorable; ils ne les distinguent que par des noms corrompus; & confondant les especes, ils font le plus souvent des *qui pro quo* aussi pernicioeux aux malades, qu'ils sont préjudiciables à

la réputation des Médecins , & des Apotiquaires;abus d'une grande conséquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des Médecins & pour l'intérêt des malades , par les cours des Plantes usuelles , où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboristes, qui devroient, ce me semble , dans une Ville aussi-bien policée que Paris , donner des preuves de leur capacité , avant qu'il leur fût permis d'y débiter les Plantes. La plûpart des Malades croient être plus surs des remedes qu'ils font chez eux , que de ceux qui sont préparés chez les Apotiquaires , en quoi ils s'abusent souvent , parcequ'ils se fient à un domestique qui leur apporte ce qu'un Drogiste ou un Herboriste ignorant lui donne. Les Médecins ne font pas ordinairement assez d'attention à plusieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies , auxquelles ils ne pourroient obvier qu'en examinant soigneusement la matiere des remedes qu'ils prescrivent , & s'ils sont exécutés avec fidélité.

Outre l'utilité de mes démonstrations par rapport à l'instruction des Herboristes , & aux malades de cette Ville qui en feront mieux servis ; ceux des Provinces en recevront aussi dans la suite de grands avantages , en ce que les Apotiquaires & les Chirurgiens qui vont ordinairement à la campagne chercher les Plantes qui leur

sont nécessaires , ayant appris à les bien distinguer , seront plus capables d'en faire un bon choix. N'est-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'instruire dans une science qui doit être le premier objet de leur art, puisqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale qui est la guérison de leurs malades ?

A l'égard des jeunes Médecins , en faveur desquels je me suis particulièrement déterminé à faire ces démonstrations , ma vue principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus simple dans la matière médicinale , de plus utile & de mieux autorisé par une longue suite d'expériences : qu'ils fassent attention qu'il y a souvent autant d'ignorance que de témérité, d'entreprendre la guérison des malades avec quatre ou cinq remèdes généraux qu'on prétend employer dans toutes sortes de rencontres , en réduisant la Médecine à la Saignée , l'Éméétique , le Quinquina , l'Opium & le Mercure. Cette simplicité de remèdes est aussi contraire à la bonne pratique , que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances , & qui , au lieu , par exemple , d'une ptisane légère qui soulageroit les malades sans les fatiguer , prescrivent des Apozèmes remplis d'une douzaine de drogues , dont les qualités différentes

leur paroissent satisfaire à plusieurs indications que l'imagination leur présente tout à la fois. Deux ou trois Plantes bien appliquées font souvent un effet plus sûr & moins de violence à la nature, qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'estomac, & qu'un malade a plus de peine à soutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons présentement l'avantage qu'il y auroit à se servir des Plantes qui croissent sous nos pas, & qui respirent, pour ainsi parler, le même air qui nous environne. La plupart des hommes peu touchés des recherches purement physiques se plaignent toujours (quelque fois avec raison) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux; & des personnes très sensées m'ont souvent témoigné qu'ils étoient surpris qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris, les Plantes salutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes; pendant qu'on recherche à grands frais des Plantes & des drogues étrangères. En effet, ne peut-on pas présumer avec vraisemblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque Pays des herbes & des fruits proportionnés aux besoins & au nombre des créatures qui les habitent? La Providence du Créateur ne se fait-elle pas admirer, lorsqu'on fait attention à la

multitude des Plantes différentes qui naissent aux environs de cette grande Ville ? On reconnoît par l'Histoire que Monsieur Tournefort en a laissé, & qu'un de ses plus habiles Disciples (1) doit augmenter au premier jour par ses découvertes, que le nombre des Plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris, surpasse considérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des Provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs n'est-il pas raisonnable de croire que les Plantes de notre climat sont plus convenables à nos tempéramens, que celles qui naissent, pour ainsi dire, sous un autre Soleil ; & qu'une contrée aussi tempérée que la nôtre, fournit à ses habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur constitution, que les sables de l'Afrique, les montagnes & les plaines des Indes, du Bresil & du Pérou.

Je ne prétends pas par ces réflexions désapprouver les spécifiques & les remèdes précieux qu'on apporte de ces terres éloignées : le Quinquina & l'Hypécacua-na sont trop bien autorisés par leurs bons effets, & le Public est avec justice prévenu en leur faveur.

(1) M. Vaillant, Sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin-Royal.

Aussi mon dessein n'est pas d'affoiblir le mérite des remedes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres , & j'espere démontrer quelque jour par des faits bien avérés , que nous avons en Europe des remedes aussi sûrs dans leurs effets , que plusieurs drogues étrangères, dont la rareté & le prix sont souvent ce qui les fait rechercher. Les Empyriques & les Charlatans n'ont la plupart d'autres secrets que l'adresse de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu ; & de faire passer pour spécifiques étrangers & précieux , des remedes très communs que nous employons sans mystere.

Je m'étendrois davantage sur cette matiere , si je voulois faire ici le parallele de nos Plantes d'Europe & de celles des autres parties de l'Univers ; il ne me feroit pas difficile de faire voir que dans la santé, nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent aussi bien que le Thé , le Caffé , le Poivre , le Gingembre , &c. que dans la maladie, les Plantes qui naissent dans nos montagnes , contribuent autant à la vertu de nos plus célèbres compositions que celles de l'Orient , & que les herbes fines & Aromatiques sont plus proportionnées à nos tempéramens , que les Aromats de

l'Asie & de l'Amérique ; en un mot , on pourroit démontrer que la France renferme dans son sein ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile à la santé de ses habitans.

Examinons présentement comment on pourroit apprendre les vertus des Plantes qui sont éprouvées , & par quels essais ou quels moyens on en découvreroit de nouvelles.

La tradition fondée sur des expériences réitérées, est, à mon sens, une voie beaucoup plus sûre pour nous convaincre des propriétés d'une Plante, que son Analyse Chymique , & la décomposition de ses principes. Nous devons à la vérité d'excellens remèdes à la Chymie ; elle en a tiré des animaux & des minéraux des préparations si utiles , qu'il y auroit de l'injustice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été si loin dans la recherche des facultés des végétaux ; les Analyses simples ou composées , précédées de la fermentation , ou de la seule digestion , aidées par le mélange des dissolvans , ou sans aucune addition , exécutées par une chaleur douce & lente , ou par le feu , sans aucun intermède : toutes ces sortes de décompositions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets

des Plantes qui sont déjà connus par l'expérience, qu'à découvrir ceux que nous ne connoissons point. Près de deux mille Analyses des Plantes différentes faites par les Chimistes de l'Académie Royale des Sciences, ne nous ont appris autre chose, sinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides; plus ou moins d'huile essentielle ou fetide; de sel fixe, volatil ou concret; de phlegme insipide & de terre; & souvent presque les mêmes principes & en même quantité, des Plantes dont les vertus sont très différentes: ainsi ce travail très long & très pénible, a été une tentative inutile pour la découverte des effets des Plantes, & n'a servi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir sur les avantages de ces Analyses.

Cependant, pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Physiciens, l'histoire d'une Plante sera plus complète en y joignant son Analyse, comme ont fait Messieurs Lémery pere & fils, dans le Traité des Drogues simples & celui des Alimens, & Monsieur Tournefort, dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin; car il ne s'est pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de sel, de phleg-

me ou de terre, dans une Plante, ce qui est assez vague en général, & qui par conséquent ne conduit à rien de positif; mais il a eu égard aux sels qui résultent du mélange de ces principes, & qui produisent des sels analogues à ceux dont les propriétés nous sont connues. Il a comparé le sel de certaines Plantes à l'Alun, au Nître, au sel ammoniac, au sel marin, au Tarte vitriolé, au sel de corail, &c. Il nous apprend par des expériences familières, & des essais faciles à vérifier, que ces sels sont envelopés dans une certaine quantité de soufre ou de terre, & que le tout est dissout dans une portion plus ou moins considérable de phlegme. Quoiqu'il n'emploie ce système que pour expliquer les propriétés des Plantes d'une manière plus intelligible, & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures physiques, il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la seule Analyse; & que les essais que cet Auteur rapporte dans sa Préface, pour découvrir la nature du sel naturel de la terre, & des autres sels fossiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des Plantes. Par exemple, Monsieur Tounefort reconnoît par l'Analyse des Plantes astringentes & stiptiques, que l'acide & la terre

dominent en elles ; qu'outre cela quelques unes donnent un esprit urineux. Sur ce fondement il se croit en droit d'avancer que leur sel est analogue à l'Alun , & que dans leur tiffure , il y a auffi quelque peu de sel ammoniac. Suivant cette opinion , il semble qu'on pourroit dire que toutes les Plantes astringentes donnent des indices de sel acide mêlé avec une portion considérable de terre , ce qui forme un sel alumineux ; on y devroit trouver auffi un peu de sel Ammoniac , comme il se rencontre dans la Quintefeuille, la Millefeuille, l'Argentine & quelques-autres ; mais cela n'est pas toujours vrai , car la Sanicle & la Bourcette qui sont astringentes , ne donnent dans l'Analyse aucuns indices de sel alumineux : ce qu'on tire de la Bourcette est presque tout alkalin , & il y a peu de Plantes qui donnent plus de sel volatil concret , plus de fixe lixiviel , & plus de terre , suivant les Analyses de l'Académie. L'Auteur après avoir dit que sa faveur est d'un goût d'herbe salé & comme déterfif , & que le suc de ses feuilles rougit un peu le papier bleu ; ces essais joints à l'Analyse ci-dessus , le déterminent à conjecturer que dans cette Plante , le sel ammoniac est dissout dans une portion considérable de phlegme , modéré par beaucoup de terre & un peu

de soufre. La Sanicle donne par l'Analyse , après plusieurs liqueurs acides , un esprit urineux & du sel volatil concret , beaucoup d'huile & beaucoup de terre ; d'où Monsieur Tournefort conclut qu'elle contient du sel ammoniac , du soufre & des parties terrestres ; il ne reconnoît dans ces deux Plantes aucune marque de sel alumineux ; cependant l'expérience journaliere nous apprend qu'elles sont très utiles dans les Pertes de sang & les Hémorragies , dans la Dyssenterie , &c. il ne s'ensuit donc pas des principes établis par cet Auteur , que le sel alumineux domine dans toutes les Plantes astringentes ; mais seulement que les Plantes dans lesquelles le sel alumineux est en plus grande abondance que les autres principes , peuvent être réputées capables de resserrer , plutôt que d'avoir d'autre propriété. Ajoutons que la plûpart des sels contenus dans les Plantes , s'y forment aussi-bien que les autres principes , ou par les ferments naturels qui s'y trouvent , ou par les différens organes qui les filtrent ; vérité confirmée par les Analyses faites par Monsieur Homberg , sur les mêmes Plantes semées dans deux caisses différentes , remplies de terre dessalée par une forte lessive , & arrosées ensuite , l'une , avec l'eau commune , & l'autre ,

avec une dissolution de Nître dans l'eau simple ; ces Plantes rendirent cependant à-peu-près les mêmes principes.

L'Abbé Rousseau, Chimiste Moderne , a fait beaucoup valoir les Analyses fermentées par l'addition du Miel ; & le Livre des secrets que son frere a donné au Public après sa mort , nous apprend quelques préparations assez utiles , sur-tout celle de l'Opium : Je me suis servi de sa méthode , en travaillant sur les Plantes ameres , pour essayer si l'on pourroit corriger leur amertume sans altérer leur qualité. L'Histoire de l'Académie (1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicenne , dont j'ai donné une Analyse fermentée avec le Miel. J'en ai fait d'autres sur des Plantes ameres odorantes , ou sans odeur , comme la Gentiane , la petite Centaurée , l'Absynthe , la Tanaisie , le Marrube blanc & quelques autres : J'ai distillé ces Plantes au feu de sable , après les avoir laissé en digestion dans l'hydromel simple , jusqu'à ce qu'elles commençassent à fermenter sensiblement ; j'en ai tiré d'abord une liqueur spiritueuse d'une odeur plus douce que la Plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuse & moins amere ; à cette liqueur spiritueuse a succédé un phlegme insipide & sans odeur ,

(1) Année 1705.

que j'ai rejeté comme inutile : le reste de la matiere filtré & évaporé, m'a donné un extrait qui contenoit le sel fixe & quelque portion de soufre grossier enveloppé dans la partie terreuse de la Plante ; ayant versé sur cet extrait la liqueur spiritueuse des premieres distillations, elle s'est chargée en peu de tems d'une teinture assez forte : cette teinture essentielle renfermoit par ce procédé, les principes les plus agissans de la Plante, & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de plusieurs livres d'une décoction amere & dégoûtante. Mais comme la fermentation désunit les parties & forme de nouveaux composés, & que d'ailleurs l'acide du Miel peut altérer la qualité des mixtes, je n'ai pas reconnu que ces especes de Quintessences eussent la même vertu que la Plante donnée en décoction ou en substance. Il vaut souvent mieux employer les Plantes ameres comme la nature nous les présente, d'autant que ce qui nous rebute le plus, est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace, puisqu'en essayant par cette méthode de dépouiller, par exemple, l'Eupatoire de son amertume, on affoiblit en même tems sa vertu.

Toute l'utilité de ces sortes d'Analyses fermentées avec le Miel, m'a paru confi-

ster , en ce qu'elles nous procurent les principes salins & sulphureux des végétaux dégagés de la partie terreuse qui les enveloppe ordinairement ; ces principes actifs réunis ensemble , & corrigés l'un par l'autre dans la fermentation , étant dissous dans une quantité suffisante de phlegme , peuvent se distribuer plus promptement dans les vaisseaux sanguins , sans subir les digestions & les altérations qui se font dans les premières voies ; ainsi les Plantes aromatiques , & celles dont l'odeur est forte & pénétrante , lesquelles abondent en sel volatil aromatique huileux , peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées jusques dans le sang , sans exciter par leur amertume & leur âcreté des secousses trop vives dans les fibres nerveuses de la gorge & de l'estomach , sur lesquelles les remèdes font leur première impression ; ces irritations violentes n'étant utiles & nécessaires que dans les maladies extrêmes , dans lesquelles on a besoin d'un secours prompt & efficace.

Tout bien examiné , on peut avancer qu'entre les Médicamens tirés des Plantes , les plus simples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus composés , à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par

un très grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus sagement que nous, la dose des principes dans chaque mixte ? La terre & l'eau que les Chimistes rejettent souvent comme inutiles, sont quelquefois plus capables de produire les bons effets que nous remarquons dans les Plantes, en modérant l'activité des sours trop volatils, & en adoucissant l'âcreté des sels, que ces mélanges raffinés de quintessences, d'esprit, d'huiles éthérées, d'élixir & d'extraits, qui deviennent des poisons dans la main des ignorans qui ne savent pas les employer avec mesure & avec méthode.

On peut raisonnablement avancer que les saveurs & les odeurs sont capables de nous conduire plus loin que l'Analyse dans la découverte des facultés des Plantes. Les ameres, par exemple, seront plutôt soupçonnées propres à rétablir les fonctions de l'estomac & à faire mourir les vers, que les insipides; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs hystériques & les affections soporeuses une Plante dont l'odeur est pénétrante & aromatique & la saveur âcre, qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle saveur sensible. Mais qui nous assurera que ces herbes ameres & insipides, odorantes ou sans odeur, âcres ou douces n'ont aucune qualité con-

traire aux maladies auxquelles nous les croyons propres, si ce n'est l'expérience; laquelle n'est autre chose qu'un acte répété plusieurs fois & presque toujours uniforme? Cette expérience doit souvent son origine au hazard, à l'exemple des animaux guidés par le seul instinct, à la couleur, à la figure extérieure, & à plusieurs autres circonstances, aussi-bien qu'aux saveurs, aux odeurs & aux autres qualités sensibles.

Après tout, les propriétés des Plantes, quoique bien établies par l'expérience, sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs & à la constitution de nos viscères; l'altération des parties solides, ou la dépravation des liqueurs qui les arrosent, mettent souvent les malades hors d'état d'être guéris par les plus assurés spécifiques, La diversité des tempéramens, la nature de la maladie, l'âge, la saison, la différente température de l'air, la qualité des alimens dont les malades ont été nourris, leur régime de vie, leurs mœurs, & plusieurs autres circonstances demandent une attention particulière: & pour être sûr de l'heureuse application d'un remède, quoiqu'il soit très simple & reconnu pour spécifique, il est nécessaire que la personne qui l'ordonne soit aussi prudente qu'exercée dans la pro-

feſſion de la Médecine. Tout le monde ſent cette vérité : Cependant avec quelle facilité , pour ne pas dire avec quelle imprudence , ne confie-t'on pas ſa ſanté , & n'abandonne-t-on pas ſa vie entre les mains des ignorans , dont toute la capacité n'eſt fondée que ſur beaucoup d'eſfronterie, autorifée par quelque cure faite au hazard , ou ſur des relations ſuſpectes & mandrées ? Le meilleur moyen de détromper le Public prévenu en faveur des Charlatans , dont il eſt la dupe, ſeroit, à mon avis, de ſe perfectionner dans la matière Médicinale , & d'avoir à la main outre les remèdes généraux qui ſont les armes ordinaires de la Médecine , pluſieurs autres remèdes, tirés du ſein de la nature , qu'on fût placer à propos pour ſe concilier la confiance des malades , en les ſoulageant dans leurs maux lorsqu'il n'eſt pas poſſible de les guérir abſolument. Les Plantes fournifſent abondamment ces ſecours, dont un Médecin ne peut ſe paſſer, s'il veut remplir dignement les devoirs de ſon miniſtère. Finiſſons ce Diſcours , en faiſant remarquer que cet Ouvrage ne ſera pas ſeulement néceſſaire à l'étude de la Médecine & à l'Histoire naturelle ; ceux auſſi qui , plus attentifs à leur ſanté que les autres , & fondés ſur quelque légère expérience, ſe croient en état de ſe

suffir à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables, en connoissant les Plantes dont ils apprendront ici les usages ; mais qu'ils se souviennent aussi de ne pas tant présumer de leurs lumieres , & d'appeller dans leurs maladies un Médecin aussi sage qu'éclairé , qui les guide dans la juste application des remedes , dans laquelle consiste principalement l'art de guérir.

A l'égard des Savans & des bons Praticiens , je les prie de regarder cet Abrégé comme l'ébauche & l'essai d'un plus grand Ouvrage , que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lumieres , & plus instruit par leur fréquentation & leurs expériences : j'espère que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réflexions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoiqu'il arrive , je m'estimerai toujours heureux , si les jeunes Médecins trouvent dans mes Démonstrations plus de facilité à connoître les Plantes , & si les malades rencontrent par leurs secours , un plus grand nombre de remedes , aussi sûrs dans leurs opérations, qu'ils sont commodes & à peu de frais.



V I E

D E

M. C H O M E L.

PIERRE JEAN BAPTISTE CHOMEL, naquit à Paris le 2 Septembre 1671 de Jean-Baptiste Chomel, Médecin ordinaire du Roi (a) & de François le Breton, fille d'un Maître Chirurgien (b) de

(a) Il avoit été reçu Médecin du Roi le 21 Mars 1669 & avoit prêté serment entre les mains de M. Vallot. Il est mort âgé de 81 ans; le 22 Juillet 1720, étant né le 11 Juillet 1639.

(b) Ce Chirurgien, malgré ses dispositions & ses talens, n'a jamais pû acquérir une réputation éclatante. Il mourut encore jeune & par accident, ayant gagné un violent Rhumatisme en jouant trop fréquemment à la Paume, jeu dans lequel il excelloit. (Ce jeu étoit fort à la mode pour lors, même parmi les grands.) Il voulut en guérir par les sueurs; il se mit sous l'Archet, c'est à-dire qu'il fit enflammer de l'Esprit-de-vin, s'enferma dans une cage de papier qu'il avoit fait lui-même pour lui servir d'étuve. Le

Paris, nièce d'un Médecin (c), célèbre dans son tems, riche, & qui la dota.

La naissance de M. Chomel fut accompagnée d'un événement qu'il avoit coutume de raconter à ses enfans, pour leur faire sentir qu'il avoit éprouvé les secours

feu prit à la cage & il fut étouffé avant qu'on pût lui donner du secours. Il se nommoit Chrétien le Breton.

(c) Charles le Breton Docteur Régent de la Faculté de Médecine, avoit été pourvu le 8 Mars 1646, par le Roi (la Reine Régente sa mere présente) d'un brevet de Médecin ordinaire, & avoit prêté serment entre les mains de M. Cousinot premier Médecin. Le 7 Décembre de la même année, la Reine Régente mere du Roi, possédant & exerçant la charge de Grand Maître, Chef & Surintendant Général de la Navigation & Commerce de France, lui accorda un brevet de commission de Médecin de la Marine. En 1652, le 22 Juillet il succéda au sieur Claude Bréget Médecin de la Faculté de Paris, dans la Charge de Médecin de Monseigneur le Duc d'Enguien. En 1674 il étoit Médecin de Madame la Princesse, dont-il suivit la fortune, ne l'ayant point abandonnée dans son exil. Il mourut le 1 Septembre 1677.

Il fit un discours Latin sur la nécessité de l'Hygienne, le 11 Octobre 1646, & le 14 du même mois l'amitié lui fit prononcer publiquement le Panégyrique de Jean de Montreuil, Médecin de Monseigneur le Duc d'Enguien premier Prince du Sang.

Ces deux petits discours sont écrits avec l'élégance dont la Faculté de Médecine de Paris est en possession depuis si long-tems.

visibles de la Providence dès le premier jour de sa vie, & que jamais depuis ce moment elle ne l'avoit abandonné.

Il vint au monde gémeau d'une sœur plus forte que lui. Elle s'étoit présentée la première, & en sortant, elle s'étoit aidée de ses pieds poussant fortement sur son frere. La circulation du sang en en avoit été apparemment interceptée. La fille venue, la Sage-femme s'aperçut qu'il y avoit encore un enfant, mais qu'il étoit à craindre qu'il ne fût sans vie, puisqu'il étoit sans mouvement. En effet s'étant mise en devoir de suppléer au défaut de la nature, elle détermina la sortie de l'enfant; & sans suivre la route ordinaire, elle délivra tout de suite la mere sans couper le cordon umbilical. Après elle fit mettre le placenta dans un plat sur des cendres chaudes, & retourna à la mere pour la secourir. Dans cet intervalle le sang & les liqueurs ayant été raréfiées & mises en mouvement par l'action du feu, la chaleur se fit sentir : on aida cette chaleur d'un peu de vin chaud dont on frotta les tempes, les narines & la région du cœur de l'enfant. On s'aperçut de quelques battemens; enfin au grand étonnement des Assistans qui rioient de toutes ces précautions, l'enfant commença à crier.

De cet accident M. Chomel avoit conservé une délicatesse de tempérament qui ne s'est dissipée qu'à vingt-cinq ans.

Il commença ses études au Collège des Jésuites. A dix ans, son pere déjà chargé d'une nombreuse famille l'envoya à Lyon chez un frere, Curé de S. Vincent, connu par le Dictionnaire Économique, & par une Communauté dite de L'enfant Jesus qu'il avoit fondée. Il continua ses études chez les Jésuites de Lyon, & il eut l'honneur de prononcer le compliment fait à Madame Royale qui alloit à Turin épouser Monsieur le Duc de Savoie. L'éloignement de sa famille, la vivacité de son tempérament, l'ennui de demeurer dans un Presbytere, engagerent le jeune Chomel à demander son retour à la maison paternelle, âgé pour lors de près de quatorze ans. Ses études finies il se déterminâ pour la Médecine; & la partie de cette science qui parut l'attirer d'avantage fut la Botanique.

En 1692 il suivoit exactement les leçons & les laborieuses herborisations du célèbre Tournefort.

En 1693 des affaires de famille l'engagerent à aller en Auvergne dont son pere étoit originaire (a); mais ce voyage se fit

(a) M. Chomel le pere étoit de Ganat. Co-

avec fruit. Les momens de loisir étoient employés à la Botanique , & les divertissemens menoient toujours aux herborisations champêtres.

Ce fut cette année , qu'arriva la disgrâce de M. Daquin auquel succéda M. Fagon. Jusqu'à ce jour M. Chomel pere, ami de M. Daquin , avoit éloigné son fils de se mettre sur les bancs de la Faculté , lui faisant envisager la survivance de sa charge de Médecin du Roi. Véritablement une charge a cela d'agréable qu'avec quelques études superficielles & quelque résidence dans une Faculté Provinciale , où pour l'ordinaire on obtient assez facilement le nom de Docteur , on acquiert le droit d'exercer la Médecine à Paris , concurremment avec des Médecins dont les grades ont été ordinairement mieux mérités.

M. Fagon , parvenu à la place de premier Médecin , s'étoit déclaré ouvertement contre tous les Docteurs étrangers. Il regardoit comme un abus pernicieux que des Médecins qui n'ont pas même le droit d'exercer la Médecine dans les

pendant le nom des Chomel vient du Vivarais où ils sont regardés comme nobles. On trouve dans Riviere quatre observations que François Chomel Médecin d'Annonay lui avoit communiquées. Page 561. Edition de Lyon 1690.

Villes où ils sont reçus Docteurs , eussent le droit de venir à Paris faire impunément essai de leur ignorance , aux dépens des personnes les plus considérables & au mépris de toutes les Loix. Ces Médecins Ubiquistes d'Universités Provinciales avoient formé une chambre Royale que , peu après son élévation à la place de premier Médecin, M. Fagon fit supprimer avec éclat. Le jeune Chomel bien informé de la façon de penser de M. Fagon , termina promptement les affaires qui l'avoient appelé en Auvergne, & vint se mettre sur les bancs de la Faculté. En 1694 il fut reçu Bachelier. Depuis ce moment il s'abandonna à la passion qu'il avoit pour les Plantes. Il n'épargna ni soins, ni veilles, ni fatigues, ni santé même pour la satisfaire. Il faisoit quelquefois sept à huit lieues aux environs de Paris à pied , & revenoit chargé de Plantes qu'il arrangeoit le soir selon leur genre & leurs Classes, système favori de son Maître. Ce travail, souvent poussé à l'excès , avec un tempérament plein de feu, occasionnoit des fausses pleurésies , des maux de gorge , des douleurs de tête aiguës. Quelques saignées brusquement faites & réitérées , le rendoient plus léger & plus disposé à retourner à l'herborisation. Son inclination pour la Botanique

étoit encore aidée & fortifiée par de fort bonnes raisons. M. Fagon n'étoit point ami de M. Chomel pere, attaché à M. Daquin & étranger à la Faculté de Paris. C'étoit donc un obstacle à surmonter pour parvenir à la survivance de la Charge de Médecin du Roi. En ce tems-là, les Médecins de quartier étoient d'exercice, avoient les mêmes honneurs & prérogatives que le premier Médecin, les grandes entrées, voyoient le Roi dans ses maladies, le suivoient à l'armée; enfin il n'y avoit point encore de conseil de santé, qui n'a été établi que dans le tems de la Régence de Monseigneur le Duc d'Orléans. M. Fagon aimoit les Plantes, les connoissoit & faisoit cas des Botanistes. Il falloit donc cultiver la Botanique pour faire sa cour à M. Fagon. D'ailleurs, dans le projet que M. de Tournefort avoit de faire l'Histoire générale des Plantes du Royaume, M. Chomel devoit se charger de l'Auvergne, du Bourbonnois & des Montagnes voisines si fertiles en Plantes Médicinales. C'est ce qui engagea M. Chomel en 1700, de partir au mois de Mai pour l'Auvergne, muni de tout ce qui étoit nécessaire pour faire l'Analyse des Eaux Minérales du Bourbonnois & de l'Auvergne, sur les lieux mêmes. Il passa par Ganat, & y fit

connoissance avec un Médecin célèbre (M. Charles), dont il tira de grands secours & de grandes lumieres pour la connoissance des Plantes.

En attendant la fonte des neiges, il commença ses recherches sur les Eaux Minérales par la Limagne. En deux mois il parcourut la haute & basse Auvergne. Il fit une ample récolte de Plantes, dont plusieurs étoient inconnues & dont il a donné, depuis, des descriptions dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Il visita les Eaux-de-Vic en Carladois, celle de Chaudes-aigues, perfectionna ses observations sur quarante especes d'Eaux Minérales. Le sommet du Cantal d'où l'on découvre cinq ou six Provinces, n'échappa ni à sa curiosité ni à ses travaux. Il alla rendre compte à M. Tournefort, qu'il regardoit plutôt comme son Maître que comme son Confrere. Quel plaisir pour lui de pouvoir joindre son travail à celui d'un aussi grand Maître, & d'enrichir les Herbiers de M. de Tournefort ?

Aussi tôt après il alla à la Cour rendre compte à M. Fagon, des Plantes qu'il avoit eu soin d'envoyer au Jardin Royal. M. Fagon, qui avoit été aussi martyr de la Botanique, vit d'un coup d'œil tout ce qu'on lui montrait, se rappella les lieux

même où certaines Plantes venoient de préférence, parut surpris & cependant regretta de n'avoir pas quelques Plantes précieuses dont il indiquoit le séjour ordinaire. M. Chomel répondit que ces Plantes étoient vivaces, & que ne se reproduisant que des racines, il auroit fallu attendre l'Automne pour les transplanter : que d'ailleurs, peut-être trop fidele élève de M. Tournefort, il avoit eu plus d'égard aux graines qu'aux racines. M. Fagon ne répliqua rien, mais il fut aisé de s'apercevoir qu'on lui feroit grand plaisir de décorer le Jardin Royal, en y apportant les Plantes qu'il paroïssoit envier aux Montagnes d'Auvergne. M. Chomel le sentit ; & de retour de Versailles, il partit aussi-tôt pour retourner en Auvergne, avec le même Bidet sur lequel il avoit déjà fait 300 lieues. Il n'arriva, quelque diligence qu'il pût faire, qu'à la fin de Septembre à Clermont. Déjà les neiges commençoient à couvrir les Montagnes, M. Chomel les escalada, fit ses recherches dans les lieux nécessaires & revint aussi-tôt victorieux chargé de butin. On passe sous silence les travaux inouis de ces herborisations, ou tantôt suspendu avec un crochet de fer sur les endroits les plus escarpés d'une Montagne, tantôt avancé de tout le corps, on s'élance sur le bord

d'une Citerne pour attraper une Plante aquatique : mais on ne peut oublier un événement que M. Chomel racontoit souvent à ses enfans , toujours en vue de leur faire adorer la Divine Providence qui veille sur les hommes qui la respectent. Un jour qu'épuisé par la grande fatigue de la journée, qui avoit été entrecoupée d'un froid & d'un chaud excessif, (car sur les Montagnes on éprouve presque dans le même instant le froid excessif & le chaud insupportable ,) M. Chomel s'étoit jetté sur la terre pour prendre quelque repos. Son guide, averti par la fin du jour, donnoit envain le signal de la retraite , M. Chomel dormoit profondément sur le bord d'un précipice effrayant , avec autant d'assurance, que dans le meilleur lit. Après bien des recherches le guide le trouva , & fut obligé de prendre toutes sortes de précautions en l'éveillant , le moindre mouvement d'un côté devant le précipiter sans ressource. M. Chomel réveillé , plein de reconnoissance , se prosterna au pied d'une croix plantée dans cet endroit pour avertir du danger.

De retour de ses voyages , M. Chomel ne laissa pas échapper les occasions d'en rendre compte à l'Académie des Sciences. En 1702 M. Tournefort choisit M.

Chomel pour son élève. Depuis 1702 jusqu'en 1707, pour justifier ce choix, il ne s'occupa que de la Botanique, fit des descriptions des Plantes nouvellement découvertes, fit part de ses analyses sur les Eaux Minérales, enfin pour contribuer en qualité d'élève au travail de M. de Tournefort, il travailla à l'Histoire des Plantes d'Auvergne. Une bonne partie de cette Histoire, avec la Préface, est faite & le tout a été remis à M. le Monnier notre Confrere qui suit le même objet. C'est dans ce tems que le systême de M. de Tournefort ayant été attaqué & mis fort au-dessous de celui de M. Ray, M. Chomel prit la défense de son Maître, & fit imprimer un parallele de la Méthode de M. de Tournefort & de celle de M. Ray.

En 1706 M. Fagon le présenta au Roi Louis XIV, pour Médecin de quartier, en survivance de son pere qui avoit donné sa démission.

M. de Tournefort mourut en 1707. On ne peut dissimuler que M. Chomel, n'ayant pû obtenir les Mémoires de M. de Tournefort qu'il avoit demandés, & auxquels même il avoit quelque part, il ne fut tout à coup dégouté de suivre la théorie de la Botanique, qu'il ne fut même un peu moins assidu aux assemblées

de l'Académie , à laquelle il n'a jamais voulu permettre à son fils d'aspirer. Mais ce découragement ne fit d'un autre côté , qu'allumer dans un esprit vif & courageux , plus d'émulation. Il voulut faire regretter ses talens , & faire voir qu'il méritoit qu'on eût plus d'égards pour lui. Il s'attacha tout d'un coup à la pratique de la Botanique. Il crut que de démontrer aux étudiants un amas énorme de Plantes , dont à-peine peuvent-ils , après bien du tems , retenir les divisions principales , tandis que le petit nombre qui est en usage est très souvent confondu avec plusieurs autres qui sont ou de pure curiosité , ou tout à fait inutiles , ou souvent pernicieuses , il crut donc que c'étoit leur faire perdre un tems précieux , dans une profession sur-tout , dont tout la vie ne peut approfondir les mysteres. Il forma le projet d'enseigner les vertus des Plantes d'usage , selon leurs qualités reconnues par l'expérience de tous les âges , & confirmées par les autorités des plus Savans Médecins. Il loua un terrain inculte au Fauxbourg S. Jacques. Il le défricha , y plaça les Plantes usuelles , en fit des cours publics l'été & sur le soir , pour pouvoir satisfaire avant à ses malades à qui il croyoit se devoir d'abord , & d'ailleurs pour ne point

détourner les étudians des cours ordinaires. Les leçons rouloient sur les préparations des remèdes tant simples que composés, tirés des Plantes. On faisoit même ces préparations sous les yeux des étudians, & la leçon finie on passoit à la démonstration des Plantes dont il avoit été question dans la leçon. Ces leçons furent données depuis 1706 jusqu'en 1714. Ce Jardin subsiste & les démonstrations s'y font encore. Dès 1712 Monsieur Chomel donna l'Abrégé Historique des Plantes usuelles, fruit de ses leçons. En 1715 la seconde Edition justifia l'utilité de ses vues, & successivement une troisième & une quatrième Edition en trois volumes servirent de preuve non suspecte de la solidité de l'ouvrage. En 1720 il fut associé de l'Académie des Sciences, & en 1733 il fut fait Vétéran. Son Livre & plutôt encore la douceur de son caractère, son affabilité pour les pauvres, son assiduité à sa profession, son amour pour le travail qui lui faisoit sacrifier tout à ses malades, lui avoient donné une réputation qui sans avoir d'éclat bruyant n'en avoit pas moins de solidité. Il y trouvoit des ressources sûres pour élever ses enfans & soutenir sa famille avec honneur. Il s'étoit marié en 1707.

& avoit eu d'un premier lit deux fils (a). En 1717 après cinq ans de veuvage il s'étoit remarié & a laissé de ce second mariage trois filles & cinq garçons, dont le dernier devenu Médecin de la Faculté en 1754, nommé Médecin du Roi à Québec capitale du Canada à la fin de 1756, pris par les Anglois au Mois de Juin 1757, faisant route vers sa destination, mourut à Brest, le 17 Mars 1758 sur le point de se remettre en Mer pour le Canada. La maladie dont il mourut étoit une véritable Fièvre maligne, qu'il avoit gagnée en soignant les malades qui étoient en très grand nombre & attaqués de cette maladie. M. Boyer Doyen de la Faculté y ayant été envoyé par le Roi avoit demandé quelques-uns de ses Confreres. On lui envoya MM. Maloet, Macquart, & Chomel, d'autant mieux que ce dernier étant destiné pour Médecin de la Flotte de M. du Bois de la Mothe qui alloit à Louis-bourg, devoit prendre connoissance de cette maladie que l'Escadre de M. du Rêvest en avoit apporté à Brest, étant probable qu'il la retrouveroit encore à Louis-bourg.

(a) L'aîné est Notaire & Echevin de la Ville de Paris. Le second a été reçu Médecin du Roi, en survivance dès 1738, & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, en 1755 & 1756.

A la fin de 1738 la Faculté de Médecine , menacée de quelques dissensions domestiques , parut souhaiter que M. Chomel assistât à ses assemblées, pour employer ses bons offices auprès de ses Confreres dont il étoit aimé & considéré. Il ne vouloit qu'être médiateur, on lui donna la place de Chef.

Cette Place importante & difficile n'étoit point au-dessus de ses forces ; mais, son activité, qui ne connoissoit point de bornes , quand il s'agissoit de faire le bien , lui devint fatale. La Faculté étoit en procès depuis long-tems avec les Chirurgiens. Trop d'indépendance dans les Chirurgiens , peut-être un peu trop de fermeté de la part de la Faculté à conserver la plénitude de tous ses anciens droits, sur des enfans qu'elle avoit élevés & instruits , rendoient le procès difficile à terminer , & multiplioient les travaux du Doyen. M. Chomel ne s'effraya de rien. Il crut pouvoir parvenir à la paix parcequ'il la croyoit nécessaire & utile au bien public. Que ne fit-il pas pour y parvenir ? La Faculté avoit dédaigné d'approuver par sa présence des réceptions dont-elle attaquoit la validité. Il engagea la Faculté à retourner à S. Cosme. D'un autre côté l'amphithéâtre de la Faculté tomboit en ruine , il forma

le projet de le rebatir. Les malades ne devoient rien perdre du tems qu'il leur devoit. Voulant suffire à tout , sa santé s'altéra. Les Rhumatismes auxquels il étoit sujet augmentèrent ; l'humeur s'alluma , & il fut pris d'une Fièvre maligne catharrale , sur la fin de Juin , dont il mourut le 3 Juillet 1740 âgé de près de 69 ans , regretté des Pauvres dont il étoit le pere , & pleuré de ses enfans dont il étoit l'ami (*a*).

Le caractère de M. Chomel étoit mêlé de douceur & de vivacité , compâtissant pour ses malades , charitable envers les Pauvres. L'âge & les fatigues n'étoient jamais pour lui des raisons suffisantes pour ne pas monter chez tous ceux qui demandoient ses conseils. Il visitoit les Pauvres par préférence, & quoique chargé de famille il leur donnoit avec profusion. La religion sans doute étoit le plus puissant motif qui l'y engageoit. Il en remplissoit tous les devoirs avec exactitude. Ses occupations ne lui servoient jamais de prétexte pour s'en dispenser. Il croyoit

(*a*) L'éloge de M. Chomel auroit dû paroître dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , puisqu'il en étoit. Mais en 1740 , année de sa mort , M. de Fontenelle quittoit la place de Secrétaire , & M. de Mairan ne l'avoit pas encore acceptée.

au contraire en s'en acquittant gagner de nouvelles forces pour exercer une profession aussi délicate que pénible. Son zèle & sa piété n'étoient jamais mêlés d'ostentation. Il ne faisoit point parade de sa conduite pour en imposer aux autres. Modeste dans ses discours, simple dans son extérieur, il abordait les malades avec douceur, plus occupé de leur dire quelque chose de consolant ; que de captiver l'attention des assistans par une éloquence affectée.

Il étoit éloigné de toutes les choses étrangères à sa profession. Si ses occupations différentes lui laissoient quelques moments de relache, il les employoit à se renfermer chez lui dans le sein de sa famille. La grande vivacité de son tempérament ne pouvant le laisser oisif un instant, il se délassoit avec ses enfans, par quelques concerts de Musique, toujours prêt à sortir si les besoins du Public le demandoient.

EXPLICATION

DES NOMS ABRÉGÉS

DES AUTEURS CITÉS DANS CE LIVRE.

Ang. **A**NGUILLARA simplici d'excelente M. Luigi Anguillara, *in Venetia* 1561. in-8.

Alp. Alpini Dialogus de Balfamo, *Venetiis* 1594. in-4.

Alp. Ægypt. Alpinus de Plantis Ægypti Liber, *Venetiis* 1692. in-4.

Alp. Exot. Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo, *Venetiis* 1527. in-4.

Barr. Icones Plantarum per Galliam, Hispaniam, & Italiam observatarum ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero, Opus Posthumum, editum cura & studio Ant. de Jussieu Doctoris Medici Parisiensis, *Parisiis* 1714. in-folio.

Bellon. Bellonius de Arboribus confectis, &c. *Parisiis* 1553. in-4.

Brunf. Othonis Brunfelsii, Plantarum Historia, *Argentinae* 1538. in-folio.

C. B. Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici, *Basilea* 1671 in-4.

- Cæsalp.** Cæsalpinus de Plantis Libri XVI.
Florentiæ 1583. in-4.
- Cam.** *Epit.* Camerarius in Epitome Matthioli, *Francofurti ad Manum.*
1588. in-4.
- Clus.** *Hist.* Caroli Clusii Atrebatensis rariorum Plantarum Historia, *Antuerpiæ* 1601. in-fol.
- Clus.** *Exot.* Ejusdem Liber de Plantis Exoticis.
- Col.** Fabii Columnæ, minus cognitarum stirpium Ecphrasis, *Romæ*
1606. in-4.
- Com.** *Præl.* Caspari Commelini Prælu-
dia Botanica, *Lugduni Bat.* 1703.
in-4.
- Corn.** Jacobi Cornuti plantarum Cana-
densium Historia, *Parisiis* 1635.
in-4.
- Dale.** Samuelis Dale Pharmacologia,
seu Manuductio ad materiam Me-
dicam, *Londini* 1710. in-12.
- Dod.** Remberti Dodonæi stirpium His-
toriæ Pemptades sex, *Antuerpiæ*,
1616. in-fol.
- Ferr.** Joan. Baptista Ferrarius Senensis
S. J. de Florum cultura Libri 4.
Amstelodami 1646. in-fol.
- Fuchsf.** Fuchsii Historia Plantarum, *Basileæ* 1552. in-fol.
- Ger.** Joan. Gerardi Historia Plantarum

- Anglica, *Londini* 1597. in-fol.
- Gesn.* Conradi Gesneri Tigurini Historia Plantarum, *Venetis* 1541. in-12.
- Hern.* Francisci Hernandes Plantarum, Animalium, &c. Mexicanorum Historia, à Nardo Antonio Recho digesta, *Romæ* 1651. in-fol.
- Hort. Mal.* Hortus Indicus Malabaricus per Henricum Reed aliosque in-fol.
- Hort. Lugd Bat.* Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, Authore Paulo Hermanno, *Lugduni Bat.* 1687. in-8.
- Hoffm.* Calpari Hoffmanni Libri duo de Medicamentis Officinalibus, *Altorfi* 1615. in-4.
- I. B. Tom. I Part 2 Tom. III. Part 2.* Joannes Bauhinus Plantarum Historiam edidit. in 111. Tomos digestam, prima & tertia in duas partes dividantur, *Ebroduni* 1590. in-fol.
- Imper.* Ferrantis Imperati Neapolitani Historia naturalis, *Neapoli* 1599. in-fol.
- Inst.* Institutiones Rei Herbariæ Jos. Pitton Tournefort *Parisiis* 1700. in-4.
- Lob. Obser. Adv.* Mathiæ de Lobel Plan-

- rarum-Historia, com Observatio-
nibus & Adversariis, *Antuerpiæ*
1576. in fol.
- Lob. ic.* Icones stirpium Mathiæ de Lobel,
Antuerpiæ 1691. in-4.
- Lugd. Dal.* Historia Plantarum Dale-
champi, *Lugduni* 1586. in fol.
- Math.* Petri Andreæ Mathioli Plantarum
Historiæ Commentaria, *Venetiis*,
in fol.
- Marcgr.* Georgii Marcgravii de Liebstad-
rerum naturalium Brasiliæ Historia
Amstel. 1648. in-fol
- Mentz.* Index nominum Plantarum multi-
linguis, opera Christiani Ment-
zelii, *Berolini* 1682. in-fol.
- Mor. Oxon.* Plantarum Historia univer-
salis Authore Roberto Morison,
Oxon. 1680. in-fol.
- Mor. Umb.* Ejusdem Plantarum Umbel-
liferarum distributio nova, *Oxo-
nii* 1672. in-fol.
- Munt.* Abrahami Muntingii Liber de ve-
ra Herba Britannica, *Amstelod.*
1681. in-4.
- Park.* Parkinsonii Theatrum Botani-
cum, *Londini* 1629. in fol.
- Pis.* Guillelmi Pisonis de Indiæ utrius-
que Re naturali & Medica Libri
xiv. *Amstel.* 1658. in-fol.
- Plin.* Caii Plinii secundi Historiæ mun-
di Libri xxxvii. in-fol.

- Pluk.** Leonardi Plukenetii Phytographia, *Londini* 1661. 1692, & 1696. in-fol.
- Raii** *Hist.* Joannis Raii Historia Plantarum, *Londini* 1693.
- Ruel.** Ruellius de natura stirpium Libri tres, *Parisiis* 1534. in fol.
- Schrod.** Joannis Schroderi Pharmacopæa Medico-Chimica, *Lugduni* 1649. in-4.
- Tab. ic.** Tabernæmontani Icones Plantarum seu stirpium, *Francofurti ad Menum* 1690. in-4.
- Theoph.** Theophrastus Eresius de Historia Plantarum, Libri x. in-fol.
- Trag.** Hieronimi Tragi stirpium Libri tres, *Argentorati* 1652. in-4.
- Zan.** Istoria Botanica di Giacomo Zanozi, *in Bologna* 1625. in-fol.

TABLE

Des Noms François des Plantes, dont on a
parlé dans cet Ouvrage.

*A. marque le premier Volume, B. le se-
cond, C. le troisieme.*

A

A Bsinthe B, page 101

Acacia B, 357

Acanthe C, 24

Ache A, -75

Ache d'eau, B 239

Ache de Montagne B,
215

Acorus A, 242

Agaric A, 43

Agaric de chêne B,
328

Agnus Castus A, 239

Agripaume A, 400

Aigremoine B, 162

Ail A, 376

Airelle B, 309

Alkekenge A, 274

Alleluia A, 389

Alliaire B, 377

Aloës A, 68

Aluine B, 101

Amandier A, 146

Amaranthe B, 292

Ammi B, 209

Amome A 402-409 B,
218

Anacarde A, 412

Ananas A, 172

Ancholie A, 302

Anerb B, 211

Angélique A, 350

Anis B, 205

Anthora A, 383

Arcançon B, 424

Aristolochie A, 206

Argentine B, 142

Armoise A, 209

Arnica B, 420

Arrette-Bœuf A, 284

Asroche A 240, C 21

Artichaut A, 316

Artichaut sauvage A,
339

Asperge A, 279

Aspic B, 43

Atta Fœtida A, 250

Aubisoin B 88

Augure-de-Lion B, 190

216 TABLE ALPHABÉTHIQUE

Aulne-noir A, 38
 Aunée A, 138
 Avoine C, 52
 Auronne B, 106
 Autruche A, 353

B

Bacile A, 300
 Bassinet B, 375
 Baguenaudier A, 62
 Balauſte B, 313
 Barbe-de-Bouc A, 341
 Barbe - de - Moine B, 191
 Barbe-Renard C, 147
 Barbotine B, 118
 Barbiau B, 88
 Bardane A, 305
 Baſilic B, 28
 Baume B, 108
 Baume aquatique A, 238
 Baume blanc B, 344
 Baume d'Amérique B, 345
 Baume de Carthage, *Idem.*
 Baume de Copau *Idem.*
 Baume d'Egypte B, 344
 Baume de Judée *Idem.*
 Baume de Tolu B, 345
 Baume de Breſil *Idem.*
 Baume du grand Caire B, 344
 Baume du Pérou *Idem.*
 Bdellium B, 397
 Beccabunga B, 137

Belle dame C, 21
 Bec de grue B, 300
 Bella Dona C, 104
 Belle de nuit A, 82
 Benoite B, 140
 Benjoin A, 163 - 353
 Berce C, 25
 Berle B, 239
 Bette C, 19
 Bétoine B, 11
 Bigarade A, 394
 Biſtorte B, 298
 Blanc d'Eau C, 129
 Blanchette C, 132
 Blavéole B, 88
 Blé C, 48
 Blé noir C, 50
 Blé Sarrazin *Idem.*
 Blé de Turquie C, 51
 Bleuet B, 88
 Bois d'Aloës B, 70
 Bois de Baume A, 411
 Bois de Canelle A, 362
 Bois de Crabe B, 64
 Bois Gentil A, 55
 Bois Néphrétique A, 325
 Bois Saint A, 360
 Bon Henry C, 22
 Bon Homme C, 26
 Bonne Dame C, 21
 Botris A, 210
 Boucage A, 298
 Bougloſe A, 134
 Bouillon blanc C, 26
 Bouleau A, 319
 Bourg Epine A, 19
 Bourgène A, 38

Bou-

Bourrache A , 134
 Bourroche *Idem*,
 Bourse à Berger B , 144
 Boursette *Idem*,
 Bray sec B , 424
 Branc-urline C , 24
 Brion B , 117
 Brunelle B , 268
 Brunette *Idem*,
 Bruyere B , 90
 Bryone A , 28
 Bouis ou Buis A , 356
 Bouis piquant A , 283
 Bugle B , 265
 Buglose A , 134
 Bugrande A , 284

C

Cabaret A , 48
 Cacao B , 122
 Cachou B , 126
 Caffé B , 119
 Caille lait B , 24
 Calament B , 30
 Calebasse C , 117
 Cameleon blanc A , 381
 Camphre A , 254
 Camphrée A , 300
 Camomille B , 222
 Cannelle B , 58
 Cannelle blanche B , 249
 Cannelle Giroflée B , 64
 Capelet *Idem*,
 Capillaire blanc A 115
 Capillaire commun A ,
 113
 Capillaire de Canada

A , 114
 Capillaire de Montpel-
 lier A , 115
 Capprier A , 285
 Capucine B , 236
 Caraque B , 122
 Cardamome A , 404
 Cardons A , 316
 Carline A , 381
 Carotte B , 214
 Carthame A , 15
 Carvi B , 207
 Casselunette B , 88
 Casse A , 59
 Cassis C , 141
 Catapuce A , 40
 Céleri A , 275
 Centaurée B , 188
 Cerfeuil B , 183
 Cercifi A 340
 Cerisier B 26 , C 136
 Cétérac A , 117
 Chamaras A , 345
 Chanvre B , 178
 Chardons à cent têtes
 A , 289
 Chardon à Foulon B 91
 Chardon aux ânes C ,
 69
 Chardon Bénit A , 336
 Chardon Eroilé A , 290
 Chardon Hem orrhoï-
 dal C , 69
 Chardon Marie A , 339
 Chardon Roland A ,
 289
 Chardonnerette A , 381
 Chareigner B , 337

218 TABLE ALPHABÉTIQUE

Chausse-Trape A , 290	Coriandre B , 207
Chélidoine B 79 , C 66	Cornouiller B , 339
Chêne B , 325	Costus Indique B , 250
Chenette B , 138	Cotton A , 163
Chermes A , 385	Coudrier B , 333
Chervi A , 317	Couleuvrée A , 28
Cheveux de Venus A , 112	Courge C , 117
Chevrefeuille B , 387	Cresson B , 234
Chicorée A 263 C. 123	Croisette B , 303
Chiendent A , 288	Cubebes A , 407
Chirouis B , 212	Cumin B , 207
Chocolat B , 121	Curage B , 368
Chou marin A , 30	Curcuma B , 252
Chou rouge A , 128	Cuscute B , 190
Cigüe C , 95	D
Cyprés B , 324	Damas noir A , 16
Citronelle A , 214	Dattes A , 161
Citron A , 391	Daucus B , 212
Citrouille C , 113	Dent de Lion A , 266
Clou de Girofle B , 62	Dictamne blanc A , 379
Clou matrice B , 63	Dictamne de Crete B 54
Coignassier B , 316	Digitale B , 57
Colle chair B , 93	Diptam A , 379
Colophone B , 424	Dompte Venin A , 382
Coloquinthe A 96	Doronic A , 384
Concombre A , 45 C 115	Doronic d'Allemagne B , 420
Consoude B , 283	Double feuille B , 389
Contrayerva A , 414	E
Coq B , 109	Eclaire B , 79
Coquelourde A , 189	Eglantier B , 318
Coquelicoc A , 124	Ellebore blanc A , 53
Coquerelles A , 274	Ellebore noir A , 51
Corail A , 424	Encens mâle A , 366
Corail de Jardin A , 198	Endive C , 123
Coralline B , 117	Enule Campan A , 138

Epicias A , 321
 Epinars C , 22
 Epine vinette B , 314
 Epithime B , 191
 Epurge A , 40
 Espatule A , 231
 Esquine A , 364
 Estragon B , 116
 Esule A , 40
 Euphrasie B , 81
 Eupatoire d'Avicenne
 B. 16,
 Eupatoire de Mésué B ,
 112
 Euphorbe A , 200

F

Fausse branc ursine C ,
 25
 Faux baume du Pérou
 B , 391
 Faux Séné A , 62
 Félogne B , 79
 Fenouil A , 281
 Fenouil de Porc A ,
 144
 Fenouil marin A 300
 Fenugrec C , 58
 Fève C , 54
 Fève épaisse B , 286
 Feuille d'inde A , 420
 Fiel de terre B , 174
 Figuier A , 148
 Filipendule A , 308
 Flambe A , 25
 Fleurs de Coucou B , 20
 Foirole C , 12
 Follette C , 21

Fougere B , 171
 Fragon A , 283
 Fraisiier A , 272
 Framboisier C , 137
 Fraxinelle A , 379
 Frêne A , 318
 Froment C , 48
 Fumeterre B , 174

G

Galanga B , 72
 Galbanum A , 248
 Galega A , 399
 Galiot B , 140
 Gant de Notre-Dame
 A , 302
 Garence A , 287
 Garderobe B , 107
 Garou A , 56
 Gayac A , 360
 Genest A , 314
 Genest d'Espagne *Idem.*
 Genievre A , 347
 Gentiane B , 134
 Germandrée B , 138
 Germandrée d'eau A ,
 345
 Gingembre A , 192
 Girard Roussin A , 48
 Girofle B , 62
 Girofle rond A , 409
 Giroflier A , 225
 Glaycul puant A , 232
 Gloutteron A , 305
 Gomme adragant C ,
 147
 Gomme Arabique C ,
 150

210 TABLE ALPHABÉTIQUE

Gomme Ammoniac A, 243	Haricot C, 54
Comme animée B, 394	Herbe à cotton A, 127
Gomme caragne B, 352	Herbe à éternuer A, 188
Gomme Copal B, 396	Herbe à lait A, 40
Gomme de Séraphin A, 252	Herbe à la Reine A, 179
Gomme de tacamaque B, 350	Herbe à pauvre hom- me A, 47
Gomme élemi B, 392	Herbe à Robert B, 300
Gomme gutte A, 103	Herbe au Charpentier B, 268-277
Gomme laque B, 253	Herbe au chat A, 237
Goutte de Lion B, 190	Herbe aux cuilliers B, 232
Graine de Baume A, 412	Herbe aux écus B, 240
Graine de Girofle A, 408	Herbe aux gueux B, 373
Graine d'écarlate A, 385	Herbe aux perles A, 310
Graine de Paradis A, 404	Herbes aux poux A, 188
Graine de Perroquet A, 15	Herbe aux puces C, 133
Grains de Tilly A, 99	Herbe aux teigneux A, 354
Grande Consoude B, 283	Herbe aux verrues B, 372
Grande Paquette B, 281	Herbe aux vipères A, 137
Grassette B, 286	Herbe de Sainte Barbe B, 384
Gratiole A, 47	Herbe de Saint Benoît B, 140
Gratteron A, 309	Herbe de Saint Jacques B, 386
Gremil A, 310	Herbe de Saint Etien- ne C, 67
Grenadier B, 313	Herbe de Saint Jean A, 140
Grenouillère B, 375	
Groseiller C, 138	
Gay de chêne B, 18	
Guignie C, 136	
Guimaude C, 5	
H	
Hannebane C, 90	

Herbe de Saint Pierre	Langue de Cerf B, 168
A, 300	Langue de chien C,
Herbe du Siege C, 62	135
Herbe du Turc A, 312	Langue de serpent B,
Herbe sans couture B,	389
389	Larme de Job A, 311
Hépatique B, 186	Lavande B, 43
Hermodaëte A, 86	Laureole A, 55
Herniole A, 312	Laurier B, 55
Hyslope B, 47	Laurier rose A, 191
Houblon B, 176	Lentille C, 60
Houffon A, 283	Lentille d'eau C, 130
Houx C, 39	Lentisque A, 193
Houx frelon A, 283	Liege B, 332
Hypociste B, 355	Lierre B, 378

J

Jacobée B, 386	Limon A, 391
Jalap A, 82	Lin C, 31
Impératoire A, 353	Lin sauvage A, 39, C, 33
Jonc odorant A, 421	Linaire C, 35
Joubarbe C, 124	Lis C, 29
Joubarbe des vignes B,	Lis d'étang C, 129
286	Liseron A, 58, C, 72
Ipécacuanha A, 89	Lizet <i>Idem</i> .
Iris A, 25-26 B, 340	Liveche B, 215
Jujubier A, 159	Lotier B, 391
Jusquiame C, 90	Lupin C, 57

M

L

Ladanum B, 353	Maceron A, 277
Labdanum <i>Idem</i> ,	Mâche C, 132
Laitron C, 120	Macres B, 341
Laitue C, 118	Macis B, 65
La Marie B, 380	Malabatre A, 420
Lampfane B, 385	Mallette à berger B,
	144
	Mandragore C, 99

212 TABLE ALPHABÉTIQUE

Maniguette A. 404	Mouron B. 22
Marguerite B. 281	Mousse marine B. 117
Marjolaine B. 50	Moutarde A. 186
Maroute B. 222	Muguet B. 14-24
Marronnier B. 337	Muscade B. 65
Marronnier d'inde A. 189	Muscat A. 151
Marrube A. 231	Myrabolans A. 77
Marum B. 51	Myrhe A. 246
Mastic A. 193	N
Manne A. 63	
Matricaire A. 212	Nard B. 43
Mauve C. 2	Nard sauvage A. 48
Mayenne C. 107	Navet A. 131
Mechoacan A. 85	Nefflier B. 338
Melese A. 65	Nénufar C. 129
Mélilot B. 219	Nerprun A. 19
Méliste A. 214	Nicotiane A. 179
Méliste batarde B. 419	Nielle A. 303
Melon C. 117	Nombril de Venus C. 127
Menthe A. 238. B. 108	Noyer A. 357
Mercuriale C. 12	Noisetier B. 333
Mere de Girofle B. 63	Nummulaire B. 240
Merisier B. 26	O
Meum A. 226	
Meurier C. 142	Œil de bœuf B. 281-418
Meurte B. 311	Œillet A. 387
Mille-feuille B. 277	Œillette C. 85
Mille pertuis B. 409	Oignon A. 292
Millet C. 131	Oliban A. 366
Mirlitot B. 219	Olives d'Espagne C. 35
Mirte B. 311	Olives picholines <i>idem.</i>
Mirtile <i>Idem.</i>	Opoponax A. 253
Molene C. 26	Oranger A. 394
Morelle C. 100	Oreille d'âne B. 283
Morgeline C. 127	Oreille de souris B. 276
Morets B. 309	
Mors du Diable A. 343	

DÉS NOMS DES PLANTES. 223

Oreille d'Homme A. 48
 Oreillette *idem*
 Orge C. 44
 Origan B. 52
 Orme B. 335
 Orobe C. 55
 Orpin B. 286
 Ortie B. 304
 Ortie morte , Ortie
 puante C. 68
 Orvale B. 83
 Osmonde B. 171
 Oseille A. 268

P

Pain à coucou A. 389
 Pain de Pourceau A. 50
 Palais de lievre C. 121
 Palme de Christ A 99
 Panais B. 214
 Panicaut A. 289
 Paquette B. 281
 Pareyra brava A. 326
 Parelle A 270. B 247
 Pariétaire C. 15
 Pas d'âne A 122
 Passe pierre A. 300
 Passerage B. 243
 Pastenade B. 215
 Pastel C. 73
 Patience A 270. B 247-
 293
 Pavame A. 362
 Pavot C. 84
 Pavot cornu A. 304
 Pavot rouge A. 124

Pêcher A. 20
 Perce-feuille B. 302
 Perce-mousse A. 355
 Perce-pierre A. 297
 Péréole B. 88
 Persicaire B. 367
 Persil A. 278
 Persil de Bouc A. 298
 Persil de Macédoine A.
 277
 Pervenche B 273.
 Petasite A. 354
 Petit Cyprès B. 107
 Petite Consoude B. 265
 Petite Centaurée B 136
 Petit Chêne B. 138
 Petite Serpentaire B.
 389
 Petit Houx A. 283
 Petit Sureau A. 36
 Pétrole B. 90
 Pétron A. 347
 Pétror *idem*.
 Petun A. 179
 Peuplier C. 38
 Picéa A. 322.
 Pié d'Alexandre A. 195
 Pié d'alouette B. 89
 Pié de chat A. 126
 Pié de coq B. 375
 Pié de corbin *idem*
 Pié de griffon A 51
 Pié de Lion B. 272
 Pié de pigeon B. 300
 Pié de veau B. 181
 Pignons C. 145
 Pignons d'Inde A. 99
 Pignon de Barbarie *id.*

224 TABLE ALPHABÉTIQUE

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| Pilofelle B. 276 | Pouliot-thym <i>idem.</i> |
| Pimprenelle B. 416 | Pourpier C. 121 |
| Piment A. 198 | Prêle B. 308 |
| Pin C. 145 | Primérole B. 20 |
| Pirole B. 275 | Primevere <i>idem.</i> |
| Pissenlit A. 266 | Prunellier A. 17 |
| Pistaches A. 162 | Prunier A. 16 |
| Plantin B. 289 | Prunier sauvage A. 17 |
| Poireau A. 294 | Pulmonaire A. 118 |
| Poirée C. 19 | Pulmonaire de chêne |
| Pois C. 62 | A. 119 |
| Pois chiche A. 295 | Pyretre A. 195 |
| Poivre blanc A. 196 | Pyvoine B. 17 |
| Poivre long <i>idem.</i> | |
| Poivre à queue A. 407 | Q. |
| Poivre d'eau B. 368 | |
| Poivre d'Inde ou de | Quintefeuille B. 295 |
| Guinée A. 198 | Quinquina B. 147 |
| Poivre de la Jamaïque | Queue de cheval B. 308 |
| A. 408 | Queue de pourceau A. |
| Poivre de Thévet <i>id.</i> | 144 |
| Poivre du Brésil A. 198 | R |
| Poivre noir A. 196 | |
| Poix de Bourgogne B. | Racine salivair A. 195 |
| 424 | Racine vierge C. 71 |
| Polypode B. 169 | Raifort A. 291. B. 246 |
| Politrice A. 115 | Raiponce C. 133 |
| Polium B. 27 | Raisins de bois B. 309 |
| Pomme de merveille B. | Raisins de Corinthe A. |
| 388 | 151 |
| Pomme épineuse C. | Raisins de Damas <i>id.</i> |
| 106 | Raisins de renard A. |
| Pomme dorée ou Pom- | 396 |
| me d'amour, <i>id.</i> | Rave A. 132 |
| Pommier A. 157 | Récife B. 140 |
| Poudre à vers B. 118 | Réglice A. 120 |
| Poule grasse C. 132 | Reine des prés A. 340 |
| Pouliot B. 32 | Remors A. 343 |

Reinette A. 157	Saffran d'Allemagne <i>id.</i>
Renouée B. 280	Sagapenum A. 252
Renoncule B. 375	Salade de Chanoine C.
Reprise B. 286	132
Réline B. 424	Salcifi commun A. 341
Rhapontic A. 76	Salép ou Salop A. 399
Rhubarbe A. 72-76	Salicote B. 380
Rhubarbe blanche A.	Salse pareille A. 363
85	Sang de Dragon B. 293-
Réveille matin A. 40	359
Ricin A. 99	Sanicle B. 270
Riéble A. 309	Santal A. 422
Ris C. 152	Santoline B. 118
Rocamboles A. 376	Sapin A. 321
Romarin B. 37	Saponaire B. 382
Ronce B. 369	Sarrazin C. 50
Rondelle A. 48	Sarcocolle B. 93
Rondotte A. 140	Sarriette B. 49
Roquette B. 242	Sassaffras A. 362
Roseau odorant A. 241	Satyrion A. 398
Rosée du soleil A. 146	Sauge B. 40
Rose de Damas A. 24	Savinier A. 221
Rose de Jéricho A. 402	Saule C. 143
Rose de Provins B. 321	Savoniere B. 382
Rose d'outremer ou de	Saxifrage A. 297
trémier C. 3	Scabieuse A. 341
Rose muscade A. 24	Scamonée A. 79
Rose pâle A. 22	Scariole C. 123
Rosier sauvage B. 318	Schœnante A. 421
Rue A. 216	Scolopendre B. 168
Roucou B. 124.	Sceau de Notre-Dame
Ruta muraria A. 116	C. 71
S	Sceau de Salomon B.
	287
Sabine A. 221	Scille A. 417
Saffran A. 233	Scrophulaire C. 62-66
Saffran Batard A. 15	Scordium A. 345
	Scorfonnere A. 340

216 TABLE ALPHABÉTIQUE

- | | |
|-----------------------|-------------------------|
| Sébestes A. 160 | Tacamahaca B. 350 |
| Seigte C. 47 | Talicttron B. 294 |
| Sementine B. 118 | Tamarins A. 60 |
| Séné A. 61 | Tamaris A. 320 |
| Seneçon C. 18 | Tanaïsie B. 113 |
| Senagrue! A. 415 | Tapfie A. 88 |
| Senegré C. 58 | Taraspic A. 401 |
| Seneka A. 165 | Thérébinthe A. 323 |
| Senevé A. 186 | Terre du Japon B. 126 |
| Serpentaire B. 183 | Terrette A. 140 |
| Serpentaire de Virgi- | Thé A. 328 |
| nie A. 415 | Thlaspi A. 401 |
| Serpolet B. 36 | Thym B. 34 |
| Seseli B. 216 | Tillau ou Tilleul B. 15 |
| Simarouba A. 93 | Timeléc A. 56 |
| Sifon B. 218 | Titimale A. 40 |
| Soldanelle A. 30 | Tormentille B. 297 |
| Sorbier B. 331 | Tortelle A. 143 |
| Soucy A. 222 | Toute bonne B. 83 |
| Souchet A. 229 | Trainasse B. 180 |
| Souchet des Indes B. | Treffle B. 92 |
| 252 | Treffle d'eau B. 241 |
| Soude B. 380 | Triquemadame C. 125 |
| Spic B. 43 | Troësne B. 371 |
| Spicnard A. 416 | Truffe d'eau B. 341 |
| Squine A. 364 | Turbith A. 87 |
| Staphisaigre A. 188 | Turquette A. 312 |
| Stœchas B. 46 | Tussilage A. 122 |
| Storax B. 68 | |
| Sucre A. 169 | V. |
| Sumac B. 327 | |
| Sureau A. 32 | Vatériane A. 227 |
| Sutelle A. 268 | Vanille B. 123 |
| | Vélar A. 145 |
| T. | Velvotte B. 407 |
| | Verge d'or B. 408 |
| Tabac A. 179 | Véronique B. 402-407 |
| Tabouret B. 144 | Verveine B. 85 |

DES NOMS DES PLANTES 217

Vesse C. 56	Volet C. 129
Vesse de loup B. 343	
Vigne blanche A. 28	Y
Vigne batarde A. 326	Yeble A. 36
Vinette A. 268	Yvette B. 413
Violette C. 9	
Violier <i>idem.</i>	Z
Violier jaune A 225	
Viorne B. 373	Zedoaire A. 365
Vipérine A. 137-415	Zerumbeth <i>idem.</i>

Fin des Noms François des Plantes.

T A B L E

Des Noms Latins des Plantes, dont on a
parlé dans cet Ouvrage.

*A. marque le premier Volume, B. le se-
cond, C. le troisième.*

A	396
A B A L S E M E R ,	Acorus A. 241. B. 72-
<i>Vide Senna</i>	340
Abies A. 321	Acte. V. Sambucus
Abrotanum B. 101-106.	Acutella. V. Anonis
116	Adiantum A. 113-
Abſinthium B. 101-118	114-115
Acacia B. 357	Aglaophotis. V. Pæonia
Acacia Germanica A.	Æluropus. V. Pes cati
17	Agallochum B. 70
Acaiba. V. Anacardium	Agaricus A. 43
Acaiu <i>idem</i> .	Agaricus quercinus B.
Acanthium. V. Carduus	328
Acanthus C. 24	Ageratum B. 112
Accipitrina. V. Thalic-	Agnus Castus A. 239
trum	Agresta A. 269
Acerabulum. V. Tele-	Agrifolium C. 39
phium	Agrimonia B. 162
Acetosa A. 268	Agrioriganum B. 52
Acetofella A. 389	Ajuga. V. Chamæpytis
Achillea. V. Millefo-	Aizoon. V. Sedum
lium	Alberas. V. Staphis-
Achiolt. V. Vrucu	agria
Aconitum A. 188-383-	Alcea C. 9
	Alchimilla B. 272

DES NOMS DES PLANTES 229

Alectorophos. <i>V.</i> Al-	Amygdalus A. 146
liaria	Amygdalis similis. <i>V.</i>
Alipum A. 40	Cacao
Alisma. <i>V.</i> Primula ve-	Anacampseros B. 286
ris	Anacardium A. 412
Alisma. <i>V.</i> Mentha	Anagallis B. 22
Alkekengi A. 274	Ananas A. 172
Alleluia A. 389	Anchusa. <i>V.</i> Echium
Alliaria B. 377	Anchusa. <i>V.</i> Lithosper-
Aliastrum <i>idem.</i>	mum
Allium A. 376	Androsaces. <i>V.</i> Cuscuta
Alnus A. 38	Androsæmum B. 409
Aloe A. 68	Andryala. <i>V.</i> Sonchus
Alfine A 39. C 127	Anemone A 189. B 375
Althatur. <i>V.</i> Amonia-	Anethum B. 211
cum	Angelica A. 299 - 350
Althæa C. 5	B. 215
Althit <i>v.</i> Asa fætida	Anguia. <i>V.</i> Dracuncu-
Amaracus. <i>V.</i> Matrica-	lus
ria	Anguria C. 13
Amaracus. <i>V.</i> Majora-	Anime B. 394
na	Animum <i>idem.</i>
Amaranthus B. 292	Anisum B. 205
Amarugo. <i>V.</i> Chico-	Anjudem. <i>V.</i> Asa fæti-
rium	da
Ambegie. <i>V.</i> Mirabola-	Anonis A. 284
ni	Anserina. <i>V.</i> Argentina
Ambrosia. <i>V.</i> Tanace-	Anthemis. <i>V.</i> Delphi-
tum	nium
Ambrosia. <i>V.</i> Pirola	Anthemis. <i>V.</i> Chamæ-
Ambrosia. <i>V.</i> Liliun	leum
Ambutua A. 326	Anthyllis. <i>V.</i> Kali
Amirbaris. <i>V.</i> Berberis	Anthyllis. <i>V.</i> Chamæ-
Ammi B. 209-218	pytis
Ammioselinum B. 209	Anthophylli B. 63
Ammoniacum A. 243	Anthora A. 383
Amomum A. 402-409	Aparine A. 309
B. 218	Aphaca. <i>V.</i> Dent léo

230 TABLE ALPHABÉTHIQUE

nis	Asarum A. 48
Apiastrum. v. Melissa	Asclepias A. 382
Apium A. 89-275-278.	Ascyrum B. 409
B. 205	Asparagus A. 279
Apollinaris. v. Hyos-	Asperula B. 186
ciamus	Asplenium A. 117
Aquifolium C. 39	Asa fœtida A. 250
Aquilegia A. 302	Alter. v. Enula camp-
Aquilina <i>idem</i> .	na
Aralda. v. Digitalis.	Aster. v. Buphtalmum
Aracus B. 123	Altrantia. v. Imperatoria
Arangius. v. Auran-	Altrantia. v. Sanicula
tium	Asyar. v. Mirabolani
Arbor acaju A. 413	Athanasia. v. Tanace-
Archangelica A. 350	rum
Archangelica. v. Urtica	Atragene. v. Clemati-
Arcium A. 305	tis
Areca B. 126	Atractilis. v. Carduus
Aristolochia A. 206	Atriplex A. 210-240.
Argentilla. v. Ulmaria	C. 21
Argentina B. 142	Avellana B. 333
Armoracia. v. Rapha-	Avellana indica B. 127
nus	Avena C. 52
Arnabi. v. Zedoaria	Aurentia malus A. 394
Arnica B. 420	Auranthium <i>idem</i> .
Aron. v. Arum	Aurea mala. v. Lico-
Arthemisia A. 209. B.	pericon
114	Auricula muris. v. Pes-
Arthanita. v. Cycla-	cati v. pilosella. v. ve-
men	ronica
Arthetica. v. Bugula	Azafar. v. Mirabolani
Arthritica. v. Primula-	
veris	
Arum B. 181-183	
Arundo A. 169-241	
Arundo Saccharina A.	
169	
Asa A. 163	

B

Baccaris A. 48
Bagolæ. v. Vitis <i>idea</i>
Balabar. v. Anacat-
cium

- Balam pulli. *v.* Tamarindus.
 Ballote. *v.* Marrubium
 Balsamina B. 388
 Balsamum B. 344
 Balsamum copaiba B. 345
 Balsamum peruvianum B. 344
 Balsamum syriacum *id.*
 Balsamum tolturanum *idem.*
 Balsamita. *v.* Nepeta
 Balsamita. *v.* Mentha
 Balsamita. *v.* Ageratum
 Baptifecula. *v.* Cyanus
 Barba Capræ A. 340
 Barbarea B. 384
 Barbula hirei. *v.* Tragopogon
 Bardana A. 305
 Basilicum B. 28
 Baticula. *v.* Crithmum
 Batrachion. *v.* Ranunculus
 Bdelium B. 397
 Beccabunga B. 237
 Bechium A. 122
 Bedeguar. *v.* Rosa
 Belladonna C. 104
 Bellegu *v.* Mirabolani
 Bellerigi *idem.*
 Bellileg *idem.*
 Bellis B. 281
 Bellium *idem.*
 Beloluca, *v.* Ipecacuanha
 Belzoinum A. 163
 Benjoin *idem.*
 Ben judeum *idem.*
 Benevi *idem.*
 Benevinum *idem.*
 Berberis B. 314
 Berula B. 237-239
 Beta C. 19
 Beta. *v.* Pitola
 Beronica A. 387. B. 11-402. C. 62
 Berula A. 319
 Bexuquillo. *v.* Ipecacuanha
 Bezoardica radix A. 414
 Bismalva C. 5
 Bistorta B. 298
 Bixa. *v.* Urucu
 Bolchon. *v.* Bdelium
 Bombax A. 163
 Bonus henricus C. 22
 Bola. *v.* Myrrha
 Bon vel ban. *v.* Caffè
 Bona. *v.* Faba
 Bongo pala. *v.* Nuxmoschata
 Borrigo A. 134
 Botrys A. 218
 Branca ursina C. 24
 Brassica A. 128
 Brassica marina A. 30
 Bryonia A. 28-82. C. 71
 Britannica. *v.* Cochlearia
 Britannice. *v.* Lappathum
 Brunella B. 268
 Bruscus A. 283
 Buccinum. *v.* Consoli-

da regalis
 Bufuri. v. *Stirax*
 Buglossum A. 134-137
 Bugula B. 265
 Bulapathum. v. *Bistor-*
ta
 Buna. v. *Caffé*
 Bunias A. 131
 Buphtalmum B. 222-
 281 418
 Buplevrum B. 302
 Bursa Pastoris B. 144
 Butua A. 326
 Buxus. A. 356

C

Cacao B. 122.
 Cacahuatl. v. *Cacao*
 Cacavate *idem*.
 Cacava quahuatl *idem*.
 Cadegindi. v. *Malaba-*
trhum.
 Cagofanga. v. *Ipeca-*
cuanha
 Caffé B. 119
 Cahue *idem*.
 Caova. v. *Caffé*
 Caious. v. *Anacardium*
 Calafar. v. *Caryophilus*
 Calamandrina. v. *Cha-*
mædrys
 Calamintha A. 140-
 237-238. B. 30-33
 Calamus aromaticus A.
 241-242
 Calamus saccharinus
 A. 169

Calcitrapa A. 290
 Calcifraga A. 300
 Calendula A. 222
 Caly B. 380
 Callyonimus. v. *Li-*
lium convallium.
 Caltha A. 222
 Campanula B. 57 C 133
 Camphora A. 254
 Camphorata A. 300
 Cancamum. v. *Anime*
 Candela regia. v. *Ver-*
bascum
 Canella B. 58-64-249
 Canna mella A. 169
 Cannabis B. 178
 Cannabina. v. *Eupato-*
rium
 Cantabrica. v. *Caryo-*
phyllus
 Caphur. v. *Camphora*
 Caphura *idem*.
 Capillus veneris A. 115
 Capnos. v. *Fumaria*
 Capparis A. 285
 Caprigo. v. *Galega*
 Caprifolium B. 387
 Capficum A. 198
 Caraguata. v. *Aloë*
 Caranna B. 352
 Cardamindum B. 236
 Cardamomum A. 404
 Cardiaca A. 400
 Cardones A. 316
 Cardopatium. v. *Carli-*
na
 Carduus A. 290-316-
 336-332-381. B. 91.

DES NOMS DES PLANTES. 233

C. 69

Carduus marianæ A. 339

Caryophyllata B. 140

Caryophillea A. 387

Caryophyllus A. 297-

387-408. B. 62

Caricæ. v. Ficus

Caryotæ. v. Dactyli

Carlina A. 381

Careum B. 207

Caroa *idem*.

Carum *idem*

Carota B. 214

Carotides. v. Dactylis

Carpesium. v. Valeriana

Carpobalsamum A. 412

B. 346

Carthamus A. 15

Carthamum. v. Attrac-

tilis

Carva. v. Canella

Carvi B. 207

Carunfel. v. Caryophil-

lus

Casia. v. Rosmarinus

Casia. v. Lavendula. v.

Cinnamomum

Cassia A. 59. B. 59-64

Cassutha B. 190

Castanea A. 189. B. 337

Castrangula. v. Scro-

phularia

Cataputia A. 40-99

Cattaria A. 237

Cauda equina B. 308

Caunga. v. Areca

Ceanothos. v. Carduus

Ceanothus spina. v.

Grossularia

Cedrus. v. Citreum

Celeri A. 275

Centaurea B. 136 188

Centaureum majus B.

188

Centaureum minus B.

136

Centoroides. v. Gratiola

Centinervia v. Planta-

go

Centinodia B. 280

Centromyrini. v. Ruf-

cus

Cepa A. 292

Cerasiola. v. Bryonia

Cerasus C. 136

Cerefolium B. 183

Ceterac A. 117

Chaa. v. The

Chærophillum B. 183

Chamæacte. v. Ebulus

Chamæclema. v. He-

dera terrestris.

Chamæcyparissus. *vide*.

Abrotanum

Chamæcissus. v. He-

dera terrestris

Chamæcissus v. Bugula

Chamæcytinus. *vid.* Li-

limum convallium

Chamædaphne. v. Lau-

reola. v. Pervinca

Chamædryas A. 345. B.

51 138 403

Chamælea A. 56

Chamæleon. v. Carlina

234 TABLE ALPHABETIQUE

- Chamæleuce. *v.* Tussilago
 Chamæmelum B. 222-418
 Chamæpeuce. *v.* Champhorata
 Chamæpytis B. 413
 Chamæryphes B. 360
 Charantia. *v.* Balsamina
 Chelopa. *v.* Jalapa
 Chelidonium B. 79
 Chelidonia C. 66
 Cheyri. *v.* Leucoium
 Chenopodium. *v.* Bortris. *v.* Atriplex
 Chermes A. 385
 Chilli. *v.* Zingiber. *v.* Capsicum.
 China A. 364
 China chinæ B. 147
 Chocolata B. 121
 Chrysanthemum. *vide.*
 Caltha. *v.* Buphtalmum
 Chrysobalanos. *v.* Nuxmoschata
 Chrysolachanum. *vid.* Lampfana
 Cyanus B. 88
 Cicer A. 295. C. 62
 Cicerbita. *v.* Sonchus.
 Cichorium A. 263
 Cicla C. 19
 Ciclamen A. 50
 Cicuta C. 95
 Cicutaria *idem.*
 Cydonia mala B. 316
 Cinara A. 316
 Cinna A. 364
 Cinnamomum B. 58
 Cynoglossum B. 289. C. 135
 Cynolbatos B. 318
 Cynosorchis. *v.* Orchis
 Cyperus A. 229-414
 Cytisogenista A. 314
 Circea. *v.* Amaranthus. *v.* Solanum. *v.* Dulcamara
 Circium A. 134. C. 69
 Cission. *v.* Asclepias
 Cissophyllon *idem.*
 Cistus B. 353-355
 Citrago. *v.* Melissa
 Citreolus. *v.* Cucumis
 Citreum A. 391
 Citrulus C. 113
 Clematis Daphnoides B. 273
 Clematis Passionalis. *v.* Contrayerva
 Clemaritis. *v.* Aristolochia
 Cleome. *v.* Erisimum
 Climenum *vide.* Scrophularia. *v.* Stachys.
 Cnicus. *v.* Carthamus. *v.* Carduus
 Coanepilli. *v.* Contrayerva
 Coatli. *v.* Lignum Nephriticum
 Coecum infectorium. *v.* Chermes
 Coccus baphica *idem.*

DES NOMS DES PLANTES. 235

- Cochlearia B. 232-246
 Cocculi. *v.* Piper. *v.*
 Pinus
 Colchicum A. 86
 Colocynthis A. 96
 Colophonia B. 424
 Columbaris. *v.* Verbe-
 na
 Colubrina. *v.* Bistorta
 Colutea A. 62
 Comacum. *vide.* Nux
 moschata
 Conder. *v.* Thus
 Consolida major B.
 283
 Consolida media B.
 265-281
 Consolida minor B.
 268-281
 Consolida regalis B. 89
 Consolida rubra. *vide.*
 Tormentilla.
 Contrayerva A. 414-
 415
 Convolvulus A. 30-58-
 82-85-87. B 176. C
 72
 Copal B. 396
 Copalli quahuilt *idem.*
 Corallina B. 117
 Corallum A. 424
 Corcorus. *v.* Anagal-
 lis
 Coriandrum B. 207
 Corilus B. 333
 Cornus B. 339
 Coroneola. *v.* Rosa
 Corona terræ. *v.* He-
 derra terrestris
 Cortex Caryophyllatus
 B. 64
 Cortex peruvianus B.
 147
 Cortex Winteranus B.
 249
 Costus. *v.* Mentha
 Cotyledon C. 124-127
 Cotonea malus B. 316
 Costus B. 109-250
 Cottus A. 163
 Corula B. 222-418
 Crassula. *vide.* Thele-
 phium. *v.* Sedum
 Crateogonon. *v.* Persi-
 caria
 Crespinus. *v.* Berberis
 Crespolina. *v.* Santoli-
 na
 Cressione B. 239
 Crispina. *v.* Grossularia
 Crispula. *v.* Matricaria
 Crithmum A. 300
 Crocus A. 233
 Cruciata B. 303
 Cubebæ A. 407.
 Cucumis Asininus A. 45
 Cucumis sativus C. 115
 Cucumis. *v.* Anguria.
 v. Melo
 Cucurbita A 96. C 117
 Cuminum B. 207
 Cunila Bubula. *v.* Ori-
 ganum
 Cunila. *v.* Satureia
 Cupressus B. 324
 Curcas. *v.* Ricinus*

236 TABLE ALPHABÉTIQUE

Curcuma B. 252

Cuscuta B. 190

D

Daburi v. Urucu

Dachel. v. Palma

Dactyli A. 161

Daphnoides. v. Laureola

Daucus A 226-277. B 212-214

Delphinium A 188. B 89

Dens caballinus. vide. Hyosciamus.

Dens Leonis A 266. B 276

Derelside. v. Tamarinus

Diapensia. v. Sanicula

Dictamnus A. 379. B 54

Digitalis A 47. B 57

Dipsacus B. 91

Dodecantheon. v. Primula veris

Dolicos. v. Faba

Doronicum A. 384

Doronicum alterum. v. Arnica

Dragacanthum C. 147

Draco arbor B. 359

Draco herba A. 188

Dracunculus idem.

Dracontium B. 183

Draxena radix A. 414

Dryopteris A 113-115.

B. 171

Drosomeli. v. Manna

Dulcamara C. 100

Dulcis radix. v. Glycirrhiza

E

Ebulus A. 36

Echium A. 137

Elæagnon. v. Vitex

Elachi. v. Cardamomum

Elaphoboscum. v. Pastinaca.

Elaterium A. 45

Elatine A 140. B. 407

Elemi B. 392

Eleniou A. 138

Eleoselinum A. 275

Ellettari. v. Amomum

Elichrysum A. 126

Embelgi. v. Mirabolan

Empetrum. v. herniaria

Endivia C 118-113.

Enula campana A. 138

Ephemerum. v. Lilium convallium

Epipactis. v. Herniaria

Epithymum B. 191

Equisetum B. 308

Erica B. 90

Erigeron. v. Senecio

Eryngium A. 289

Erysimum A. 143. B 294. C 50

Erythrodanum. v. Ru-

- bia
 Eruca A. 143. B. 242-384
 Erva de Santa Maria.
 v. *Dracunculus*
 Ervum C. 56
 Esula A. 40
 Evonymo affinis A. 328
 Eupatorium B. 112-162-165
 Euphorbium A. 200
 Euphrasia B. 81

 F.
 Faba C. 54
 Faba crassa. *v.* *Telephium*
 Faba malacana. *v.* *Anacardium*
 Faba purgatrix. *v.* *Ricinus*.
 Fabaria B. 286
 Faba suilla. *v.* *Hyosciamus*
 Fagopyrum. C. 50
 Fagotriticum *idem*.
 Farfara. *v.* *Tussilago*
 Farrago. *v.* *Secale*
 Favagelio. *v.* *Chelidonia*
 Fauvel. *v.* *Terra cathedra*
 Febrifuga. *v.* *Kinakina*
 Fegatella. *v.* *Hepatica*
 Ferraria. *v.* *Scrophularia*
 Ferulago A. 249
 Ferula A. 248-249
 Ferulæ Lachyma A. 243
 Ficaria. *v.* *Scrophularia*
 Ficus A. 148
 Filago A. 127
 Filipendula A. 308
 Filius ante patrem. *v.* *Tussilago*
 Filix B. 171
 Filicula A. 113-115-116. B. 169
 Fistic. *v.* *Pistacia*
 Flammula. *v.* *Ranunculus*
 Flos regius. *v.* *Delphinium*
 Flos Sancti Jacobi B. 386
 Fœniculum A. 281-300. B. 207-216
 Fœnum Græcum A. 399 C. 58
 Folium indum A. 420
 Fragaria A. 272
 Fragula *idem*.
 Fragum *idem*.
 Frangula A. 38
 Frassinella. *v.* *Sigillum Salomonis*
 Fraxinella A. 379
 Fraxinus A. 64-318.
 Frumentum C. 48
 Fucus. *v.* *Corallina*
 Fuga dæmonum. *vide* *Hypericum*
 Fumaria B. 174
 Fumus terræ *idem*.
 Fungus B. 328-343

238 TABLE ALPHABETIQUE

G.

Gabulæ B. 324.
 Galbuli *idem*.
 Galanga A. 229. B 72
 Galbanum A. 248
 Galega A. 399
 Galeopsis. v. Urtica. v.
 Stachys. v. Scrophu-
 laria. v. Lamium
 Gallitricum. v. Hormi-
 num
 Gallium B. 24 303
 Gariofilata B. 140
 Gelapo. v. Jalapa
 Gelbenet. v. Gratiola
 Genista A. 314
 Gentiana B 134-136.
 v. Centaurium minus
 Geranium B. 300
 Gerontopogon. v. Tra-
 gopogon
 Girta Gemau A. 103
 Gicherum. v. Arum
 Gigarum *idem*
 Gingidium. v. Ceefo-
 lium
 Gypsophyton. v. Saxi-
 fraga
 Gladiolus A. 25-231
 Glastrum C. 73
 Glaucium A. 304
 Glycypicris. v. Dulca-
 mara
 Glycirrhiza A. 120
 Gnaphalium A. 126-
 127
 Gossipium A. 163

Gramen A. 288-416-
 421

Grana paradisi A. 404
 Granum tinctorium. v.
 Kermes
 Gratia dei. v. Gratiola
 v. Geranium.
 Gratiola A. 47
 Grossularia C. 138-141
 Guaiacum A 360
 Gummi Arabicum C.
 150
 Gummi gutta A. 103
 Gummi peruanum *id*.
 Gummi Sarracenicum.
 v. Opium
 Gummi Thebaicum *id*.
 Gutta Cambodia A.
 103
 Gutta de gemu *idem*.
 Gutta gamandra *idem*.
 Gutta gamba *idem*.

H.

Halibacum. v. Alke-
 kengi
 Harankaka v. Zedoa-
 ria
 Hastula regia. v. Malva
 Hedera B. 378
 Hedera terrestris A.
 140
 Hederolis v. Asclepias
 Hedipnois v. dens leo-
 nis
 Helbane. v. Grana Pa-
 radisi

- Helenium A. 138
 Heliotropium B. 372
 Helleborus A. 51-53.
 B. 271
 Helxine. v. Parietaria.
 v. Convolvulus
 Hemorrhoidum Her-
 ba. v. Chelidonia
 Hemionitis B. 168
 Hepatica aurea B. 186
 Hepatica Stellata *id.*
 Hepatica trifolia *id.*
 Hepatorium B. 165
 Heptaphyllon B. 297
 Herba benedicta B. 140
 Herba cephalalgica. v.
 Verbena
 Herba felis A. 237
 Herba julia. v. Agera-
 tum
 Herba S. Kunigundis.
 v. Eupatorium avi-
 cennæ
 Herba laurentiana. v.
 Brunella
 Herba S. Mariæ. v.
 Mentha
 Herba melancholifu-
 ga. v. Fumaria
 Herba Paris A. 396
 Herba pedicularis A.
 188
 Herba proserpinaca. v.
 Polygonum
 Herba radioli. v. Poly-
 podium
 Herba rena, v. Impe-
 ratoria
 Herba ruberti. v. Ge-
 ranium
 Herba sacra. v. Verbe-
 na. v. Melissa
 Herba Sancta. v. Ni-
 cotiana
 Herba Sanctæ Crucis.
 v. Nicotiana
 Herba sardoa. v. pul-
 satilla
 Herba Stella. v. Alchi-
 milla
 Herba tunica. v. Ca-
 ryophyllus
 Herba Turca. v. Her-
 niaria
 Herba venti. v. Pulf-
 tilla
 Herbulum. v. Senecio
 Hermodactylus A. 86
 Herniaria A. 312
 Hesperis B. 377
 Hydrolapathum B. 247
 Hydropiper B. 368
 Hyeracium A. 263. B.
 276
 Hyerobotane. v. Erisi-
 mum. v. Verbena.
 v. Veronica
 Hyosciamus A. 180 C. 90
 Hypericum B. 409
 Hypochæris. v. Cicho-
 rium
 Hypocastanum A. 189
 Hypocistis B. 355
 Hippia. v. Alfine
 Hippolapathum A. 762
 279

340 TABLE ALPHABETIQUE

Hippocelinum A. 277	123	Ipecacuanha A. 89
B. 215		Irio. v. Erysimum
Hipophæstum. v. Carduus		Iringus. v. Eringium
Hippuris B. 308		Iris A. 25-26-192-231.
Hircispina. v. Tragacantha	B. 340	
Hirundinaria. Chelidonium. v. Asclepias.		Ifatis C. 73
v. Nummularia		Ilgarum. v. Kali
Hispidula. v. Pescati		Ilopirum. v. Aquilegia.
Histopus B. 47-49		v. Menianthes
Hodueg. v. Galanga		Iva-moschata. v. Chamæpytis
Hordeum C. 44		Ivapecanga. v. Zarzaparilla
Hordeum galaticum. v. Oryza		Juglans A. 357
Hoitziloxilt. v. Balsamum		Jujubæ A. 159
Horminum B. 83		Juncus A. 421
		Juniperus A. 347
		Jutay. v. Tamarindus
		Ixine. v. Carlina

I.

Jacōbæa B. 386
Jalapa A. 82
Janfibant. v. Nuxmoschata
Iberis B. 245
Ibiscus. v. Althæa
Icibariba. v. Elemi
Jesminum. v. Jalapa
Jecoaria B. 186
Jetaiba. v. Anime
Jeticucu. v. Mechoacan
Illecebra C. 125
Ilex C. 39
Imperatoria A. 350-353
Intybus A. 263. C. 120.

K.

Kali B. 380
Kapamava. n. Anacardium
Kermes A. 385
Keyri A. 225
Kerva. v. Ricinus
Kiki. v. Ricinus
Kua. v. Zedoaria
Kurandis. v. Canella
Kurundu. v. Laurus

L.

Labrum veneris. v. Dipacus

Lacea

- Lacca B. 253
 Lachryma Christi A.
 311
 Lachryma Job *idem*
 Lactuca C 118. 120
 Lactuca ustularia. v.
 Tussilago
 Lactucella. v. Sonchus
 Lada. v. Piper
 Ladanum B. 353
 Lagopyrum. v. Pes cati
 Lagopus. v. Pes cati
 Lamium B 304-419. C 68
 Lampatam. v. China
 Lampfana B. 385
 Lanceola. v. Plantago
 Lancea Christi. *vide*.
 Ophioglossum
 Lapathum A 76-268-
 270. B 247-293. C 22
 Lappa A. 305-308
 Lappago. v. Apparine
 Larix A. 65
 Laserpitium A 89-250-
 350. B. 215
 Lathyrus A 40
 Lavandou. v. Galanga
 Lavendula B. 43
 Laver B. 239
 Laureola A. 55
 Laurifolia B. 249
 Laurus B. 55-58
 Lens C. 60-130.
 Lenticula *idem*.
 Lentiscus A. 193
 Leontopodium. v. Al-
 chimilla
 Lepidium B. 243
 Leucanthemum B. 281
 Leucacantha A. 339
 Leucolium A. 225
 Leucopiper A. 196
 Levisticum B. 215
 Libanotis A. 89-215
 Lichen A 119. B 186.
 Lychnis A 293. B 88-
 382.
 Lycoperdon B. 343
 Lycopersicon C. 107.
 Lycopsis. v. Buglossum.
 Cynoglossum. Car-
 diaca.
 Lignum molucense. v.
 Ricinus
 Lignum nephriticum
 A. 325
 Lignum odoratum. v.
 Santalum
 Lignum pavanum. v.
 Sassafras
 Lignum sanctum. v.
 Guayacum
 Lignum S. Crucis. v.
 Viticum
 Ligusticum B. 215-216
 Ligustrum B. 371
 Lilium C. 29
 Lilium convallium B.
 14
 Limnesium. v. Gratiola
 Limodorum B. 355
 Limon A. 391
 Limonium. v. Menyan-
 thes. v. Pyrola
 Linaria C. 33
 Lingibel. v. Zingiber
 L

242 TABLE ALPHABÉTIQUE

Lingua cervina B. 168
 Lingula. v. Ophioglossum
 Linum A. 39. C. 31
 Liquiritia A. 120
 Lysimachia B. 146-240
 Lithospermum A. 310
 Locusta herba C. 132
 Lobus ex vuingadecaou. v. anime
 Lotus B. 219-391
 Luciola. v. Ophioglossum
 Lujula A. 269-389
 Lumbricorum semen.
 v. Absinthium
 Lupinus C. 57
 Lupulus B. 176

M

Macerone A. 277
 Macis. v. Nux moschata
 Macropiper A. 196
 Madeleon. v. Bdelium
 Maderampulli. v. Tamarindus
 Madrepora A. 424
 Magistrantia. v. Imperatoria
 Majorana B. 50-52
 Mays C. 51.
 Malaguetta A. 404
 Malabathrum A. 420
 Mala au ca. v. Lycopersicon
 Mala Infana. v. Melongena

Mala prasomillia A. 157
 Malacocissus. v. Hedera terrestris. v. Chelidonia
 Malathram. v. Bdelium
 Malicorium. v. Punica
 Malva C. 2
 Malvaviscus v. Althæa
 Malus A. 157.
 Malus granata B. 313
 Malus Medica A. 391
 Malus persica A. 20
 Malus punica B. 313
 Mandragora C. 99-104.
 Majulla Kua. v. Curcuma
 Mangarantia. v. Zingiber
 Manna A. 63
 Marathrum. v. Fœniculum.
 Marrubiastrum A. 232
 Marrubium A. 231-400
 Marum B. 51
 Mastiche A. 193
 Matricaria A. 212
 Matrisalvia. v. Sclarea
 Matrisilva. v. Hepatica. v. Caprifolium
 Mecaptali. v. Salsaparilla
 Mechoacana A. 84-85
 Medesufium. v. Ulmaria.
 Medulla Egyptiaca

- v. Cassia*
 Mel acreum. *v. Manna*
 Mel arundinaceum. *v. Saccharum*
 Mel cannæ *idem.*
 Melax. *v. Thus*
 Melanopiper A. 196
 Melanthium. *v. Nigella*
 Melicalamus. *v. Saccharum.*
 Melilotus B. 219-391
 Melissa A. 214. B. 419
 Melisophillon *idem.*
 Melongena C. 107
 Melo C. 117
 Melopepo *idem.*
 Menyanthes B. 241
 Mensiracost. *v. Manna*
 Mentha Sarracenica. *v. Ptarmica*
 Mentha A. 237-238. B. 30-32. 109
 Menthastrum A. 238
 Mercurialis C. 12
 Merula. *v. Rhamnus*
 Mezereon A. 55
 Mespilus B. 338
 Meum A. 226
 Mexacuchit. *v. Piper*
 Militaris. *v. Millefolium*
 Milium C. 131
 Millefolium B. 277
 Millegrana. *v. Herniaria*
 Mille morbia. *v. Scrophularia*
 Minæa. *v. Anime*
 Mirabilis Peruana. *v. Jalappa*
 Myrica. *v. Tamariscus.*
 Myrabolani A. 77
 Myrrha A. 246
 Myrrhis B. 183 212
 Myrrhacantha. *v. Ruscus*
 Myrtillus. *v. Vitis idæa*
 Myrtus A. 408. B. 311
 Myxa. *v. Sebestena*
 Mizquixochicopalli. *v. Anime*
 Mitella B. 124
 Mochus. *v. Orobus*
 Molanga. *v. Piper*
 Melon A. 308.
 Momordica B. 388
 Morfus Diaboli. *v. Succisa*
 Morfus Gallinæ C. 127
 Morus B. 369. C. 142
 Moschocaryon. *vide. Nux moschata*
 Munduy guacu. *v. Ricinus*
 Muscus A. 119-355. B. 117

 N

 Napellus A. 383
 Napus A. 131
 Nardus. *v. Lavendula. v. Valeriana*
 Nardus rustica. *v. Asarum*

244 TABLE ALPHABETIQUE

Nascaphitum. v. Scirax	Olus. v. Spinacia.
Nasturtium B. 234-236-294	Olusatrum A. 277
Nefrium. v. Rosa.	Olyra. v. Secale
Nenuphar C. 129	Omphalocarpum. <i>vid.</i> Apparine
Nepera B. 30-34	Onytis. v. Origanum
Nerion A. 191	Ononis A. 284
Nicotiana A. 179	Ophioglossum B. 389
Nigella A. 303	Ophioscordon A. 376
Nymphæa C. 129	Ophris B. 389
Nucista. v. Nux moschata	Ophthalmica. v. Euphrasia
Nuces pineæ C. 145	Opium. v. Papaver.
Nummularia B. 240	Opobalsamum B. 344
Nux bandensis. v. Nux moschata.	Opocalpasum. v. Myrrha.
Nux græca. v. Amygdalus	Opoponax A. 253
Nux juglans A. 357	Orchis A. 398
Nux methel. v. Stramonium	Oreoselinum A. 248
Nux moschata B. 65	Origanum B. 52-54
Nux myristica <i>idem.</i>	Orleana. v. Vanilla
Nux unguentaria <i>idem.</i>	Oryza C. 152
Nux pistacia A. 162.	Ornithogalum v. Scylla
	Ornus. v. Fraxinus
	Orobanche. v. Hypocistis
O	Orobus C. 55
	Orvala B. 83
Ocimastrum. v. Scrophularia. v. Circea	Olyris. v. Linaria.
Ocimum B 22. C 51	Osmunda B. 171
Ocularia. v. Euphrasia	Ostrucium. v. Imperatoria
Oculus bovis. v. Bellis	Oxalis A. 268
Oenanthe A. 308	Oxyacantha B. 314
Oepata. v. Anacardium	Oxylapathum A. 268-270
Olea C. 35	Oxymir sine. v. Bruscus
Oleander A. 191	Oxys A. 389
Olibanum A. 366	

Oxytriphillon *idem*.

P

Pæonia B. 17

Palea de mecha. *vid.*

Schænanthum

Palma Christi A. 99

Palma A. 161. B. 126-359

Palmula. *v.* Tamarin-
dus. *v.* Dactyli

Palo d'agula. Xyloaloes

Palos de Calenturas. *v.*

Kina Kinæ

Paludapium A. 275

Panax A. 138-253

Panchmarium. *v.* Are-
caPancratium. *v.* ScyllaPanis cuculi. *v.* Oxys

Panis porcinus A. 50

Papaver A. 124 304. B.
88. C. 84Papaver spumeum. *v.*
GratiolaPapillaris herba. *vide.*
Lampfana

Pareira brava A. 326

Parietaria C. 15

Paronychia A. 116

Parthenium. *v.* Camæ-
melum. *v.* Matrica-
riaPassæ. *v.* VitisPassulæ. *idem*

Pastinaca B. 212-215

Pastoria bursa B. 144

Pavame. *v.* SassafrasPavana. *v.* RicinusPentaphyllum B. 295-
297

Pentaphylloides B. 142

Pepo C. 113-117

Perdicium. *v.* Parieta-
riaPerebecenud. *v.* Nico-
tianaPerforata. *v.* Hyperic-
um

Perfoliata B. 302

Peryclimenum A. 89. B.
387

Periploca A. 81

Peristerona. *v.* Chamæ-
pytis.

Persica A. 20

Persicaria B. 367

Personata A. 305-354

Pervinca B. 273

Pes columbinus. *v.* Ge-
ranium

Pes cati A. 126

Pes leonis B. 272

Petasites A. 354

Petroselinum A. 277-
278. B. 218Petum. *v.* Nicotiana

Peucedanum A. 144

Phaseolus C. 54

Phellandrium. *v.* Cicu-
taPhellos. *v.* SuberPhilantropon. *v.* Appas-
rine.

Phyllirea B. 371

246 TABLE ALPHABÉTIQUE

Phyllitis B. 168
 Phyllon *v.* Mercurialis
 Phytolaca C. 105
 Phlomis. *v.* Verbascum
 Phænicobalani. *v.* Dactyli
 Phu. *v.* Valeriana
 Picea. *v.* Abies.
 Picris. *v.* Cichorium
 Pilosella A. 126 B. 276
 Pimenta. *v.* Piper
 Pimpilim *Idem*
 Pimpinella A298. B416
 Pinang. *v.* Areca
 Pindalba. *v.* Cubebæ
 Pinus C. 145
 Pinus. *v.* Ricinus
 Piper A. 196 Indicum
 A. 198-408
 Piper montanum. *v.* Laureola
 Piperitis. *v.* Lepidium
 Pyrethrum A. 188-195
 Pyrola B. 275
 Piseolus C. 62
 Pisum *Idem*
 Pistacia A. 162
 Pittolochia A. 415
 Pituitaria. *v.* Staphisagria
 Pirysa. *v.* Tithymalus
 Pix B. 424
 Plantago B. 289
 Plumbago. *v.* Persicaria
 Pocielt. *v.* Nicotiana
 Polemonium. *v.* Dictamnus
 Polygala virginiana *v.*

Seneka
 Polygonum B. 287
 Polygonatum A. 312
 B. 280-308
 Polypodium B. 169
 Politrîcum A. 115-359
 Polium B. 27
 Populus C. 38
 Porrum A. 294
 Portulaca C. 121
 Potentilla A 340. B 142
 Poterium C. 147
 Prassium A. 232
 Priapeia. *v.* Nicotiana
 Primula veris. *v.* Bellis
 Prunella B. 265-268
 Prunus A. 16-17-160.
 Pseudo Capficum A.
 404
 Pseudocystus. *v.* Opoponax
 Pseudonardus B. 43
 Psyllium C. 133
 Ptarmica B. 112-426
 Pulegium B. 32-34
 Pulicaris herba C. 133
 Pulicaria. *v.* Persicaria
 Pulmonaria A. 118
 Pulsatilla A. 189
 Pulvis Cardinalis. *v.* Kinakinæ
 Pulvis Jesuiticus *idem*
 Punica B. 313

Q

Quauhayohuarli. *vid.*
 Cassia

Quebolia. v. Myroba.	Rhus B. 327.
lani	Rhum <i>idem</i>
Quercula. v. Chamæ-	Ribes C. 139
drys	Ricinoides A. 99
Quercus B. 325	Ricinus <i>idem</i>
Quinque folium B. 295	Rima maria. v. Alliaria
Quinque nervia. v.	Roida A. 146
Plantago	Rogga. v. Secale
Quyca. v. Piper	Rosa A. 22. 24. B. 318.

R

Radicula A. 291	Rosa de Jerico A. 402
Radix spiritus sancti.	Ros cælestis v. Manna
v. Angelica	Ros marinus B. 37
Ranunculus B. 375.	Ros solis A. 146
Rapa A. 132	Rubia A. 287
Raphanus A. 291. B	Rubus B. 369
243-246	Rubus idæus C. 137
Rapum terræ. v. Cicla-	Rumex A. 268-270. C. 22
men	Rupertiana. v. Gera-
Rapum A. 132. C. 19	nium
Rapunculus C. 133.	Ruscus A. 283
Rapontica. v. Centau-	Ruta A. 216-399
rium majus	Ruta Capraria A. 399
Rassac. v. Ammonia-	Ruta muraria A. 116
cum	Rutila. v. Jujubæ.

S

Regina Prati A. 340	Sabina A. 227
Remora aratri A. 284	Sabanpute. v. Piper
Resta bovis. v. Ano-	Saccharum A. 169
nis	Saccolaa A. 405
Rha A. 72-76	Saccoule <i>idem</i> .
Rhabarbarum A. 72	Sagapenum A. 252
Rhamnus A. 19	Salic astrum v. Solanum
Rhaponticum A. 76	Salix C. 143
Rheum A. 72	Saliunca. v. Nardus.
Rhæas A. 124	Salsa parilla A. 363
Rhododaphne A. 191	

248 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Salsola B. 380
 Salvia A 346 B. 40
 Salvia vitæ A. 116
 Sambucus A. 32-36
 Sampsucus. v. Majorana
 Sana Sancta. v. Nicotiana
 Sanguinaria. v. Polygonum
 Sanguinaria radix. vid. Geranium
 Sanguisorba B. 416
 Sanguis draconis B. 359
 Sanicula B. 270
 Santalum A. 422
 Santolina B. 118
 Sapinus A. 321
 Saponaria B. 382
 Sarcocolla B. 93
 Sassafras A. 362
 Satureia B. 49
 Savina A. 221
 Saxifraga A. 116-197-310
 Scabiosa A. 341
 Scammonia A. 79-82
 Schænante A. 421
 Scariola C. 119-123
 Scarlatum. v. Kermes
 Scheha v. Absinthium
 Scilla A. 417
 Sclarea B. 83
 Scolopendria A. 117
 Scolopendrium B. 168
 Scolymus A. 316
 Scordium A. 345
 Scorditis A. 346
 Scorodonia *idem*.
 Scorodoprasum A. 376
 Scorzonera A 340
 Scrophularia B 286. C 63-66
 Sebestena A. 160
 Secale C. 47
 Sedum A 297. C 124
 Selago. v. Camphorata
 Selinum A 275 278.
 Semen contra B. 118
 Sementina B. 118
 Semen Sanctum *idem*.
 Sempervivum C. 124
 Senna A. 61
 Senecio C. 18
 Seneka A. 165
 Septinervia. v. Plantago
 Serapinum. v. Sagapenum
 Seris A 263. C 123
 Seriphium. v. Thalictrum
 Serriola C. 123
 Serpentaria B. 183-298-390
 Serpillum B. 36
 Sefeli A 89-299. B. 216
 Sideritis. *vide*. Horminum. v. Stachys. v. Geranium. v. Pimpinella
 Sigillum B. Mariæ. v. Thamnus.
 Sigillum Salomonis B. 287

- Siler A 299. B 216
 Siligo. v. Secale. v.
 Triticum
 Siliqua Arabica. v. Ta-
 marindus
 Silvatina. v. Bugula
 Simarouba A. 93
 Symphitum A 118. B
 265-268-281-283.
 Sinapi A. 143-186
 Sion B. 238-239
 Sifarum A. 317
 Sifon B. 218
 Sium B. 218 239
 Sissiteris. v. Pimpinella
 Sifymbrium A 238. B.
 234-294-384
 Snilax A 58-363. C 54-
 72
 Snyrnium A. 277-356-
 353. B 215
 Soda B. 380
 Solanum A. 82-199-
 396. C 100-104-105-
 106 107.
 Solanifolia C. 67
 Soldanella A. 30
 Solidago. v. Bellis. v.
 Virga aurea
 Soliflora. v. Ros folis
 Sonchus C. 120
 Sophia B. 294
 Sorbus B. 331
 Spadida cali. v. Eu-
 phorbium
 Spartium A. 314
 Spatula fætida A. 231
 Sphacelus. v. Salvia
 Sphondilium C. 25
 Spica B. 43-46
 Spicanardus A. 416
 Spina acida. v. Berberis
 Spina alba A. 339
 Spina arabica v. Car-
 lina
 Spina cervina A. 19
 Spina hirci. v. Traga-
 cantha
 Spina infectoria A. 19
 Spinatella. v. Calcitra-
 pa
 Spinacia C. 22
 Sponfa folis, v. Ros fo-
 lis
 Staete. v. Myrrha
 Stachys C. 68
 Staphilinus v. Pastinaca
 Staphisagria A. 188
 Stercus diaboli. v. Asa
 fætida
 Stellaria v. Hepatica.
 v. Alchimilla
 Stirax B. 68
 Stæchas B. 46
 Stramonium C. 106
 Stratiotes. v. Mille fo-
 lium
 Strobili pinei C. 145
 Strumaria A. 308
 Strumea. v. Chelidonia
 Struthium v. Impera-
 toria suber B. 332
 Succisa A. 343
 Succus laxativus. vid.
 Gummi Gutta
 Sumach. v. Rhus

250 TABLE ALPHABETIQUE

Succolata B. 122

Sylibum A. 339

T

Tabacum. *v.* NicotianaTabaris. *v.* Saccharum

Tacomarée A. 169

Tacamahaca B. 350.

Tacuacue. *v.* MechoacanTamalapathra. *v.* Malabathrum

Tamar A. 60

Tamarindus *idem.*

Tamariscus A. 320

Tamarum. *v.* Bryonia

Tamnus C. 71

Tanacetum A. 188. B. 109-113

Taraxacon. *vid.* Dens leonisTarchon. *v.* DracunculusTarum. *v.* XyloalesTegname. *v.* Styrax

Telephium B. 286

Terebinthus A. 323

Terenbigil. *v.* MannaTerniabin *idem.*

Terra cartheci B. 126

Terra Japonica *idem.*Terra merita. *v.* Curcuma.Testiculus morionis. *v.* Orchis

Teucrium B. 403

Thalictrum B. 294

Thapsia A. 23-287

Tapfus barbatus C. 26

Thea A. 318

Thymelea. *v.* Laureola

Thlaspi A. 401. B. 144

Thus A. 366. B. 69

Thymbra B. 49

Thymus B. 34

Tilia B. 15

Thipha cerealis. *v.* Secale

Tithymalus A. 40-200

Thlahueliloca quahuilt. *v.* CarannaTlaquilin. *v.* JalapTlatlancuaye. *v.* PiperTlacaca huaquahuilt. *v.* CacaoTlacuacue. *v.* MechoacanTlilnochilt. *v.* VanillaTordilium. *v.* Meum

Tormentilla B. 297

Torna bona. *v.* Nicotiana

Tragacantha C. 147

Tragum. *v.* Dracunculus

Tragopogon A. 341

Tragoselinum A. 298

Tribulus B. 341

Tribuloides *idem.*

Tricomanes A. 115

Trifolium. A. 389. B. 92-219-241-391.

Triticum C. 48 51

Trisago. *v.* ChamædryTrixago. *v.* ScordiumTrunbigin. *v.* Manna

DES NOMS DES PLANTES. 251

Tilia. v. *The*
Tunica. v. *Cariophyl-*
lus
Tussilago A. 122
Turbith A. 87
Turpethum *idem*.

V

Vacinia B. 309
Valeriana A. 227-416.
 C. 132
Valerianella C. 132
Valiguru A. 365
Vanilla B. 123
Veratrum A. 51 53. B.
 271
Verbascum C. 26
Verbasculum B. 407
Verbena A. 143. B. 85.
 C. 18
Vermicularis C. 125
Veronica B. 237-402-
 407
Verrucaria v. *Alkeken-*
gi v. *Heliotropium*
Vicia C. 56
Victorialis. v. *Allium*
Vidimaram. v. *Sebef-*
tena

Vinca pervinca B. 273
Vincetoxicum A. 382
Viola A. 225-387. C. 9
Viola peruviana A. 82
Viorna. v. *Clematidis*
Viperaria A. 340
Viperina A. 415
Virga aurea B. 408

Virga regia. v. *Digitalis*
Viscum B. 18
Vitalba. v. *Clematidis*
Vitex A. 239
Vitis A. 151
Vitis alba A. 28
Vitis nigra C. 71
Vitis idæa B. 309
Vitis Sylvestris B. 373.
 C. 100

Vitriola. v. *Parietaria*
Ulmaria A. 340
Ulmus B. 335
Umbilicus Veneris C.
 127
Ungula asinina. v. *Tuf-*
filago
Volubilis A. 38
Urceolaris. v. *Parietaria*
Urtica B. 304. C. 68
Urucu B. 124
Uva crispa C. 138
Uva muscatela. A. 151
Uva versa. v. *Herba*
paris
Uvalighuru. v. *Zedo-*
ria
Vulvaria A. 24

X

Xanthium A. 308
Xapa mava v. *Ana-*
cardium
Xyloales B. 70.
Xylobalsamum A. 418
Xylon A. 163
Xyris A. 231

L vj

252 TABLE ALPHABETIQUE

Xocoxochilt. v. Amomum

Xuchicaluaquahuilt. v. Cacao

Y

Yvā arthritica B. 413.

Yva moschata *idem*.

Z

Zarça vel Zarfa parit-
la A. 363

Zadura. v. Zedoaria

Zedoaria A. 365

Zerumbeth *idem*.

Zibebæ. v. Vitis

Zingiber A 192-365

Zisiphus. v. Jujubæ

Zuccha. v. Cucurbita

Fin de la Table des Noms Latins.

T A B L E

DES MALADIES

dans le traitement desquelles on emploie
des Remedes tirés des Plantes.

*A. indique le premier Volume , B. le se-
cond , C. le troisieme.*

A

- A**bscès dans la poi-
trine. A. 116.
- Accouchement labo-
rieux. A. 222. B. 45.
54. 90. 124. 217.
387. C. 30.
- Affection Hypochon-
driaque. B. 15. 23.
46. 175. 178. 235.
244. 245. 410. C.
39. 132.
- Affection mélanchol-
lique. v. mélancholie
- Affections soporeuses.
A. 52. 54. 184 186.
200. B. 45. 49. 74.
235. 243.
- Agacement des dents.
C. 123.
- Agacement des nerfs.
B. 8.
- Aigreurs. B. 115. 129.
170. 212.
- Anasarque. B. 104
- Anevrisme. B. 337.
- Apoplexie. A. 52. 54.
184. 186. 200. B. 7.
8. 26. 37 41. 46.
63. 74. C. 16.
- Ardeur d'urine. A. 161
B. 16. 144. 180. 315.
318 338. 370. C.
3. 30. 102. 129. 134.
135.
- Assoupissement. B. 41.
45.
- Asthme. A. 28. 44. 54.
66. 97. 115. 120.
130 140. 145. 146.
169. 185. 190 208.
211. 226. 228. 232.
233. 238. 242. 244.

254 TABLE DES MALADIES

252. 293. 298. 302.
 346. 349. 354. 361.
 367. 382. 419. B. 29.
 32. 34. 39. 41. 45.
 46. 47. 48. 53. 61.
 70. 108. 170. 181.
 182. 186. 206. 217.
 247. 305. 343. 383.
 392. 405. 422. C. 8.
 17. 72. 150.
 Avortement (pour le
 prévenir) A. 387. B.
 87. 115. 279. 292.
 298. 299. 362.

B

Bégayement. B. 21.
 Blessures. B. 38. 173.
 187. 261. 269. 290.
 295. 301. 326. 346.
 347. 385. 410. 412.
 C. 69.
 Blessures des tendons.
 B. 42. 285. 307. 388.
 392. 394. 410. C.
 68.
 Blessures de la tête. B.
 13. 282. 322. 394.
 Bouffissure B. 41. 167.
 C. 14. 75.
 Brûlure A. 34. 35. B.
 17. 172. 174. 180.
 317. 371. 380. 389.
 C. 24. 29. 31. 36.
 68. 106. 108. 126.

C

Cachexie B. 166. 175.
 182. 422.
 Calcul. gravier. v. Gra-
 velle.
 Cancer A. 47. 276.
 306. 338. B. 301.
 405. 407. C. 34. 70.
 79. 101. 104. 108.
 Carie des os A. 247. B.
 64. 400.
 Catharre A. 20 .
 141. 166.
 Chûres. B. 142. 173.
 261. 264. 266. 268.
 421
 Chûte du fondement.
 B. 164. 292. 312.
 358. 389.
 Chûte ou descente de
 matrice B. 164. 312.
 358. C. 146.
 Cochemart B. 18. 206.
 Colique A. 16. 139.
 142. 191. 216. 236.
 247. 282. 304. 354.
 359. 377. 395. 411.
 418. B. 35. 39. 41.
 51. 56. 61. 67. 68.
 90. 109. 164. 173.
 184. 201. 206. 208.
 209. 212. 219. 223.
 225. 226. 325. 333.
 349. 406. 418. C.
 18. 27. 30. 32. 36.
 40. 42. 53. 59. 73.

TABLE DES MALADIES. 255

85. 86.
Colique d'estomach. B.
 111.
Colique néphrétique.
 A. 36. 149. 266.
 274. 284. 285. 290.
 296. 306. 308. 320.
 323. 325. 326. 328.
 329. 338. 353. B.
 220. 223. 395. 404.
 409. 422. C. 6. 11.
 15. 16. 30. 32. 68.
 86. 132. 137. 146.
Consumption, fièvre
héctique. B. 80. C.
 128. 146. 152.
Contusions. B. 38. 48.
 79. 173. 221. 234.
 266. 290. 394. 410.
 C. 17. 71. 103. 107.
Convulsions A. 157.
 229. B. 8. 56.
Convulsions. des en-
fans. C. 128.
Coqueluches des en-
fans. A. 91. 115.
 173.
Coupures B. 111. 278.
 284. 286.
Cour de ventre. dévoi-
ement. Diarrhée A. 18.
 22. 33. 95. 120. 194. B.
 17. 28. 67. 125. 128.
 142. 143. 145. 168.
 206. 261. 276. 278.
 280. 291. 293. 295.
 296. 299. 300. 310.
 311. 312. 313. 314.
 315. 316. 318. 321.
 323. 331. 340. 349.
 358. 361. C. 24. 27.
 39. 49. 54. 57. 59.
 135.
Crachement de sang. A.
 127. 162. B. 41. 92.
 112. 142. 163. 168.
 189. 265. 269. 274.
 275. 284. 286. 290.
 292. 293. 295. 296.
 305. 308. 325. 338.
 346. 358. 361. 370.
 371. 405. 412. C. 19.
 25. 50. 87. 91. 122.
 128. 144. 146.
Crudités. B. 129. 206.
 225.
 D
Dartres. A. 38. 52. 139.
 152. 271. 315. 342.
 345. 349. 357. 350.
 379. B. 80. 90. 115.
 125. 178. 236. 238.
 248. 296. 370. 372.
 383. 385. 407. C.
 58. 65. 101. 106.
Défaillance B. 38. 63.
Dégout, perte de l'ap-
pétit. B. 105. 212.
 247.
Démangeaison des
yeux. B. 79.
Descentes ou hernies.
 A. 313. B. 173. 188.
 276. 281. 284. 287.
 288. 291. 309. 325.

256 TABLE DES MALADIES.

356. 390.	240. 261. 265. 274.
Descentes des enfans.	276. 280. 290. 296.
B. 241. 273. 303.	298. 299. 300. 310.
304. 336. 390. 391.	311. 313. 314. 315.
C. 55.	319. 323. 325. 338.
Dévoiement v. Cours	340. 349. 354. 361.
de ventre.	368. 386. 412. 417.
Diarrhée. v. Cours de	C. 27. 30. 32. 36.
ventre.	49. 59. 85. 122. 134.
Difficulté de respirer	135. 144.
B. 189.	
Digestion , pour la fa-	
ciliter. B. 109. 111.	Echimosés B. 284. 288.
120. 124. 125. 185.	Ecrouelles ou scrophu-
206. 217. 351. C.	les, humeurs froides
14.	A. 51. 102. 218.
Douleurs B. 8. 12.	223. 284. 309. 338.
Douleurs de dents. A.	379. B. 38. 39. 179.
362. B. 35. 38. 42.	224. 303. 307. 319.
53. 61. 63. 279. 299.	325. 372. 376. 383.
351. 358. 379. C.	407. 412. C. 58. 64.
91.	66. 68. 100. 136.
Douleurs d'oreille B.	Enchifrenement B. 50.
13. 179. C. 16. 91.	Enflure B. 38. 40. 167.
Douleur des jointures	174. 184. 301. 369.
B. 66.	Engelures. B. 389. C.
Douleur de ratte B. 86.	94.
422.	Engourdissement B. 12.
Douleur de tête voyez.	Enrouement B. 32. 128.
Migraine.	C. 53. 69. 87.
Dureté des mammelles	Entorses B. 116.
B. 338.	Envie de vomir. B.
Dysenterie , flux de	116.
sang. A. 18. 33. 78.	Epilepsie , mal caduc.
88. 127. 147. 148.	A. 28. 44. 52. 54.
152. 163. 309. 415.	216. 220. 228. 252.
425. B. 67. 123. 125.	384. 418. B. 7. 8.
442. 143. 145. 163.	

TABLE DES MALADIES. 257

14. 15. 16. 18. 20.
22. 23. 24. 25. 26.
34. 40. 43. 51. 57.
73. 74. 84. 89. 115.
214. 217. 279. 320.
334. 383. C. 16. 25.
62.
- Epuisement B. 15.
Erysipele, feu volage.
A. 33. 34. 153. B.
36. 184. 248. 386.
C. 16. 29. 34. 101.
106. 126. 138. 146.
Esquinancie. B. 105.
146. 274. 406. C.
92. 93. 125.
Etouffement B. 8. 49.
Etourdissement A 203.
B. 12. 25. 38. 73.
405.
Evanouissement, syn-
cope, foiblesse dé-
faillance. B. 8. 38.
63.
Exomphale B. 271.
Exostose B. 303.
Expectoration, pour la
procurer, B. 13. 53.
108. 236. 305.
Extinction de voix. A.
144. 149. 276. 295.
- F.
- Fentes, gerçures, cre-
vasses, rhagades,
B. 92. 115. 123.
317. 385. 389. C.
6. 126. 136.
Fer chaud. C. 98.
Feu volage *voyez*. Ery-
sipele.
Fievres. B. 13. 54. 125.
135. 138. 143. 154.
376.
Fievres aiguës. C. 154.
Fievres ardentes. C. 6.
116. 119. 126. 129.
144. 154.
Fievres d'automne B.
150.
Fievres avec redouble-
ment. B. 148.
Fievres continues B.
148.
Fievre hectique. *voyez*.
Consumption.
Fievres intermittentes
A. 38. 52. 98. 208.
276. 281. 289. 327.
362. 415. B. 67.
86. 102. 114. 137.
139. 140. 143. 148.
154. 155. 223. 241.
243. 290. 296. C.
61. 126.
Fievres lentes. B. 270.
C. 126.
Fievres malignes. A.
279. 281. 306. 340.
342. 345 355. 359.
383. 389. B. 116.
136. 299. 306. 309.
405. C. 61.
Fievres pourprées C.
123.

258 TABLE DES MALADIES.

Fievres putrides A. 155.	45. 56. 61. 63. 67.
C. 123. 138.	68. 72. 102. 109.
Fievres quartes B. 20.	116 118. 128. 136.
150. 155. 156. 170.	137. 141. 316. 318.
223. 324. 422. C. 28.	331. 346. C. 14.
Fievres quotidiennes B.	Foulures B. 116. 164.
177.	311.
Fievres tierces B. 39.	Furoncles. cloux. B. 269.
146. 277. 379. C.	
69. 136.	
Fievres vermineuses. C.	
123. 138.	
Fleurs blanches A. 309.	
338. B. 33. 39. 41.	
84. 92. 109. 143.	
210. 240. 261. 265.	
272. 274. 278. 288.	
295. 299. 306. 315.	
321. 325. 338. 346.	
349. 363. 370. 406.	
C. 19. 104.	
Flux immodéré des	
mois B. 261. 273.	
296. 299. 308.	
Flux hepaticque. B. 318.	
Flux de sang. v. Dys-	
senterie.	
Fluxions B. 14. 37. 141.	
145. 301. 341. 351.	
352. C. 8.	
Fluxion de poitrine A.	
6. 125. 151.	
Fluxion sur les yeux A.	
22. 53. 57. 158. B.	
82. 342.	
Fistules. B. 302.	
Foiblesse d'estomach.	
A. 257. B. 41. 42.	
	Galle, gratelle. A. 38.
	52. 139. 152. 271.
	315. 342. 345. 349.
	357. 360. 379. B.
	25. 79. 188. 248.
	289. 368. 376. 382.
	383. 405. C. 58. 64.
	65. 129.
	Gangrene A. 346. B.
	38. 69. 91. 105. 399.
	401.
	Gencives, pour les raf-
	fermir. B. 24. 41.
	299. 312. 323. 358.
	371.
	Gencives pour les net-
	toyer. B. 254. 256.
	257. 270. 342. 370.
	Gerçures. v. Fentes.
	Gonflement de ratte. B.
	172.
	Gonorrhée. A. 117.
	361. 363. B. 145.
	163. 180. 313. 350.
	356. 371. 425. C.
	135.
	Goutte. A. 19. 30. 34.

TABLE DES MALADIES. 255

36. 37. 44. 47. 85.
87. 97. 139. 169.
213. 306. 307. 361.
362. 378. B. 12. 19.
22. 25. 25. 74. 90.
139. 170. 189. 223.
241. 244. 248. 282.
284. 288. 297. 305.
307. 351. 352. 369.
376. 407. 410. 414.
422. C. 15. 18. 23.
28. 29. 40. 50. 59.
65. 71. 73. 92. 98.
132. 144.

Gravelle A. 36. 149.
266. 274. 284. 285.
290. 296. 306. 308.
320. 323. 325. 326.
328. 329. 338. 353.
B. 184. 277. 289.
305. 318. 339. 350.
368. 370. 384. 404.
409. 416. 422. C.
36. 34. 55. 72.

H

Hâle, roufleurs du vi-
sage. B. 144. 188.
C. 55. 58. 65.

Haleine (mauvaise ha-
leine) B. 128.

Hémorragies. B. 17.
143. 145. 265 272.
278. 279. 290. 293.
296. 299. 301. 302.
305. 308. 328. 341.
343. 346. 361. 371.

C. 39. 122. 135.
152.

Hémorrhoides. A. 294.

B. 123. 185. 223.

224. 239. 278. 284.

287. 291. 316. 332.

376. 389. 407. 411.

C 18. 28. 29. 32.

33. 39. 48. 59. 64.

65. 104. 106. 108.

123. 125. 129. 131.

Hernies. v. Descen-
tes.

Hoquet B. 109. 211.

312. 388.

Hydrocele. B. 167.

Hydropisie A. 19. 25.

27. 29. 32. 37. 39.

41. 56. 83. 100. 104.

139. 149. 153. 185.

200. 242. 277. 283.

284. 287. 289. 293.

313. 315. 328. 338.

347. 354. 359. 364.

383. 418. B. 16. 23.

81. 102. 115. 117.

139. 143. 170. 173.

191. 193. 233. 234.

235. 241. 242. 244.

247. 253. 274. 277.

283. 301. 302. 368.

384. 404. 406. 407.

415. 422. C. 17. 34.

55.

Humeurs froides *voyez*

Ecrouelles.

I

Indigestions B. 41. 53.
 63. 116. 128. 129.
 208. 225 316. 318.
 321. 349
 Ictere. v. Jaunisse
 Incontinence d'urine B.
 278. 299.
 Inflammations. B. 20.
 184. 315. 342. C.
 108. 134. 153.
 Inflammation des A-
 mygdales. B. 50.
 Inflammation du foye
 B. 163.
 Inflammation de la
 gorge B. 128. 188.
 Inflammation de la
 ratte. B. 163.
 Inflammation des reins
 B. 144. 425. C. 134.
 Inflammation du bas
 ventre. B. 217. 220.
 C. 6. 27
 Inflammation de la ves-
 sie B. 144. 425.
 Inflammation des yeux
 A. 22. B. 48. 83. 85.
 88. 90. 91. 92. 93.
 95. 221. 281. 291.
 317. 358. 371. 387.
 C. 34. 59. 66. 107.
 128. 134. 138.
 Irritations B. 8.
 Jaunisse , Ictere. A.
 15. 41. 44. 47. 114.

120. 139. 158. 237.
 274. 283. 289. 303.
 338. 347. B. 39. 80.
 85. 88. 102. 115.
 137. 139. 144. 161.
 170. 175. 179. 180.
 184. 187. 193. 241.
 253. 255. 264. 277.
 297. 368. 404. 415.
 C. 19. 34. 73. 102.
 131.

L

Lait (pour le faire pas-
 ser) A. 276. 279. B.
 310. 338. C. 92.
 Lait (pour le faire ve-
 nir) B. 86. 274. C.
 120. 146.
 Lepre B. 373. 407.
 Lethargie A. 52. 54.
 184. 186. 200. B. 7.
 8. 63.
 Lienterie B. 61. 128.
 339. C. 61.
 Loupes. B. 307. C. 97.
 Luxation B. 164. 284.
 311.

M

Mal caduc. v. Epilepsie.
 Mal de côté C. 8. 53.
 Mal de dents. v. dou-
 leurs de dents.
 Mal des yeux B. 185.
 Maladies contagieuses
 B. 136. 137.
 Maladies de l'esto-

TABLE DES MALADIES. 261

- mach B. 12. 210. fifs B. 7. 8. 18. 25.
 Maladies de la matri- 27. 44. 45. 63. 74.
 ce B. 56. 72. 351. 168. 410.
 422.
 Maladies de la Peau B. N
 166. 175. 176. 178.
 188. 191. 248. 289. Nerfs (pour les forti-
 368. 387. 407. fier) B. 40. 47. 51.
 Maladies des reins & 70. 322. 394.
 de la vessie A. 60. 61. Nouveure des enfans
 131. 161. 145. 327. Rachitis. A. 117.
 B 12. 365. B. 75. 172. 173.
 Maladies du bas ventre C. 21.
 B. 61. 116.
 Manie B. 22. 413. O
 Maux de gorge B. 87.
 165. 265. 269. 274. Obstructions A. 45. 48.
 292. 296. 299. 301. 71. 97. 115. 117.
 305. 312. 315. 319. 125. 228. 232. 284.
 326. 358. 371. 386. 289. 317. 318. 423.
 387. 390. C. 6. 15. B. 18. 23. 28. 48.
 17. 27. 30. 38. 45. 102. 109. 113. 115.
 93. 133. 138. 140. 137. 166. 172. 175.
 141. 143. 178. 180. 181. 188.
 Mélancholie B. 170. 189. 227. 233. 234.
 413. 239. 241. 242. 244.
 Meurtrissures B. 79. 252. 253. 255. 266.
 288. 368. 380. 404. 406.
 Migraine A. 294. B. 409. 410. 415. C.
 12. 13. 21. 26. 36. 16. 34. 57. 124.
 42. 74. 85. 87. 105. Ordinaires, mois, ré-
 185. 269. 282. 319. gles, vuidanges, pour
 322. 352. 405. C. les pousser A. 138.
 16. 20. 48. 120. 233. 287. 406. 411.
 122. 141. B. 16. 18. 23. 25.
 Morsure des chiens en- 28. 31. 34. 35. 41.
 ragés B. 338. 45. 47. 48. 51. 53.
 Mouvements convul- 54. 61. 66. 71. 72.

262 TABLE DES MALADIES.

84. 102. 109. 114.
 118. 120. 124. 125.
 137. 139. 166. 180.
 191. 213. 215. 216.
 217. 236. 239. 242.
 253. 264. 273. 383.
 C. 13. 57.
 135. 144.
 Peste, charbon A. 35.
 155. 276. 294. 342.
 394. B. 23. 81. 299.
 Petite vérole A. 279.
 281. 306. 342. 345.
 355. 359. 378. B.
 236. 299. 306. C.
 61. 73.

P

Palpitations de cœur
 A. 387. 401. 406.
 408. B. 111. 142.
 168. C. 48.
 Paralysie A. 29. 91.
 186. 242. 349. B. 7.
 8. 12. 14. 16. 21. 26.
 31. 37. 41. 44. 45.
 46. 56. 63. 74. 243.
 282. 307. 414. 422.
 Parotides C. 61.
 Pâles couleurs A. 139.
 186. 208. 220. 283.
 B. 33. 80. 85. 103.
 115. 136. 139. 166.
 181. 184. 193. 427.
 Passion hystérique B.
 217.
 Péripleurésie C. 32.
 Pertes de sang A. 96.
 120. 127. B. 109.
 142. 143. 145. 240.
 265. 269. 270. 272.
 280. 284. 299. 301.
 306. 311. 313. 322.
 323. 325. 336. 349.
 358. 361. 362. 373.
 398. 424. C. 122.
 Phlegmon B. 326.
 Phrénésie B. 22. 319.
 Phtisie, Pulmonie, Ul-
 cere au Poulmon A.
 128. 146. B. 23.
 247. 266. 274. 276.
 283. 290. 297. 309.
 348. 392. 405. 425.
 C. 17. 25. 59. 146.
 152.
 Pissement de sang B.
 31. 163. 269. 291.
 309. 326.
 Plaies B. 58. 87. 166.
 169. 278. 281. 284.
 309. 370. 372. 378.
 387. 389. 391. 394.
 412. C. 23. 26. 94.
 128.
 Pleurésie A. 18. 131.
 147. 168. 264. 307.
 356. 367. B. 20. 87.
 220. 223. 275. 282.
 305. 306. 334. C.
 28. 30. 32. 53. 68.
 87.
 Polype du nez B. 170.
 182. 236.

TABLE DES MALADIES. 263

Roussieurs du visage,
v. Hâle.

R

Rachitis. v. Nouveur
des enfans.

Rage B. 320.

Regles, mois. v. Or-
dinares.

Relâchement de la luet-
te A. 197. B. 50.
312.

Relâchement de la ma-
trice B. 39. 322.

Rétention d'urine A.
225. 316. 353. B.
88. 184. 217. 223.
239. 305. 350. 404.
425. C. 6. 11. 32.
34. 116. 129.

Rhagades, Gerçures
v. Fentes

Rhumatisme A. 19. 37.
130. 131. 154. 157.
164. 169. 187. 293.
362. 415. B. 12. 21.
38. 44. 56. 115. 223.
248. 264. 305. 351.
352. 410. 412. 414.
C. 8. 14. 37. 50.
53. 61. 86. 94. 107.

Rhume A. 120. 121.
126. 132. 146. 149.
161. B. 32. 36. 125.
322 C. 46. 49.

Rhume de cerveau B.
50. 53. C. 134.

Rougeole. A. 342. 345.
B. 299. 306. C. 61.

S.

Saignement de nez B.
94. 274. 311. C. 69.

Schirres B. 169. 273.
304. C. 96. 97. 100.

Sciastique B. 12. 35.
189. 223. 245. 248.
337. 412. 415. C. 8.
14. 37. 59. 86. 94.
98. 107.

Scorbut A. 19. 38. 116.
129. 186. 242. 245.
271. 276. 285. 302.
303. 338. 378. 390.
B. 139. 143. 170.
178. 231. 232. 233.
237. 238. 242. 244.
246. 248. 250. 255.
256. 257. 323. 384.
400. 401. C. 4. 97.
122. 132. 146.

Scrophules. v. Ecouel-
les.

Stérilité des femmes B.
210.

Suette C. 123.

Suffocation B. 206.

Suffocation de matrice.
B. 84. 213. 351. C.
25.

Suffusion des yeux. A.
220. B. 23.

Suppression des regles.
v. Ordinaires.

264 TABLE DES MALADIES.

Suppression d'urine. v. Tumeurs. B. 221. 287.
 Urines. 326. 351. 352. 373.
 Suppuration B. 211. 374. 391. 398.
 Surdité. B. 13. 208. Tumeurs des Bourses
 350. B. 164. 167. 220.
 C. 17. 30. 55. 57.
 98.

T

Taches du visage. v. Tumeurs   r  sipelateu-
 Hâle. ses B. 245.
 Taves B. 79. 89. Tumeurs   d  mateu-
 Teigne des enfans A. ses B. 21. 325. 369.
 185. B. 115. 236. Tumeurs inflammatoi-
 282. 376. 379. C 4. res. B. 40. 42. 282.
 27. C. 6. 18. 30. 32. 40.
 Tenesme B. 16. 123. 42. 49. 154. 73. 75.
 368. 92.
 Tiraillemens B. 8. Tumeurs des jointures
 Torticollis. B. 53. B. 66. 75. 394.
 Toux A. 120. 121. 126. Tumeurs des mammel-
 132. 146. 149. 161. les. C. 48. 55. 59.
 B. 32. 36. 46. 47. 61. 98. 103. 104.
 53. 61. 70. 123. 125. 105. 129.
 140. 166. 179. 181. Tumeurs Schirreuses.
 189. 243. 286. 314. B. 179. 180. C. 74.
 322. 341. 392. 405. Tumeurs des Scorbuti-
 406. 425. C. 6. 7. ques B. 239.
 15. 22. 27. 32. 46. Tumeurs Scrophuleu-
 49. 53. 59. 62. 86. ses B. 58. 282. 407.
 87. 131. 135. 146. Tympanite B. 203.
 Tranchées B. 23. 90. 220.

V

Tranch  e de Femmes Vapeurs Hystériques A.
 en couche A. 148. 23. 29. 185. 213.
 198. 217. 220. 229. 231.
 Tremblemens B. 13. 232. 235. 239. 245.
 45. 46. 51. 93. 410. 248. 251. 256. 359.
 414. 396. B. 10. 13. 21.
 21.

TABLE DES MALADIES. 265

25. 26. 31. 38. 39.	126. 128. 135.
43. 44. 61. 73. 74.	Ulcères des Amygdales
80. 168. 175. 178.	B. 85.
191. 214. 224. 245.	Ulcères internes B. 13.
351. 377. C. 26. 39.	266. 276. 278. 368.
Vents B. 41. 47. 51. 53.	Ulcères des paupières
61. 66. 109. 124.	B. 79. 80. 144.
129. 206. 217. 226.	Ulcères Scorbutiques.
307. 351. 394.	B. 69. 258.
Vérole A. 361. 365.	Ulcères de la matrice
Verrues B. 80. 372.	B. 389.
Vers B. 34. 41. 44. 71.	Vomique B. 278.
102. 104. 112. 113.	Vomissement. A. 23.
117. 118. 129. 130.	194. B. 63. 66. 67.
137. 172. 173. 295.	105. 109. 211. 292.
335. 373. 410. 413.	292. 299. 312. 317.
418. C. 18. 36. 58.	318. 321. 331. 336.
65. 122.	Vomissement de sang
Vers des enfans A. 21.	B. 280.
29. 73. 139. 337.	Urines (pour les pousser) B. 16. 28. 31.
347. 360. 366. 379.	35. 41. 48. 53. 84.
394. 401.	90. 102. 108. 109.
Ver solitaire. C. 143.	109. 115. 120. 123.
Vertiges B. 15. 16. 21.	123. 124. 139. 166.
36. 38. 41. 45. 46.	172. 175. 180. 184.
51. 115. 185. C. 16.	188. 191. 213. 217.
Ulcères B. 58. 79. 136.	239. 242. 244. 247.
169. 182. 295. 309.	253. 301. 309. 334.
317. 326. 346. 369.	373. 380. 410. 420.
370. 371. 372. 373.	C. 13. 24. 51. 57.
376. 378. 391. 401.	72.
407. C. 23. 39. 58.	
63. 66. 94. 105. 106.	

*Fin de la Table des maladies dans le traitement
desquelles on emploie des Remèdes tirés des
Plantes.*

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Sciences ,
du 7. May 1712.

MESSIEURS Reneaume & Geoffroy,
qui avoient été nommés pour voir un Ou-
vrage de Monsieur CHOMEL , intitulé
Abrégé de l'Histoire des Plantes Usuelles ,
en ayant fait leur rapport ; l'Académie a
jugé que l'impression en seroit très utile :
en foi de quoi j'ai signé le présent Certi-
ficat. A Paris ce 7. May 1712.

Signé FONTENELLE , Secrétaire de
l'Académie Royale
des Sciences.

A P P R O B A T I O N

J'A I lû par ordre de Monseigneur le
Chancelier , l'*Abrégé de l'Histoire des*
Plantes Usuelles par M. Chomel. Les ad-
ditions que le fils de l'Auteur a faites à
cette nouvelle édition ne peuvent qu'aug-
menter l'utilité déjà bien reconnue d'un
Ouvrage si instructif. A Paris ce 13 Mars
1760.

BARON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT, notre amé PIERRE-GUILLAUME CAVELIER l'aîné Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Hermannii Boerhaave Opera cum notis Alberti Haller, & Commentariis Gerardi Van-Swieten, avec les Aphorismes de Chirurgie en François. Abrégé de l'Histoire des Plantes par Chomel, nouvelle édition. Abrégé de toute la Médecine Pratique, par M. Allen. Les Œuvres de Huxham, en Latin & en François*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quel-

que prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la Charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente , les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages , seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur De Lamoignon , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre dit très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur De Lamoignon , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûment

signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secretaires Foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le vingt deuxieme jour du mois d'Avril, l'an de de grace mil sept cent soixante, & de notre Regne le quarante cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 3311, fol. 68, conformément au Reglement de 1723. A Paris ce 5 May, 1760.

Signé, G. SAUGRAIN.

J'ai associé au Présent Privilége, pour l'Abrégé de l'Histoire des Plantes seulement, Madame Veuve DIDOT, Messieurs DURAND, NYON, D'HOURY, GUILLYN, pour en jouir conjointement avec moi, chacun suivant leur part & pottion. A Paris ce 30 Septembre 1760.

CAVELIER.

ERRATA.

Tome Premier.

P	AGE	10	ligne	26	&cependant, lisez	& par consé-
						quent.
23		3	seule,			seul.
31		22	fait,			faisoit.
43		25	tunices,			tuniques.
66		22	des,			de.
86		6	vermeilleux,			merveilleux.
157		14	palescente,			pallescente.
167		24	qu'il,			qui.
201		26	Eentre,			Entre.
220		29	Un,			une.
284		6	on en fait,			on fait
333		3	épuré,			dépuré.
424		4	Diatriasanta-			Diatria fan-
			lum,			talorum.

Tome Second.

35	25	tilleuil,	tilleul.
18	17	Plantes,	Plante.
21	6	son en usage,	font en usa-
			ge.
33	5	volatiles,	volatils.
34	8	teniore,	tenuiore.
58	20	corticc,	cortice.
58	21	qui,	quæ.
89	16	regales,	regalis.
90	18	vivens,	Virens.
108	17	verticillita,	verticillata.
124	22	tinctioria,	tinctoria.
126	31	palma,	Palma.
136	31	hypropica,	hydropica.
168	3	cerviva,	cervina.
174	31	mel ancholi-	melancholi-
		fuga,	fuga.
193	13	voye,	voyés.
235	1	folium,	folio.
271	23	mjor,	major.

Tome troisième.

<i>Page</i>	<i>ligne</i>		<i>lisez</i>	
3		21 rrouvé,		trouvé.
8		7 squille,		scille.
41		6 résolutive,		résolutives.
56		12 squille,		scille.





